

La Grande Encyclopédie de la Vallée de Joux  
No 47

Rémy Rochat

**LA PHOTOGRAPHIE AU PAYS DES COMBIERS**

Editions Le Pèlerin  
2016

## Table des matières :

Introduction	3
Les photographes	4
Auguste Reymond se reconnaît pêcheur	6
H. Reymond du Solliat	13
Joseph Locatelli, photographe du Pont	14
Photos des Arts à Nyon et à Lausanne	16
Phototypie & Co à Neuchâtel	17
Les Deriaz de Vallorbe et de Baulmes	18
Les photographes amateurs et leurs jolis albums	22
Une famille à L'Orient	23
Quand la Vespa n'est plus un rêve	39
La petite Suzanne aux Charbonnières	49
Quand Emile Rochat photographie ce même village	67
Les jeunes des Charbonnières	74
Les collections publiques	77
Les publications	80
Films, vidéos et DVD	88
Deux essais anciens sur la photographie à la Vallée	90
Deriaz immortalise l'appel au troupeau	112
Auguste Reymond, encore et toujours	117
Joseph Locatelli du Pont, encore et toujours	130
René Meylan, photographe des alpages	144
Anne-Lise Vuilloud	152
Gilbert Rochat dit Gibus, photographe des leveurs de coude	152
Marie Rochat, marchande de cartes postales aux Crettets	154

## **Introduction**

Cette étude n'a jamais eu d'autre but que de rendre service aux chercheurs, si faire se peut, en leur offrant quelques connaissances sur le sujet, la photographie à la Vallée de Joux.

On entend par photographie, tout ce qui entoure cette discipline, et non pas seulement l'art de la pratiquer de manière attentive et assidue. Et cet environnement concerne les productions des artistes de leur époque, professionnels ou amateurs, comme aussi les collections et la manière dont celles-ci furent constituées et gérées quand elles furent du domaine public, donc connues.

Malheureusement longtemps les archives publiques ont considéré la photo comme un sous produit, non capable d'éclairer à la manière d'un texte les réalités historiques d'une région. Grave erreur qui a conduit nos autorités à ne jamais porter, ne serait-ce qu'un seul regard, sur cette partie du patrimoine d'une valeur pourtant inestimable. Mais si l'on a fauté, ce n'est pas par mauvaise volonté, plutôt par inculture. Il n'est pas donné à tout de monde de pressentir ce qui aura valeur d'archives plus tard, ce qui permettra un jour de mieux comprendre le monde dans lequel on vit.

On a heureusement redressé le tir, et désormais les archives publiques, par l'intermédiaire de leurs responsables, collectent ce type de document. Et l'on se rend compte aujourd'hui, à retrouver des images photographiques qui sont parfois de véritables chefs-d'œuvre, à quel point de tels documents peuvent nous éclairer, et surtout nous restituer ce passé avec une force de beaucoup plus vive que le seul document. Et en plus, on se régale, on se replace dans ce vieux temps, on côtoie nos prédécesseurs, croyant presque pouvoir leur toucher la main. C'est formidable.

Ici, notre brochure sera composée d'un texte récent, très composite certes, en lequel nous intégrerons deux essais d'ancienne composition. Ils restent sous leur forme primitive, c'est-à-dire brouillonne. On nous pardonnera en conséquence les fautes innombrables, de ces modestes approches. Ces deux tentatives de plonger dans le monde fascinant des anciennes photos, pourraient avoir, qui le sait, leur utilité.

Comme l'aura aussi, nous l'espérons, ce troisième opus relatant de manière générale ce qui a pu se faire dans ce domaine fascinant. Il y aura des manques, des erreurs, nous l'espérons, le moins possible. Ce n'est là, en fait, qu'une nouvelle tentative de retrouver tout ce que ces vieux photographes nous ont apporté. Et ce fut beaucoup. Et ce fut même énorme. Merci à eux tous.

Et vive la photo !

Les Charbonnières, en septembre 2014 :

**La photographie au pays des Combiers**

L'idée de « rafraîchir » une étude ancienne sur le sujet<sup>1</sup> que nous publierons à l'intérieur de ce nouvel essai, nous est venue à la lecture du rapport d'activité 2013 des Archives cantonales vaudoises, et en particulier du dossier thématique proposé par M. Gilbert Coutaz, directeur : La place des photographies dans un dépôt d'archives. Les pratiques des Archives cantonales vaudoises.

Ce nouvel essai tentera de mieux structurer la matière posée précédemment. Nous la répartirons en plusieurs sujets :

- Les photographes professionnels – survol –
- Les photographes amateurs et leurs jolis albums
- Les collections publiques
- Les collections privées
- Les publications
- Films et vidéos
- Les photographes – monographies -

### **Les photographes – voir aussi monographies diverses plus bas -**

Pas de productions sans des hommes derrière leurs appareils, nos photographes, professionnels ou amateurs ; on le verra ici, certains amateurs tout autant inspirés que des professionnels.

Il faut naturellement mettre en tête de liste, sur le plan de la photographie combière, Auguste Reymond (1825-1913). Celui-ci, en plus de différents métiers qu'il pratiqua en sa longue existence, excella dans la photographie.

L'essentiel de son fonds est aujourd'hui aux mains de l'un de ses descendants, ou tout au moins apparenté, Daniel Aubert, du Brassus. Ce dernier a non seulement eut la chance presque miraculeuse d'entrer en possession de nombreuses plaques de l'artiste ainsi que de quantité d'originaux, mais aussi celle de posséder l'ancien atelier photographique d'Auguste Reymond resté aujourd'hui encore presque dans le même état qu'à l'époque, c'est-à-dire il y a plus d'un siècle. Visiter ces différentes pièces à l'étage supérieur du bâtiment possédé par Daniel Aubert, est un privilège rare. La salle de pose offre de grandes verrières donnant sur l'arrière du village du Brassus. De cet endroit on peut retrouver, avec les modifications naturellement intervenues au cours des âges, cette partie de village telle qu'avait pu la fixer par différentes photos notre premier photographe.

Les boiseries, à l'arrière, sont revernies d'un bleu ancien fort émouvant. A l'arrière de cet atelier, on retrouve la salle d'attente où M. Aubert a organisé son exposition permanente. On y trouve différents appareils de photos, des photos

---

<sup>1</sup> Rémy Rochat, Essai sur l'iconographie de la Vallée de Joux, 1990-1998 ; suivi de : Petite chronique des principales publications illustrées sur la Vallée de Joux, novembre 1990.

affichées au mur, ainsi que différents objets ayant appartenu au maître ou rachetés peu à peu pour compléter une collection fort intéressante.

On raconte que parfois le maître délaissait quelques instants sa clientèle, pour aller boire un verre au café de la Lande tout proche. Ses gens n'avaient plus qu'à attendre patiemment qu'il revienne pour envisager enfin de nouvelles séances de pose. Par ailleurs Auguste Reymond, doté d'un fort caractère, ne fut jamais d'humeur à se laisser impressionner par personne.

Il pratiquait surtout le portrait dans son atelier et n'appréciait que de photographier de belles personnes, montrant de l'humeur quand il s'agissait de dames peu gâtées par la nature !

Pour les paysages, naturellement, il fallait aller par monts et par vaux en cette Vallée qu'il connaissait sur le bout des doigts. Bien qu'il semble qu'il ait quelque peu négligé certains villages ou points de vue au profit d'autres qu'il photographia à de nombreuses reprises.

Il était aussi demandé pour les photos de classes. Certaines de celles-ci sont de purs chefs-d'œuvre, avec une qualité si formidable que pour un groupe d'une centaine d'élèves, forcément pris à une certaine distance, on peut pratiquement isoler chaque sujet avec lequel on ferait aisément une photo d'identité. L'une de ces photos de classe que nous avons en notre possession, la plus belle de toute probablement, offre de découvrir les élèves du collège industriel du Chenit à la fin du XIXe siècle. Nous sommes en pleine nature. La tenue de ces enfants est admirable, eux tous placés par le professionnel qui ne tolérait pas de produire des clichés « bâclés ». Il lui fallait donc un temps certain pour arriver à mettre en place tout son petit monde et à le faire se tenir tranquille afin qu'il n'y ait aucun flou. On imagine la scène. Ces enfants, pour l'occasion, ont revêtu leurs plus beaux atours. Les fillettes en particulier, sont superbes, avec des cheveux magnifiquement coiffés.

Auguste Reymond travailla aussi un temps à Genève et donna quelques beaux clichés de cette capitale. Mais son centre d'intérêt resta la Vallée. Son œuvre, qui permet de découvrir celles-ci à partir du milieu du XIXe siècle, est irremplaçable, autant par le choix des sujets, par leur nombre que par la qualité presque incroyable des plaques qu'il pouvait réaliser.

Un musée devrait être consacré à cet homme, c'est certain. Celui qu'a réalisé dans le cadre de ses propres appartements Daniel Aubert, n'est en ce sens qu'un début.

Précisons encore ici qu'Auguste Reymond, marié, eut la chance d'avoir pour compagne une femme admirable et d'une très grande beauté. Elle figure sur plusieurs clichés. Elle se prénomait Mélanie. Elle devint, pour sa parenté, la tante Mélanie et laisse d'excellents souvenirs.

Daniel Aubert put utiliser à loisir la production de son « oncle ». Celle-ci donna lieu à une grande exposition au Musée de l'Élysée à Lausanne. C'était il y a quelque trente ans.

Furent publiés depuis deux ouvrages directement reliés à l'œuvre :

- Auguste Reymond, photographe de la Vallée, 1825-1913, Editions de la Thièle, 1986.
- La Vallée de Joux d'Auguste Reymond, photographies de 1850 à 1910, Editions de la Thièle, 2004.

D'autre part les photographies d'Auguste Reymond servirent à illustrer de manière très conséquente les quatre volumes de Daniel Aubert consacrés à l'horlogerie combière, ceux-ci parus aux Editions Antoine Simonin, à Neuchâtel, de 1993 à 2012. Ces volumes, superbement imprimés, offrent aussi de découvrir les talents photographiques de l'auteur, qui, tout autant que son « oncle », a parcouru la Vallée en tous sens pour en fixer les splendeurs cachées. Il est évident que ce type de document, la plupart du temps en couleur, ne saurait remplacer les œuvres magistrales de l'oncle qui ont toutes une valeur historique fondamentale.

Notons encore qu'une partie de la collection du maître figure chez le frère de Daniel Aubert, M. Jean-Claude Aubert, au Brassus.

Et pour finir retrouvons notre photographe membre de l'Eglise livre et pauvre pêcheur !

Auguste Reymond faisait donc partie de l'Eglise évangélique. Il donna pour la construction de la Chapelle de Chez le Maître. C'est-à-dire qu'il prit quelques actions émises à ce sujet. Plus tard, comme on le lui avait demandé, ainsi qu'à tous ses copropriétaires, il les offrit pour le bien et le soulagement de cette communauté. Et tout cela se passe dans le dernier tiers du XIXe siècle et au début du suivant, pièces bien rares qui permettent aujourd'hui de vous proposer le petit dossier que voici :

### **Auguste Reymond se reconnaît pêcheur !**

En 1874, Auguste Reymond souscrivait 10 actions de 50.- de la Société anonyme des Piguet-Dessous.

Le montant de la souscription devait permettre d'acheter un nouveau terrain afin d'y construire une nouvelle église. Nous parlons donc ici de l'Eglise libre.

Auparavant le bâtiment où l'on se réunissait était situé à vent des Piguet-Dessous. Nous ignorons si ce bâtiment existe encore et où il se trouvait précisément.

La souscription d'Auguste Reymond, d'un montant total de 500.-, pour un privé, était très importante.



Auguste Reymond

Brassus, le 26<sup>me</sup> Août 1903

M<sup>r</sup>. le Président de la Société Immobilière des Pignet-Dessous

Seulier - Im. J. Va. Duruz

R

Monsieur et cher Frère,

En réponse à la demande que vous avez adressée le 21 Août à tous les actionnaires de notre Société Immobilière, à savoir de faire abandon en faveur de la Caisse de la Société, pour cause de réparations à faire immédiatement à la Chapelle, de l'intérêt de leurs actions, intérêt au 3 p. 100 l'an, je viens vous dire que, devant cette nécessité, je suis disposé à accepter cette proposition pour mon compte, et que je vous remettrais, acquittés, les 10 actions que je possède quand vous voudrez bien m'indiquer le moment de le faire.

Agreez, Messieurs, mes salutations fraternelles et empressées.

A. Reymond phot.

En réalité Auguste Reymond ne s'est pas détaché de ses parts, puisque celles-ci figurent encore à son actif lors de l'établissement de son testament et que ce n'est qu'alors qu'il les remet à la Société immobilière des Pignet-Dessous.

L'homme est conscient qu'il ne mena peut-être pas toujours la vie qu'il aurait du, il s'en excuse en quelque sorte par ce legs généreux.

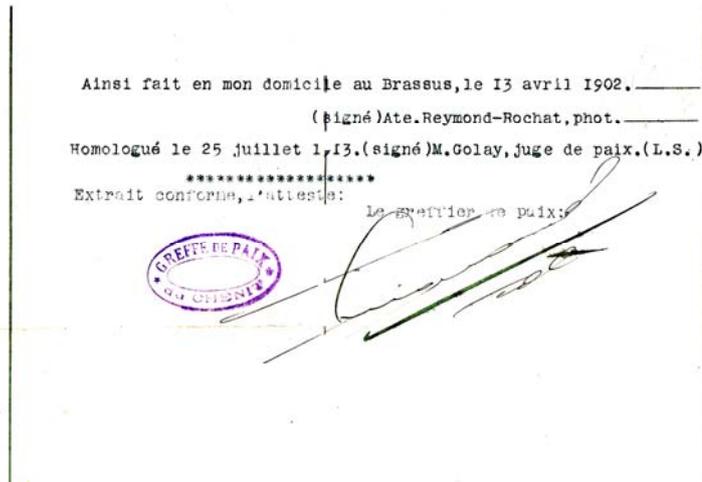


Je soussigné Auguste Reymond, phot. au Brassus, déjà avancé en âge, et pouvant d'un instant à l'autre être appelé à paraître devant Dieu, moment suprême que ne peut envisager sans émotion un grand pécheur comme moi; mais je fonde ma confiance et ma seule espérance sur le sacrifice du Seigneur Jésus-Christ, qui a souffert à ma place, dans sa grande miséricorde, la peine que méritaient mes transgressions nombreuses, et qui ne renvoie aucun de ceux qui s'attendent à lui.

Quant aux biens temporels que Dieu m'a accordés dans sa bonté, et que j'ai hérités de mes parents, je viens en disposer, comme la loi m'y autorise, de la manière suivante, n'écoulant, pour le faire ainsi, que des sentiments de justice et d'équité.

1o. Je lègue à la Société immobilière des Pignet-Dessous les 10 actions de cette Société que je possède, soit la valeur de Fr: 500.-

2o.....



Voici donc notre homme conscient de ses faiblesses mais persuadé que sa confiance en Jésus-Christ lui permettra de les gommer afin qu'il rentre, assurément, dans le bienheureux paradis des photographes !

Auguste Reymond, un personnage qu'il convient vraiment de suivre, autant dans sa vie terrestre qui fut peu commune, que dans ses œuvres destinées à demeurer à jamais. Il a doté la Vallée de Joux d'une collection iconographique sans précédent, et même sans successeur. Un pur miracle.

Un homme soutenu par une épouse belle et bonne, admirable de patience pour ce caractère difficile, bref, en tous points remarquable. Née Rochat.



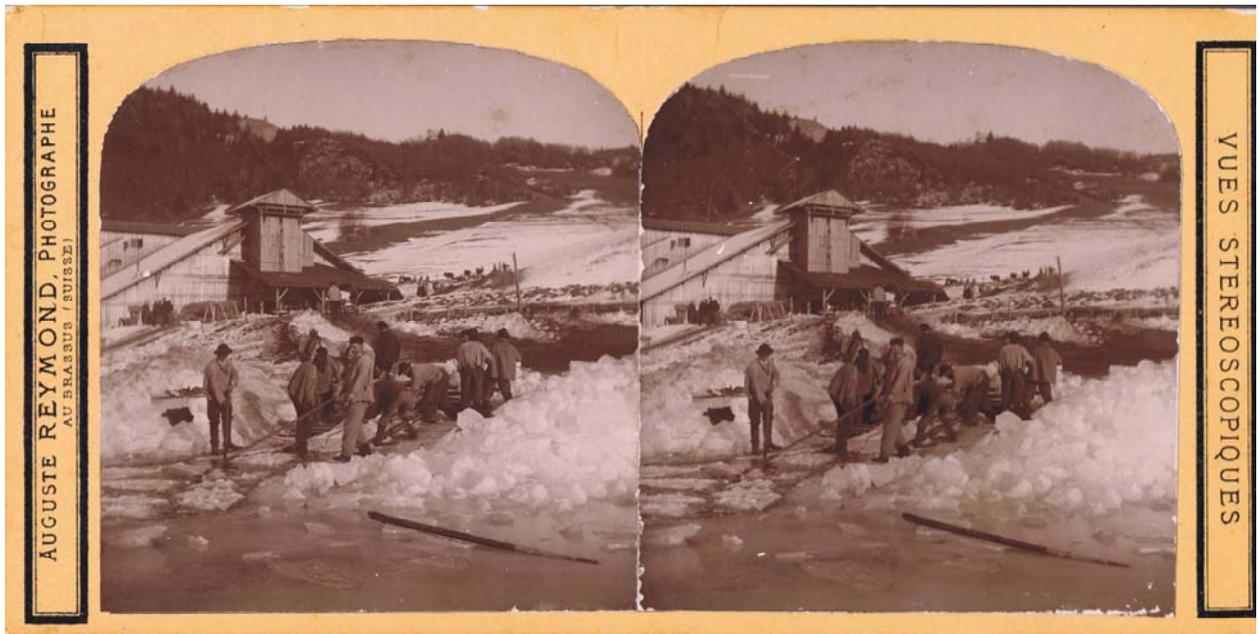
La douce Mélanie ici un peu boudeuse et pas tout à fait contente sur le moment d'être là et de poser. Ce qui revient à dire qu'elle a aussi son caractère et qu'elle ne se laissera pas forcément toujours dominer par un homme à la personnalité forte et intransigeante.



Pour quant à son beau ténébreux de mari, Daniel Aubert avait pu écrire : Le regard au loin, moustache soignée, Auguste, rêveur et poète, et-il conscient qu'il enregistre pour la postérité des scènes historiques du XIXe siècle ?



Le Brassus et environs à la fin du XIXe siècle.



Les glacières du Pont lors de la première récolte de l'hiver 1879-1880.

Un second photographe, lui aussi nommé Reymond, H. de son prénom, probablement pour Henri ou Hector, œuvra à la fin du XIXe ou au début du XXe. Principalement dans la région du Solliat. Il semble s'en être tenu à une seule dimension de plaques de verre, 18 x 12,5 cm. Les sujets sont plus limités, néanmoins la qualité de ces prises de vue est là aussi digne d'admiration.

Reste qu'une enquête plus approfondie se devrait d'être faite quant à ce second photographe de valeur.



L'Ecofferie.

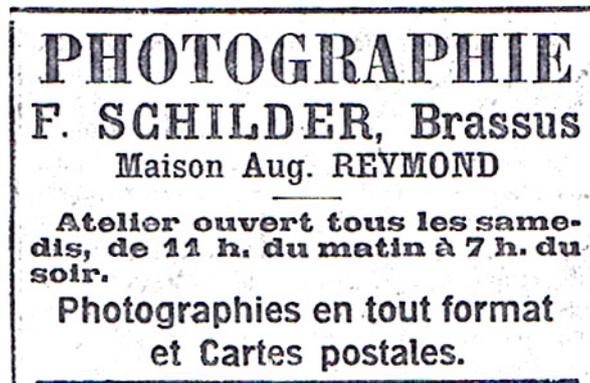


Chez le Christ en automne 1899. Le petit garçon sur les genoux de l'homme assis est Samuel Aubert de Derrière-la-Côte dit le Tram.

Succéda à Auguste Reymond dans son atelier du Brassus, un Deriaz de Vallorbe. Nous n'avons guère d'informations sur ce professionnel venu tirer le portrait des citoyens de la région. Il remania en partie l'atelier, c'est-à-dire qu'il y apporta surtout un éclairage électrique capable de compenser les mauvaises conditions atmosphériques.

Signalons au passage que le chauffage des locaux de nos deux photographes, ceux-ci entièrement en bois, était relativement primitif et aléatoire, et que c'est un miracle que les lieux, conçu de manière quelque peu primitive malgré leur efficacité, aient pu échapper à l'incendie et nous parvenir quasiment intact. Daniel Aubert serait susceptible d'autre part d'apporter de nombreux renseignements, non seulement sur son oncle sur lequel il sait être intarissable, mais aussi sur son successeur, Deriaz.

Vint aussi dans le même atelier, selon la FAVJ du 15.8.1918, le photographe F. Schilder.



Au Pont on remarque **Joseph Locatelli**. Celui-ci, nous n'avons pas ses dates de naissance et de décès, œuvra à partir de 1912 et jusqu'au début des années soixante. Nous vous livrons ci-dessous une courte étude sur ce personnage relativement méconnu malgré le nombre considérable de clichés de tous genres qu'il réalisa, principalement dans les environs de son village du Pont :

*Curieusement Joseph Locatelli ne figure pas dans ce recensement. Ce même Joseph qui se tourna vers un domaine en fait assez peu couru, surtout au niveau régional, la photographie. Il établit son atelier au Pont, selon ses entêtes, en 1912. Un homme que nous avons personnellement bien connu pour le simple fait qu'à la fin des années cinquante nous allions faire faire des photos d'identité chez lui. Il nous fabriquait ça au kilo, des clichés pas toujours à la hauteur d'un bon photographe. Epreuves contre vacherin, telles étaient les conditions.*

*Première trace dans l'IV de 1925 : Photographe. – Locatelli Jos. (Joseph)  
Il travaille jusqu'au début des années soixante.*

*Entête de facture en 1928 : Jos. Locatelli, Le Pont, Val-de-Joux. Tous genres de photographies artistiques et industrielles. Agrandissements. Encadrements. Appareils photographiques. Articles d'amateurs. Travaux pour amateurs. Travail soigné. Prix très modérés.*

*Il est vrai que l'homme n'était pas exigeant et assez large. En témoigne cette même facture de 1928 adressée à Rochat Golay du Pont pour une journée photos de mariage à Pully.... Quelques photos en plus gratis...*

*Sur une entête de facture de 1931, on lit : maison fondée en 1912. Facture adressée à Monsieur Jules Rochat le Pont (fils de Rochat-Golay). 4 clichés avec photos ; pour me couvrir une partie de mes frais, veuillez mettre du fromage pour la dite somme, s.v.p.*

*Joseph Locatelli resta ainsi toute sa vie un modeste qui laisse quantité de vues de la région et qui témoigne ainsi d'une certaine partie de notre histoire locale. S'il n'avait certes pas le talent, parlons même de génie, d'Auguste Reymond, son prédécesseur de l'autre bout de la Vallée, il était plein de bonne volonté et capable, au milieu d'une multitude de clichés relativement ordinaires, de vous sortir la belle et bonne photo. Travail inégal mais néanmoins utile pour des retrouvailles iconographiques avec la région.*

*Une collection de plusieurs centaines de clichés sur verre et sur pellicule est en notre possession et attend d'être valorisée.*

*Spécialisé dans les photos de mariages, photos de groupes avec les innombrables photos d'école, reporter photographique à l'occasion – déraillement du train à la Tornaz, arrivée des internés lors de la première guerre mondiale, en 1916, 550<sup>e</sup> de la commune du Lieu en 1946, etc....*

*Un homme à redécouvrir et à honorer.*

Notons ici que de nombreuses plaques de verre, après le décès de Joseph Locatelli, furent tout simplement balancées au ruclon de la Goille, près de la gare du Pont<sup>2</sup>.

Le reste, qui figurait encore dans sa maison, fut recueilli par nos soins. Comme dit plus haut, cette vaste production, parmi laquelle de nombreux portraits d'adultes et d'enfants, serait à mettre en valeur.

Notons qu'un lot fort conséquent des photos de notre artiste local, a été offert aux Archives du village du Pont, par M. Joseph Locatelli, fils de Joseph photographe, encore en vie aujourd'hui, et âgé de près de 100 ans. Il s'agit de plusieurs albums où une classification assez compliquée, avec numéros, semble avoir été faite.

Nous avons malheureusement pu constater avec regret, que la collection Locatelli avait été dépouillée de certains de ses plus beaux clichés avant qu'elle ne soit offerte au village du Pont. Des indésirables, profitant probablement de l'âge du donataire, avaient pu faire des emprunts qu'ils n'ont pas restitués. Ainsi

---

<sup>2</sup> Cette décharge qui fit les beaux jours de notre enfance, est depuis longtemps fermée. Elle occupa l'espace laissé par l'ancien canal joignant les deux lacs.

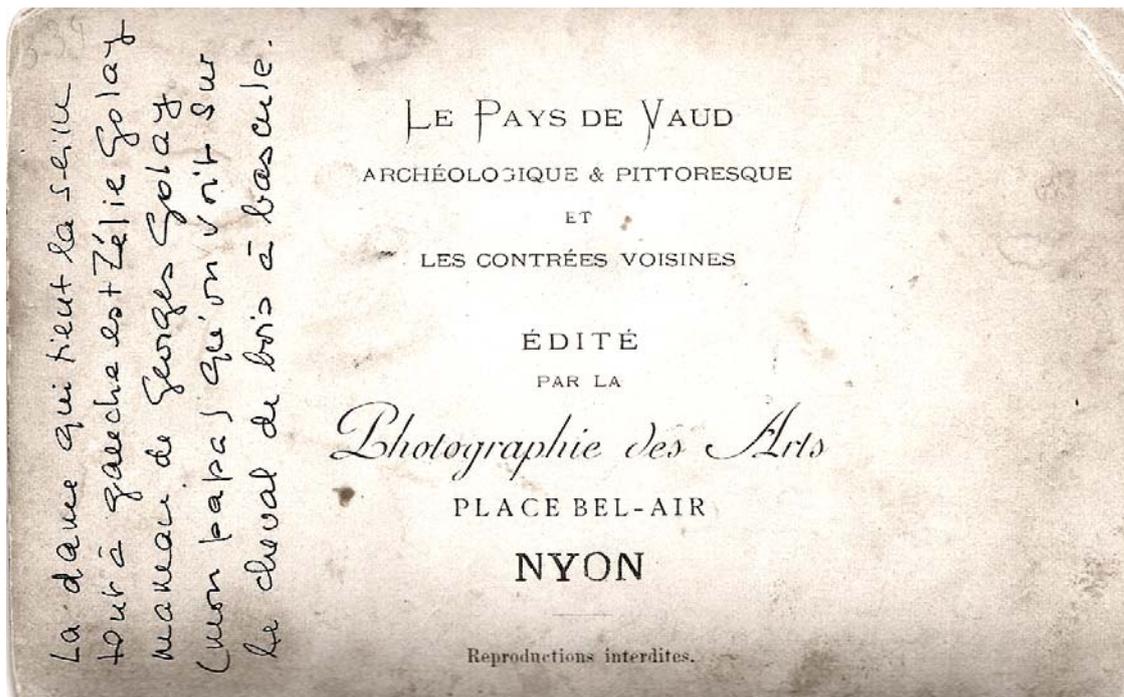
cette collection est-elle incomplète. Une copie de l'essentiel de toutes ces photos a été faite par nos soins il y aura deux ans bientôt. Notre but est de la déposer, non seulement aux Archives du village du Pont, comme il se doit, mais aussi aux ACV.

D'autres photographes professionnels travaillèrent à la Vallée. Il y eut naturellement ceux de la maison Photo des Arts à Lausanne et à Nyon qui sillonnèrent notre région en tous sens et prirent des clichés qui devaient servir, au début du XXe siècle, à établir des cartes postales nombreuses. Nous ignorons les noms de ces serviteurs de l'art photographique qui firent non seulement œuvre utile, mais aussi surent mettre en scène dans le cadre des villages leurs habitants que l'on pouvait découvrir dans leurs activités ordinaires. Ces photos, quoique composées avec soin, sont pleines d'émotion.

Nous n'arrivons à dire si les photos sur cartons, couleur sépia pour la plupart, réalisées de 1899 à 1901, sont l'œuvre de ces mêmes professionnels. Quoiqu'il en soit, cette série magnifique, mériterait non seulement d'être collectionnée, mais aussi inventoriée. Presque tous nos villages furent ainsi systématiquement « mis en boîte », avec parfois des images différentes pour telle ou telle rue ou quartier de ces agglomérations. Ces images, au même titre que les productions de maître Reymond, sont irremplaçables.



Collection Nelly Dépraz au Pont.



Vinrent d'autres photographes professionnels afin d'établir des clichés, ceci toujours en vue d'une production de cartes postales ou de fascicules publicitaires. Avec par exemple la maison Phototypie de Neuchâtel. Celle-ci, à partir du milieu de la première décennie du XXe siècle, semble avoir allègrement repris le flambeau de la maison Photo des Arts. On sait de cette maison toute une série de cartes magnifiques prises lors des grosses neiges de 1907, avec une interruption du trafic ferroviaire, soit du P-Br., du 1<sup>er</sup> au 5 février. Les cartes postales de cette série portent des numéros qui sauf erreur se suivent selon la position des différentes haltes de la ligne.



Phototypie remplaçait à l'occasion son nom par celui du vendeur. On découvrira ainsi à la fin de cette brochure M. (arie) Rochat, Les Charbonnières. Cette seconde série, tout autant que la première, est magnifique, qui offre de découvrir l'église du Pont, la Caprice au Pont et à l'Abbaye, Bonport, Le Pont, Les Charbonnières.

Venons-en maintenant aux Dériaz. Le premier à proposer des cartes postales avec pour motifs des sites de la Vallée de Joux, semble être l'éditeur Marcel Deriaz de Vallorbe, auquel on devra plus tard, ou à la même époque, la publication : Le Pont, Le Sentier, Le Brassus et environs (Vallée de Joux), Guide et itinéraires, Editions artistiques Marcel Deriaz – Vallorbe - . Edité en 1929.

Ce guide propose trois cahiers de 8 à 10 photos et en fait ainsi un recueil d'importance.

Marcel Deriaz sut aussi nous donner une très belle série en rapport avec la barque façon « Alain Gerbault » du pêcheur Edgar Rochat des Charbonnières.



S'activa aussi à la même époque la maison Perrochon à Lausanne. Celle-ci produisit des cartes postales sépia ou noir/blanc. Le Brassus, ci-dessous, fait partie de cette production. La plus grande des qualités n'était pas toujours au rendez-vous. Situation toute pareille pour nombre d'autres maisons qui n'offrirent à la région que de petites séries assez médiocres sur le plan de la qualité, mais jamais inintéressantes pour le contenu qui permet de retrouver nos villages tels qu'ils se présentaient à l'époque. On était loin pourtant des magnifiques clichés de la maison des Arts ou de Phototypie.



Mais allait bientôt débarquer A. Deriaz de Baulmes qui inonderait le marché de cartes postales de la région, cela au plus tard à la fin des années quarante. Cette maison, encore active il y a quelques années, passa du noir/blanc à la couleur. On en reste presque toujours à des vues « longues distances », ou même vues prises par avion. Notre Vallée fut alors représentée sous toutes les coutures et des dizaines, voire des centaines de fois.





C'est là ce que l'on pourrait appeler de la grosse production, où le côté esthétique est pratiquement gommé au profit d'une simple prise de vue qui montre ce qui est, d'un village, d'un quartier. Quelques photos parfois dépassent un peu cette morne plaine, prise par exemple à proximité du lac. Mais néanmoins, l'un dans l'autre, on ne saurait négliger ce vaste assortiment qui aura le mérite de témoigner de l'état de nos villages au cours des ans et des décennies.

D'autres maisons entreront dans la danse, notamment l'Imprimerie Baudat de la FAVJ qui proposera à son tour toute sortes de cartes postales qui voient un retour certain à l'esthétisme. S'y sont révélés des photographes amateurs ou professionnels, tel René Torresani ou Anne-Lise Vuilloud, cette dernière par ailleurs, illustratrices de beaucoup de nos dernières publications imprimées. En plus elle aussi productrice de ses propres cartes postales, souvent en noir/blanc où l'élément de la vie alpestre domine.

Notons encore les innombrables clichés pris d'avion par la compagnie Swissair. D'autres maisons de ce type pourraient aussi être créditées d'une production de ce genre.

Bref, faire le tour complet de qui constitue une énorme matière, est impossible dans le cadre de cette brochure qui se veut plus un survol qu'une étude complète.

Et juste un retour sur l'année 1908 où la FAVJ nous fait comprendre que la photo est devenue un peu l'affaire de tous. A ce propos il est certain que le dépouillement systématique de ce même journal, nous permettrait de faire des découvertes intéressantes. La photo, tout de même, ne se limitait pas seule au cabinet d'Auguste Reymond où s'activa le maître et ses successeurs.

## *Photographie*

Le soussigné sera au Sentier, lundi après-midi 12 courant. Les personnes qui auraient des commandes à faire sont priées de s'inscrire auprès de Monsieur **C. DUFAUX**, au Sentier.  
**J. SPALINGER**, photographe, Yverdon.

## Agrandissements photographiques au fusain ou au pastel.

S'adresser à **TISSOT**, au Pont, ou  
Bazar des Voyageurs, Sentier.

## **PORTRAITS**

**Superbes cadeaux de Nouvel-an.**

Reproductions de toutes **PHOTOGRAPHIES**  
en grandeur naturelle.

**E. Golay fils**, représentant, au Campe.

## Les photographes amateurs et leurs jolis albums

Notons tout de même en préambule que les premiers albums, concernaient surtout des photos de personnes ou de familles prises par des professionnels. Ces albums étaient très luxueux où l'on plaçait à la suite ces clichés sur cartons qu'avaient réalisés des professionnels dans les studios alors fréquentés par notre population, avec nombre de ceux-ci situés à Lausanne, quelques-uns à Yverdon, d'autres à la Vallée de Joux, notamment au Brassus, avec celui d'Auguste Reymond.

Ces albums peuvent être une source iconographique précieuse, pour le cas où des noms ont été inscrits sous chaque portrait. Si ce ne fut pas le cas, tous ces personnages seront rentrés dans le rang des anonymes, lesquels ne pourront donc plus être identifiés. Restera juste le témoignage des habillements de l'époque, des manières de se coiffer pour ces dames, des poses que l'on prend devant le grand maître des lieux, des décors que ceux-ci utilisent pour offrir ce que l'on considérait alors le nec plus ultra d'un environnement de grande classe.

Mais vinrent bientôt, déjà à la fin du XIXe siècle, les photographes amateurs qui, avec leurs appareils plus simples, travaillaient-ils déjà sur pellicule, allaient révolutionner le monde un peu figé de la photographie. Car ceux-là, avec leur boîte à images, auraient une vision plus large de ce que l'on prend en photo et qui n'est pas forcément commercial. Ils photographieraient les scènes de la vie à la campagne, des loisirs de tout un chacun, des pistes sur nos hauteurs, des courses à ski, des pique-niques familiaux, et puis bientôt aussi ils se hasarderont à pratiquer des photos en intérieur. Et toute cette production, de plus en plus conséquente, révélerait vraiment notre mode de vie, plus que ne l'avaient fait les professionnels tenus à ne traiter que des sujets qui puissent ensuite se vendre.

Les collections de ces amateurs ne prendraient cependant pour dire jamais le chemin où sied le grand public. C'est-à-dire que leur production resterait pour l'essentiel confidentielle. On prendrait des clichés, on ferait développer les films en général chez les professionnels – rares furent ceux à développer les films et à tirer ensuite les photos eux-mêmes – et puis on constituerait des albums, à moins que l'on ne laisse les photos dans des pochettes, celles-ci bientôt reléguées dans ces cartons de photos de familles dont on trouverait l'exemple dans un peu près toutes les maisons.

C'étaient des collections riches et passionnantes. Malheureusement trop spécifiques pour être en général connues. Les cartons disparaîtraient souvent avec les décès des propriétaires, avec la vente d'une maison, avec un départ pour d'autres lieux, bref, cette production, où les photos n'étaient reproduites qu'à un petit nombre d'exemplaires, prendraient souvent le chemin, soit de la destruction pure et simple, le tout mis au feu, soit celui du ruclon le plus proche.

Restent quand même quelques-uns de ces albums, quelques lots de ces clichés. Nous en avons un certain nombre sans que nous puissions toujours

mettre un nom sous les personnages. Mais cette petite exposition néanmoins ne sera pas inutile, considérant que ce qui compte surtout, ce sont les situations, les modes de vivre, la beauté de certaines personnes, l'espoir que l'on peut mettre en elles de ce qu'elles aient eu une destinée heureuse, nous parlons ici de toutes ces jolies jeunes filles dont la grâce et la beauté nous émeuvent et nous interpellent.

### **Une famille de L'Orient**



L'album tout au moins comprend des photos qui concernent ce village. Nous ignorons les noms de chacun de ceux-ci, comme le nom de la famille qui a réalisé cette collection. Celle-ci négligée par quelque héritier qui a tout de même préféré la mettre sur le marché de la brocante plutôt que de la détruire.

Ces gens d'autrefois, et ce n'est pas si vieux, puisque l'on peut situer la plupart de ces photos dans les années quarante-cinquante, n'intéressaient donc plus personne, et alors même que les plus jeunes figurant dans cette collection, sont probablement encore vivant à l'heure actuelle, et seraient bien étonnés, même choqués, de se retrouver ainsi illustrant un traité sur la photographie combière !

La faute plus qu'à nous à ces individus, hommes ou femmes, qui n'honorent d'aucune manière leur prédécesseurs. Mais il y a aussi que ces négligences « coupables » permettent à certains de faire mains basses sur ces « reliques » et d'en déterminer un mode de vie qui compense, et O combien, la platitude des albums de cartes postales, celles-ci pourtant de beaucoup plus recherchées...

Pour nous, c'est un délice de retrouver le passé sous cette forme, car la vie ordinaire s'y découvre, comme s'y voient aussi la manière dont les gens

s'occupaient hors profession, celle-ci n'étant par ailleurs que rarement photographiée.

Nous vous invitons donc à un voyage au cœur d'une famille combière. Il est bien clair que nos annotations sont plus imaginaires que réalistes. Aucun nom, ni des personnages, ni des rues, juste sait-on que nous sommes à l'Orient et en ses hauts que nous aurons aussi l'occasion de visiter.



Petite fille, es-tu celle dont on fit le portrait ci-dessus ? Tes parents t'habillent avec décence, courte jupe, tablier, bas blanc, et sur tes jolis cheveux propres et bien peignés, un gros ruban. Nul doute que quelque garçon de la classe déjà soit tombé amoureux de toi. Sac au dos, tu t'apprêtes à partir pour l'école, à moins que tu n'en sois revenue et que ta maman, te trouvant elle aussi jolie, t'aie alors photographiée. Elles sont précieuses, ces photos des premières années de nos enfants. Et sans aucun doute tes parents sont d'une situation aisée. On devine ton père en usine. Et qui sait si ta mère à son tour, maintenant que tu peux aller à l'école, n'a pas recommencé l'atelier ? Double salaire, cela offre une situation confortable.



Celle-ci pourrait être ta grande sœur, alors que tu n'étais pas encore là. Elle t'aurait donc précédé dans l'amour familial. Elle aurait pu être longtemps seule, gâtée, pour grandir et devenir déjà cette fille heureuse que traduit un large sourire.

Cette fois-ci la preuve est donnée que nous sommes à l'Orient. A l'arrière se profile les grands bâtiments de la Lémania, la grosse usine du village où l'essentiel des ouvriers de celui-ci trouvent du travail. Nous sommes après guerre, le boulot a largement repris, si même il avait cessé. En conséquence c'est l'aisance pour tout un chacun, avec nombre d'habitants qui ont fuit les vieilles maisons du village ou celles un peu trop éloignées pour se construire des villas dans les espaces restés libres.



Cette même fille a grandi. Elle pose devant la maison ou une autre voisine. Se voit dans le lointain le village du Sentier et l'Orbe, toute en contours, dans son ancien lit. Cette rivière a gardé sa beauté. Dans l'une de ses courbes paissent quelques vaches du village. Nous sommes probablement en automne.



Et c'est alors qu'une petite sœur lui est née. On peut être vers 1950. On a réutilisé la même poussette. Et cette grande fille est devenue presque une seconde maman. Elle met maintenant déjà des robes de dames. Elle se veut élégante.



Est-là son père ? Sont-ils au Sentier, devant un magasin de soulier où ils seraient allés pour en acheter une jolie paire à la « gamine » ?



Le ski, pour filles et garçons, un plaisir ou une obligation ?



Et venu le temps de la confirmation et de la communion. Et puis d'un apprentissage ou des études qui vous éloigneront peut-être de la maison. Il se peut aussi que l'on vous ait demandé de vous rendre en Suisse-allemande pour apprendre la langue. L'ombre de la photographe, sans doute la mère, se profile sur le bas de la robe.



Cette autre, est-ce réellement une sœur, a elle aussi grandi pour devenir une superbe adolescente. Elle pose ici dans les hauts de l'Orient, avec le chein de la maison. Qui est-elle ? Quel sera son avenir ? Vit-elle encore en ce premier de l'an 2016 où nous établissons ces légendes ?



C'était un temps où deux fois par année l'on voyait passer le troupeau des bergers du Creux du Croue. A l'automne, ils redescendraient en plaine où ils avaient droit de pâture jusqu'au printemps.





A l'Orient, au Campe, au Sentier même, l'extraction de la tourbe concernaient autrefois de nombreuses familles.



Il fallait tout de même la laisser sécher un peu, cette diable de tourbe qui autrement ne chauffait pas. On poursuivait sagement une économie de guerre. Mais celle-ci allait bientôt changer du tout au tout. Et l'on pourrait dire alors: feu la tourbe !



Des départs que connurent tous les hommes astreints au service militaire. Ce n'était pas toujours gai !



L'époque des transistors et puis bientôt de « Salut les Copains » !



Les nouvelles générations s'émanent à leur tour. On va parfois seuls dans les chalets. Les garçons lorgnent les filles, les filles lorgnent les garçons, et c'est ainsi que l'on apprend à se connaître.



Les générations se mélangent, et l'on se demande ce qui se passe dans la tête des « vieux » quand ils ont de belles jeunes filles « sous la main » !



L'hiver, c'est du plus sérieux. Pères et fils montent sur les hauteurs pour aller ensuite pique-niquer dans quelque chalet des environs, et ce n'est pas ce qui manque.



Parfois même on monte avec la grande équipe. Et c'est toujours à pied qu'on le fait, puisqu'aucun télésiège n'existe encore à l'Orient.



Des abris, y en a de toutes sortes. Et parfois l'hiver se donne si peu que l'on peut monter à pied. Il en est de même au printemps, quand la neige commence à fondre et laisse de larges plaques par lesquelles on peut maintenant grimper la côte sans se mouiller les pieds.



Pour cette fois l'on a choisi le Chalet des Combes (du Cunay), là-haut, près de la crête du Mont-Tendre. Et c'est là que l'on retrouve un berger qui vous accueille gentiment.



Une année encore va bientôt se terminer. C'est Noël. On a monté un joli sapin au salon, et bientôt chacun reçoit son cadeau. C'est sobre, ce n'en est pas moins un moment agréable où se mélangent trois générations.

## Quand la vespa n'est pas qu'un rêve

Notre personnage central sera Jacqueline Meylan du Séchey. Celle-ci est la première fille de Sami Meylan, né en 1904, et de Lucienne née Aubert. Elle vient au monde le 15 mars 1936. Elle sera suivie par Marie-Louise, dite Marilou, née le 1<sup>er</sup> février 1938 et par François, né le 25 décembre 1944. Des trois enfants seule Marilou convolera en juste noce avec Régis Balestra duquel elle aura trois enfants.

Jacqueline sera secrétaire de notaire, Marilou institutrice et François Juge cantonal.

Jacqueline jouera aussi un rôle particulier sur le plan local. Elle sera en effet secrétaire du ski-club des Charbonnières dont elle aura pratiquement l'entière responsabilité alors que se succéderont, après un ou deux présidents hors pair – voir l'histoire de ce club – une série de responsables peu motivés.

C'est en cette société que nous l'avons connue, attentive aux moindres détails, précises, sympathique, toujours à disposition, bref, une secrétaire modèle et une jeune fille fort agréable.

Sa vie ici ne sera guère que combière, retracée par ces quelques photos de famille pleines d'émotion et au travers desquelles on retrouve non seulement l'existence d'une petite fille dans un village modeste, mais aussi l'ambiance de cette collectivité pleine d'activités si diverses.



Le type de photo que l'on pouvait faire chez le photographe local, en notre région chez Joseph Locatelli du Pont. Jacqueline est à gauche.



La maman, Lucienne née Aubert, Jacqueline à gauche, Marilou à droite et dans les bras, le petit François. Nous sommes à proximité même de la maison familiale, avant-dernière à gauche du Haut du Séchey.



Une jolie petite famille pour le couple Meylan. Jacqueline est à droite. Le ruban est de rigueur !



On grandit. Sur le Mont-Tendre, Jacqueline est à droite.



On participe aux activités du village qui sont diverses et nombreuses. Il n'est pas facile de reconnaître les deux sœurs Meylan l'une de l'autre dans ces photos de groupe.



Au premier août, c'est un feu que l'on prépare traditionnellement sur le pâturage du village, en l'un des endroits les plus élevés, parfois au Crêt-à-Badaud. Les photos sont prises par l'un ou l'autre des participants, souvent aussi par les parents. Ce qui sous entend que les appareils sont relativement nombreux et que si l'on pouvait collectionner toutes les photos prises dans un village au cours de ces décennies, on remplirait aisément quelques dizaines d'albums. La vie pourrait-elle vraiment être fixée dans ses moindres détails ?

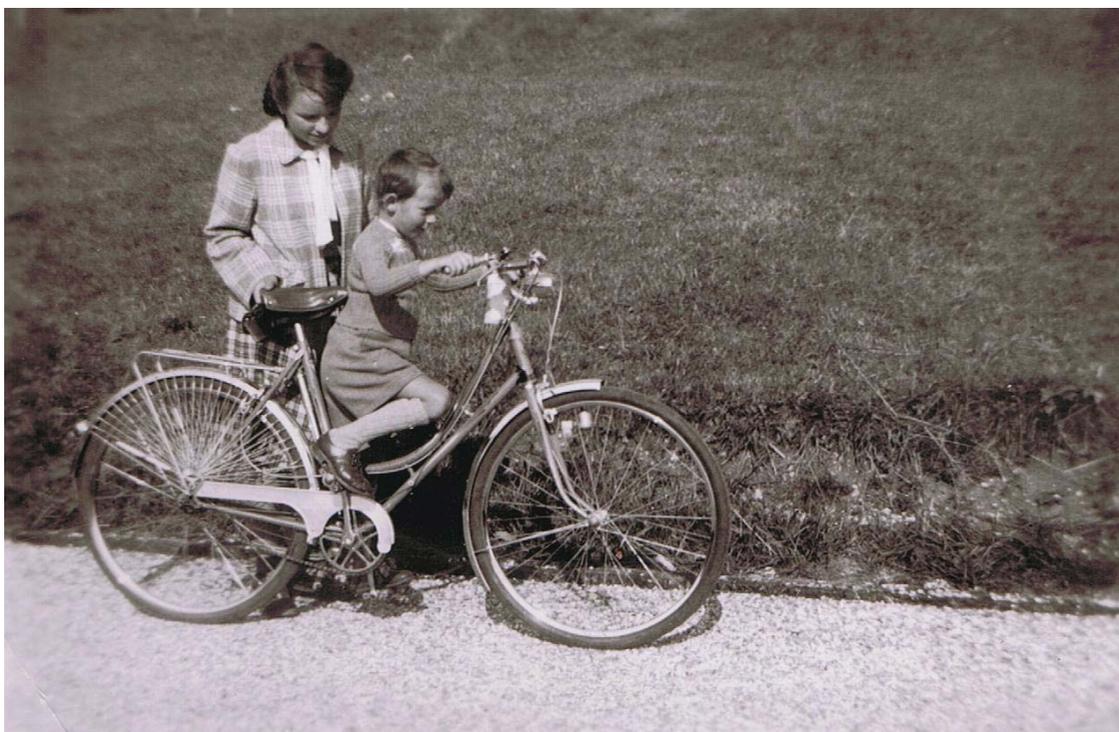


Ces demoiselles grandissent, prennent des libertés, se retrouvent entre filles à proximité du village. Mais toujours elles restent très sages ! Jacqueline est à gauche. On aura remarqué l'arrivée du blue-jeans. Quelle chance elles ont de pouvoir s'habiller selon leurs goûts. Celles-là seront toujours un peu gâtées par leurs parents et connaîtront en conséquence une jeunesse heureuse. Libre ? On ne le sait !





Pour l'école, on a quitté celle du village pour aller à la prim-sup du Pont. L'été, les transports se font en vélo. C'est une nouvelle époque qui a commencé. Ce mélange des villages permet de se faire de nouvelles amies. Ici, à gauche, la petite Suzanne des Charbonnières que l'on retrouvera plus bas.



Le vélo sert aussi pour l'apprentissage du petit frère François.



Jacqueline est devenue une belle jeune fille. Elle a quitté le village, d'une part pour ses études, puis bientôt pour trouver une profession. Elle sera secrétaire de notaire à Genève.



C'est alors probablement qu'elle deviendra secrétaire du ski-club des Charbonnières. Toute accaparée par ses fonctions, elle ne fera que peu ou même pas du tout de ski, laissant cela aux cracks !



On se fait de nouvelles amies, on part en vacances plus loin, la vie s'ouvre. Et pourtant on rentre au village pratiquement tous les week-ends, étant désormais indispensable pour la bonne marche de ce club qui a des ambitions considérables.



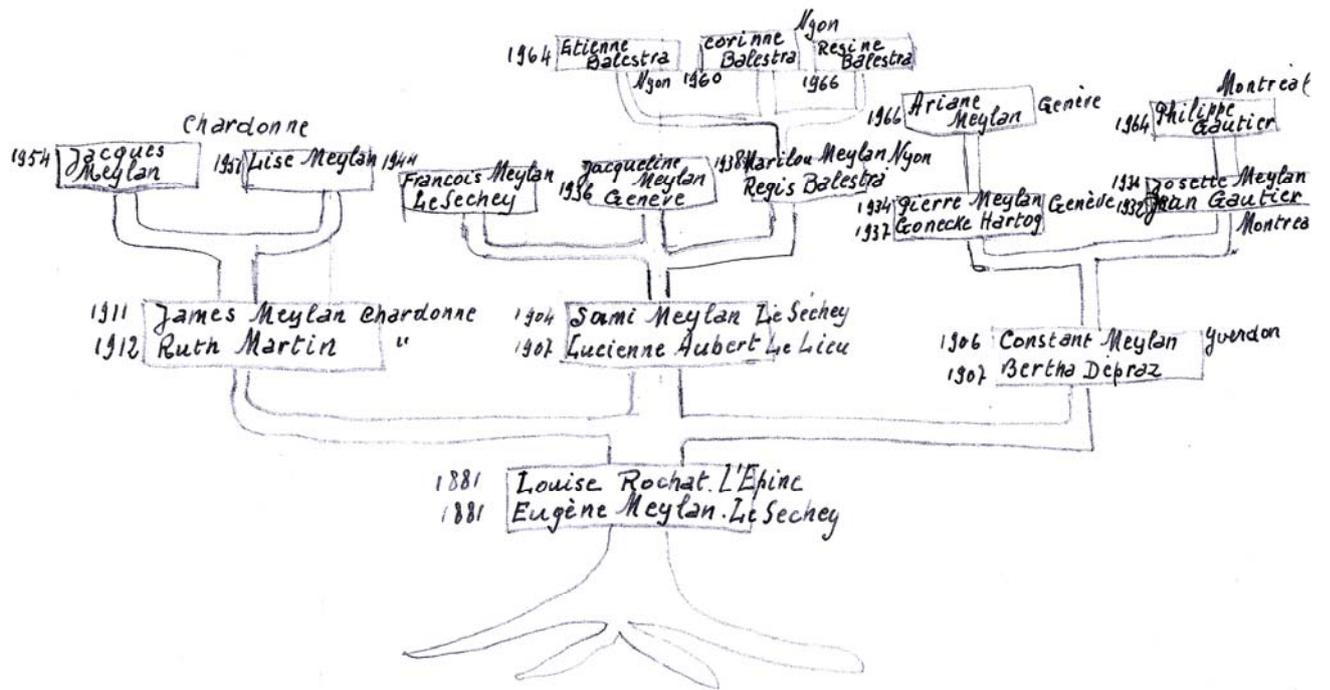
Est-on propriétaire de cet engin que l'on peut assimiler à une vespa et avec lequel on peut entreprendre des courses à longue distance ? Les vies, malgré les photos, restent muettes !



Le temps passe, les parents vieillissent et meurent...



Et l'on se retrouve un jour à se faire photographier – vers 2010 – par le « cousin » qui s'intéresse aux vieilles familles du village, renseignements et clichés dont un jour il fera un livre. Jacqueline, grande fumeuse sous l'éternel – elle fut à cet égard bien de son temps -, est décédée du cancer le 18 avril 2012.



## La petite Suzanne

Celle-ci, que nous supposerons du même âge que Jacqueline Meylan, soit de 1936 ou environs, est d'une fratrie de nombreux enfants. Elle est née Hollenstein, deviendra un jour Borboën.

Sa famille est établie à Champvent. Sa mère a été décrite de la sorte par Maurice RoCHAT des charbonnières, son oncle.

*La dernière, la 11<sup>e</sup>, le fond du panier, Claire Angèle Emma, est née le 17 avril 1909. Le Dr. Cornu qui procède aux accouchements à l'époque, a dit à Mélanie après le 5<sup>e</sup> : « il faut arrêter ! ». Et bien non, 6 enfants sont encore venus dire bonjour !*

*A 20 ans Claire est atteinte de paralysie faciale. Nous la connaissons toujours avec ce handicap. Elle se marie le 24 janvier 1933 avec Joseph Hollenstein qui travaille à l'époque chez « Mitaine ». Le couple part de la Vallée de Joux pour aller à Renens puis à Villars-sous-Yens et ensuite à Champvent, le 7 octobre 1933.*

*Le couple travaille dur, Joseph en qualité d'employé agricole communal (bûcheron, garde-police et croque-mort), fidèle concierge de l'église de Champvent pendant 30 ans.*

*Claire fait des journées de lessive, raccommodages, jardins et betteraves. Elle travaille de tout son cœur. 6 enfants : Suzanne, Josette, Nelly, André, Bernard et Frédy.*

*Suzanne s'est mariée avec Jean-Charles Borboën, 3 filles, Anne, Lise et Nathalie.*

*Josette se marie avec Daniel Penseyres du Lieu, 3 enfants, Claude, Annie et Sylvain.*

*Nelly se marie avec Fritz Marendaz, une fille, Corinne.*

*André épouse Jeannine, deux enfants, Marc et Véronique.*

*Bernard marie Annette, deux filles, Fabienne et Sandra.*

*Frédy épouse Eveline, un garçon, Yann.*

*Tante Claire, après avoir eu 6 enfants, tu continues à faire des lessives et raccommodages pour les autres en plus des tiens. Tu as été une femme travailleuse, tôt levée, tard couchée, ainsi va la vie avec Joseph ton époux.*

*Puis la mort vous sépare aux Rameaux 1977. Nous garderons de Joseph le souvenir de son dévouement, de sa petite silhouette, la démarche trottinante, et surtout son humour.*

*Claire continue sa vie entourée de ses enfants et petits-enfants. Son diabète est fidèle, elle garde malgré tout joie de vivre et humour.*

*Au nom de tes enfants, permets-moi de te dire, tante Claire, que tu es une maman merveilleuse.*

L'aînée de Claire, Charlotte, ayant épousé Arthur Rochat des Charbonnières et n'ayant pas eu d'enfant, a demandé à sa sœur de lui « prêter » Suzanne. C'est de cette manière que cette dernière a vécu toute son enfance et toute sa jeunesse aux Charbonnières. Elle retrouvait cependant les siens lors des vacances scolaires.

Le même Maurice Rochat a décrit la tante Charlotte de telle manière :

*La deuxième, Charlotte, est née le 2 avril 1892. Travaille également comme sertisseuse. Elle épouse Arthur Rochat de l'Epine (en dessus des Charbonnières) bûcheron. Le couple s'établit aux Charbonnières où il vit de nombreuses années. En février 1959 tante Charlotte perd son époux. Elle quitte les Charbonnières et s'installe à Echichens chez notre cousine Suzanne. Atteinte dans sa santé, elle décède le 30 août 1984, à l'âge respectable de 92 ans.*



Cherchez Suzanne ! Ci-dessous elle est à gauche.





La vie commence aux Charbonnières dans la petite maison de l'oncle Arthur et de la tante Suzanne.



La tante Charlotte.



L'oncle Arthur.



Le temps de l'école des Charbonnières. Ici en vadrouille à la Dent de Vaulion avec la maîtresse Cognasse trop jolie pour habiter un petit village qu'elle quittera un jour précipitamment...



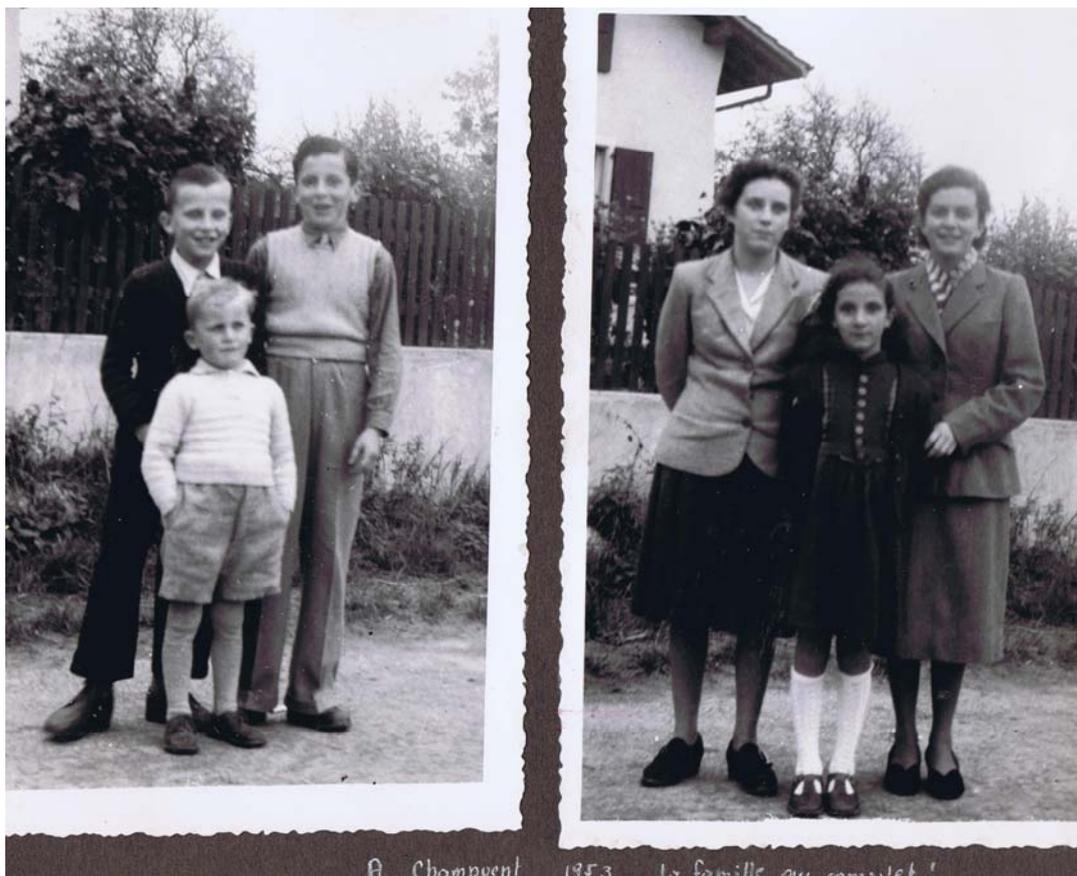
L'élégance suprême pour cette institutrice dont la carrière ne sera en un premier temps pas de tout repos.



A Chillon et aux Rochers de Naye.



L'heure du catéchisme, et même de la fin du catéchisme est arrivée, avec ces notions religieuses que l'on vous enfile de force, chacun sûr de ses croyances, et même et surtout le père du soussigné dont on aperçoit juste le chapeau, à droite, à l'arrière. Pasteur Subilia.



A Champvent, on retrouve la fratrie. Ici en 1953.



Est donc aussi arrivé le temps de la communion que nous supposons avoir été faite en 1951, du temps du passage du pasteur Subilia.





On est devenue jeune fille, avec la liberté que cela comporte.



Suzanne, seize ans, quelle profession choisir. Tiens, institutrice, pourquoi pas. Ainsi fera-t-elle l'Ecole normale de Lausanne et deviendra-t-elle régente, comme on disait autrefois. Elle n'en reviendra pas moins tous les dimanches à la Vallée, et surtout elle n'oubliera jamais celle-ci, en particulier son village et ses environs dont elle a appris à connaître la vie par son oncle Arthur, père adoptif qu'elle vénère.

Son amour du pays transparaîtra au travers d'un texte remarquable : Mes jeunes années courent dans la Vallée. Celui-ci a donné lieu à l'édition discrète d'une petite brochure.

## Introduction

Merveilleux petit texte d'une jeune fille si incroyablement attachée à son village, avec ce goût particulier de la terre, tandis que la plupart d'entre ses camarades devaient penser à toute autre chose mais pas, assurément, à ce pays que l'on laisse derrière et qui sent bon la mousse des pâturages et la résine des forêts. C'est d'ailleurs ce qui nous avait frappé à la première lecture de ces quelques pages, il y a de cela pas loin de dix ans.

Dans tous les cas un immense bol de grand air, et cette impression un peu curieuse, si émouvante pourtant, que notre étudiante avait tracé une piste dans laquelle nous n'allions pas tarder à mettre nous aussi nos pas. Le village dans le bas de la vallée, et là-haut, la cabane et le chalet, avec cet immense ciel qui est au-dessus de son grand toit, tout cela allait tarder nous être connu bientôt dans son intimité fondamentale et dans sa richesse sans limite. Un monde merveilleux qu'ainsi d'autres avaient connu, et exactement pareil, avant nous. Quelle émotion, quel ravissement, justement que de remettre nos pas dans les pas de cette jeune fille dont l'oncle est le mentor, à vrai dire considéré comme un vrai

Novembre 1955

Suzanne Holkenstein 2<sup>ème</sup>

"Mes jeunes années courent dans la Vallée..."

La Vallée ! ~~Le nom évocateur pour moi tant de souvenirs merveilleux.~~ C'est là que s'est déroulée toute mon enfance et c'est encore là que s'épanouit mon adolescence. J'aime à y revenir chaque week-end. Quand on la quitte on regarde intensément autour de soi de façon à garder des images uniques... La Vallée ~~vous voyez ?~~ : le M<sup>t</sup> Tenire du côté de la plaine, le Ritoux de l'autre côté, la Dent de Vaulion la fermant au nord. Au milieu s'incurvaient ses deux <sup>le lac</sup> lacs ; ~~celui~~ de Joux et <sup>le lac</sup> Brenet.

"Mes jeunes années courent dans la Vallée..." On gambadait dans les bois et ~~dans~~ <sup>sur</sup> les pâturages, dans les champs et dans mon village. Je me revais, surtout aux côtés de ma tante, lorsque nous allions cueillir des petits fruits dans le Ritoux. Je m'amusais toute seule pendant que ma tante cueillait des framboises ou des fraises. Cela ~~passait~~ <sup>passait</sup> en général pas longtemps. Je voulais aussi cueillir... et manger ! Je rentrais à la maison les dents <sup>violettes</sup> roses et toute barbouillée de jus de myrtille. Que de folles gambades dans les pâturages où nous cueillions l'<sup>alchimille</sup> ~~alchimille~~ des Alpes. Puis on se jette ensuite sur la mousse tendre

père, qui est ce personnage solide et fort – il était bûcheron -, en apparence un peu bourru, emprunté parfois en un physique d'hercule, mais qui sait vous faire comprendre avec sensibilité les belles choses de la vie. C'est un miracle que d'avoir vécu de telles enfances et c'est bien pourquoi l'auteur de ces quelques lignes ne saurait oublier, ni son village, ni les gens qu'elle y a connus.

Certes, elle devait avoir été bonne élève. Et on le sait, dans un système d'enseignement où les moins favorisés souffrent, autant moralement que physiquement, car tout marche à la baguette dans les écoles en ce temps-là,

c'est un privilège que de ne pas trop traîner sur ses cahiers. Que de n'être pas trop tenu par des devoirs impossibles à la maison, et que d'avoir aussi des loisirs et des dimanches où le spectre du lundi scolaire ne vous mange pas la joie que vous pourriez avoir, et même en compagnie de braves et bonnes gens.

Nous avons cru bon d'illustrer ce texte magnifique, et là le correcteur fut attentif et pas trop académique, par quelques-unes des photos des sites décrits. Ceci prouvera la véracité de nos dires précédents, quand nous affirmions avoir mis nos pas dans les pas de notre charmante et délicate élève qui ne revint pourtant pas au village. Les oncles et tante disparurent, la maison fut vendue. Restait pourtant, elle peut revenir, ils l'accueilleront toujours à bras ouvert, le chalet avec son grand toit, et surtout la petite cabane, restaurée, et qui est encore plus belle qu'avant.

Les Charbonnières, en octobre 2005 :

*Mes jeunes années courent dans la Vallée.* Texte écrit en novembre 1955, dans le cadre d'études à l'Ecole Normale de Lausanne, classe 2<sup>e</sup> enfantine.

*La Vallée ! C'est là que s'est déroulée toute mon enfance et c'est encore là que s'épanouit mon adolescence. J'aime à y revenir chaque week-end. Quand on la quitte, on regarde intensément autour de soi de façon à garder des images uniques. La Vallée, le Mt Tendre du côté de la plaine, le Risoux de l'autre côté, la Dent de Vaulion la fermant au nord. Au milieu s'incrument ses deux lacs, le lac de Joux et le lac Brenet.*

*Mes jeunes années courent dans la Vallée ». Elles gambadent dans les bois et les pâturages, dans les champs et dans mon village. Je me revois, trottant aux côtés de ma tante lorsque nous allions cueillir des petits fruits dans le Risoux. Je m'amusais toute seule pendant que ma tante cueillait des framboises ou des fraises. Cela ne durait en général pas longtemps. Je voulais aussi cueillir et manger ! Je rentrais à la maison les dents violettes et toute barbouillée de jus de myrtille. Que de folles gambades dans les pâturages où nous cueillions l'alchémille des Alpes. Puis on se jette ensuite sur la mousse tendre pour se reposer. Puis de nouvelles courses dans le soleil, foulant l'herbe rase où les gentianes jaunes ressemblaient à des fleurs géantes. Merveilleux matins où l'herbe est encore toute scintillante de rosée, où l'air est si pur qu'il nous enivre. On respire à pleins poumons le parfum âcre des sapins se mêlant à ceux des fleurs. Et la jolie petite cabane d'écorce que mon oncle avait construite ! Qu'elle était jolie avec sa cheminée branlante et sa barrière de bois. Elle s'appelait : « l'Hôtel du Bûcheron ».*



*Mon oncle m'a enseigné la zoologie, la botanique, la géographie locale, sans livres ni cahiers. Il me rapportait des observations qu'il avait faites dans les bois au cours de la journée ; ou alors il me faisait remarquer les particularités de telle ou telle plante que nous rencontrions au cours de nos promenades. Au moment opportun, il attirait mon attention sur les empreintes de pas d'animaux dans la neige et m'apprenait à les reconnaître. Je pense encore au petit étang dans lequel nageaient mollement les tritons orange. Le vieux chalet, là-bas, avec son âtre et son gros chaudron cuivré, qu'il était accueillant et familier. J'aime son grand toit de tôle et sa cuisine basse avec la cheminée au centre. En se penchant sur le foyer on peut même voir un coin de ciel !*

*Dès qu'elle avait un moment de libre, ma tante m'emmenait cueillir du « mai », des petits fruits, des « taconnets » pour en faire de la tisane. Le dimanche nous allions tous trois, mon oncle, ma tante et moi, nous promener sur les montagnes, cueillir des champignons, du muguet, des noisettes ou ramasser des faines. Car mon oncle qui est bûcheron, ne trouve le calme et le repos qu'en forêt. C'est ainsi qu'au cours de ces ballades j'appris à comprendre, à connaître, à savourer la paix des forêts.*

*Le dimanche soir, alors que nous étions assis devant la maison, mon oncle me disait : « Regarde, la Dent de Vaulion est toute rose, il fera beau demain ». Puis à ma tante : « Femme, tu prépareras mon sac. Je partirai de bonne heure ». Et jusqu'à la nuit tombée nous regardions le lac devant nous, le Pont, la lune qui se levait toute ronde derrière les sapins qui la retenaient prisonnière.*

*A cette saison-là les étés sont chauds et l'air sent bon le foin qu'on engrange. Partout les enfants jouent jusqu'au crépuscule. A l'aube on entend les faucheuses dans l'herbe mouillée. Le soir le bruit monotone des marteaux sur les faux que les ouvriers aiguisent scande le chant de l'été.*

*L'automne vient à son tour. Dans les champs on entend les sonnailles des vaches qui paissent. Le matin, la brume traîne sur le lac et la forêt. A midi tout devient clair et ce sont les chaudes après-midi d'automne avec d'interminables promenades en forêt. On peut fouler et brasser les feuilles mortes à sa guise. C'était, et c'est encore un des plaisirs que m'apporte l'automne. Au milieu de l'orgie des couleurs automnales, les sapins verts, presque noirs, restent dignes et sobres.*

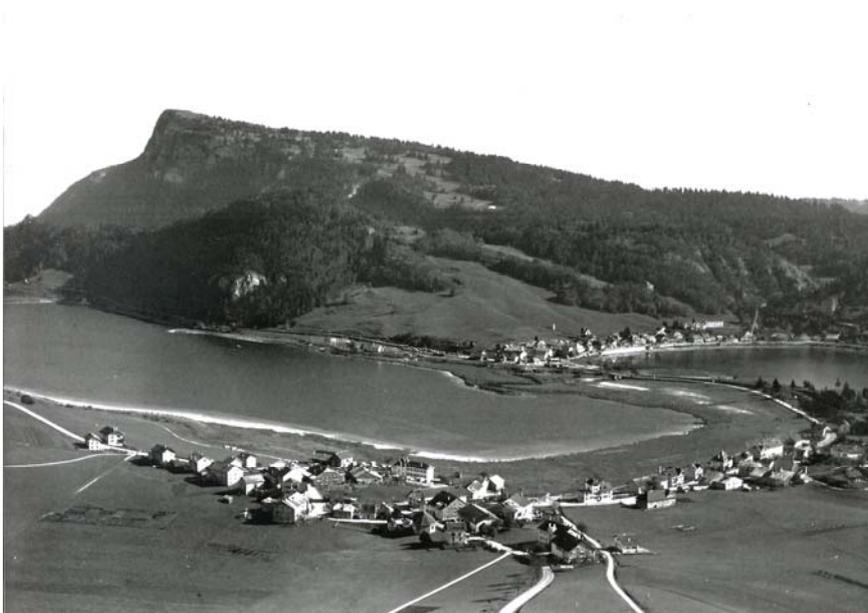
*L'hiver à la Vallée ! La bise ! La glace ! Le village est encapuchonné comme une vieille grand-maman sous sa coiffe de dentelle. Mes jeunes années courent aussi dans la neige, car les hivers sont longs et rigoureux. Que de belles parties de luges et de ski. On rentre mouillé, le nez rougi, mais affamé. Je pense encore aux innombrables bonshommes de neige, aux cabanes et aux fortins. Quel plaisir de trouver chaque matin une nouvelle couche de neige scintillante. On a toujours un soupçon d'hésitation avant de la fouler.*

*La neige fond tout de même. Et peu à peu, très lentement, le printemps apparaît avec ses après-midi tièdes et ses premières pousses vertes. Puis ce sont les montées des troupeaux à l'alpage. Moments très excitants et toujours nouveaux pour nous enfants. Et rien de plus passionnant que de prendre un bâton et d'avoir la permission de suivre le troupeau !*

*Ma tante m'initia, elle, aux travaux de jardinage. J'eus un petit jardin. Et j'ai pu semer, planter, sarcler et arroser à cœur joie.*

*J'insiste sur la description de la Vallée, car j'ai grandi au milieu des bois et des champs. J'aime ma Vallée et je m'y attache toujours plus. Je découvre encore maintenant des endroits inconnus.*

*La Vallée reste pour moi mon pays d'enfance où je reviendrai un jour.*





Quand les familles se retrouvent. Charlotte, Arthur et Suzanne, Gaston Rochat et son fils Jean-Michel. Sur les Grands-Billiard, en dessous de la route de Mouthe.



Suzanne en octobre 1989, dans l'ancien collège d'Echichens. Le métier d'institutrice de classe enfantine lui sied comme un gant !

## LES BLEUETS OU QUELQUES SOUVENIRS DE L'ONCLE ARTHUR

En-dessous de la route qui va du village au Bonhomme, sur le territoire de la Cerniaz, vous trouverez un banc vert. Ancré en l'une des plus belles situations que l'on puisse désirer. Aux lieux dits les Grands Billards. Un petit bout de pâturage tout émaillé de bleuets, avec en contrebas, le chemin profondément encaissé qui vous y a conduit. Ma mère les aimait, ces fleurs-là, cueillies en ces lieux, puis piquées plus tard à la maison dans de la mousse prise en forêt et gorgée d'eau dans le creux d'une assiette à soupe. Bleu roi, magnifique, éclatant. Printemps qui se montre de cette manière en ces terres maigres et pierreuses.

Un dimanche. Je me vois assis au milieu de ce modeste pâturage. Avec mes pantalons courts, les genoux ramenés contre le corps et mes éternels souliers bruns un peu râpés à la pointe. Avec aussi mon béret basque brun. Combien de fois aujourd'hui l'ai-je lancée, ma galette de velours au-dessus des bleuets de ce joli coin de pâturage ?

Passent tranquillement l'oncle Arthur, les mains derrière le dos, la tante Charlotte et leur fille Suzanne. L'oncle avec sa barbe et sa pipe, avec sa nonchalance bonhomme, sa stature solide et épaisse. En guise de salutation, mais aussi peut-être de franche sympathie pour l'un de ses petits-neveux, il m'a tordu

*l'oreille. Entre ses deux doigts puissants comme une pince d'appareilleur!*

*Ils se sont tous assis, eux et ma mère, sur le banc qui est donc là-bas, sous les fayards. Pour parler de la famille et du village. Comment va celui-ci, celui-là; un qui est mort le mois passé, un autre qui s'est marié il y a peu. Le temps qu'il fait, bien sec pour ce début de saison.*

*Moi, très vite, je suis allé un peu plus loin dans les feuilles mortes. Et pour nous tous, depuis ce site paisible et aimable comme il y en a peu, le paysage étale sa discrète magnificence. Les montagnes, les lacs et les villages où l'activité s'est ralentie presque à l'excès, excepté sur les routes qui déjà accueillent les voitures montées de la plaine. C'est bien un dimanche, avec sa mélancolie douce et ce temps qui n'est pas comme celui de tous les jours.*

*Mais que ces heures-là sont loin. Ne forment-elles pas d'ailleurs, elles et mille autres, comme une vie différente qui déjà ne m'appartiendrait plus ? Ainsi l'oncle Arthur est mort depuis trente ans bientôt. C'est même sa tombe que plus tard nous allons voir en redescendant des pâturages avec ma mère. Lui, la tante Annette, et puis bien d'autres encore qu'avaient connus mes parents et qui reposaient là, dans le cimetière de mon village.*

L'oncle Arthur... A sa mort, par testament, il avait donné sa part de Muratte à ses deux frères, à Jules mon grand-père et à Millet. C'est aussi lui qui y avait construit cet étonnant refuge d'écorce qui a pris son nom: la cabane à Arthur, baptisée également l'Hôtel du Bûcheron par mon père singulièrement poétique ce jour-là. Plantée sous de grands sapins qui la font apparaître plus petite encore au seuil d'une clairière lumineuse qu'entourent de larges noisetiers. Laquelle lui servait pour la sieste de l'après-dîner lorsqu'il bûcheronnait là-haut.

Et cette cabane, qui laisse dans le cœur de ceux qui viennent à la rencontrer au hasard de leur promenade paisible une image magnifique et inoubliable, je l'entretiens. En souvenir de cet oncle qui l'a construite peu après la guerre, justement; de sa rude barbe poivre et sel dûre à râper du fromage, de sa pipe pendante... Je revois celle-ci, avec un petit couvercle de métal pivotant sur une charnière. Probablement toujours éteinte, comme celle de son frère Millet qui, pendant des conversations où il oubliait toujours de tirer sur le culot, ne faisait au monde que de la rallumer. Et en souvenir aussi des deux gros doigts de cet oncle Arthur qui, à bien d'autres neveux de la famille comme à moi, nous avait tordu l'oreille presque à nous faire crier!

- 7 -

## Quand Emile photographie

Allons rendre visite à la famille Rochat-Pantalon aux Charbonnières. En 1897 Louis s'intéresse à la photo. Il souhaite acquérir un appareil. Il le fait pour le prix de 30.-<sup>3</sup> Mais dans la réalité ce sera plutôt Emile qui le servira.

Ma première photo, est-il marqué au dos d'un cliché qui représente quatre des enfants de la maison avec leur mère Nous sommes à l'arrière de la bâtisse, dans le pré. Voici – voir ci-dessous, de gauche à droite : Marthe, Albert, Jenny, la mère, Alice et Jeanne.

Copie d'une photo d'une qualité très moyenne, il est très possible que l'on fasse les tirages à domicile, les Pantalons ne sont pas des sots, sans néanmoins que cela soit une certitude, il n'y a pas là de quoi vous proposer, et il en sera de même pour toutes ces reproductions, un document de haute qualité !



Le gros de la famille Pantalon, peut-être en 1897, derrière le Vieux-Cabaret

---

<sup>3</sup> Voir le fonds RémyRochat aux Archives cantonales vaudoises.



Une autre photo, un peu plus en retrait contre le Crêt-du-Puits, certifiée de 1899, nous donne, de gauche à droite : albert, alice, Müller d'Avenches venu comme petit beger à la Cerniaz pendant l'été, Emile, Robert, Jeanne, Marthe, Jenny et Louis fils. Nous aurions alors le père Louis derrière l'appareil.



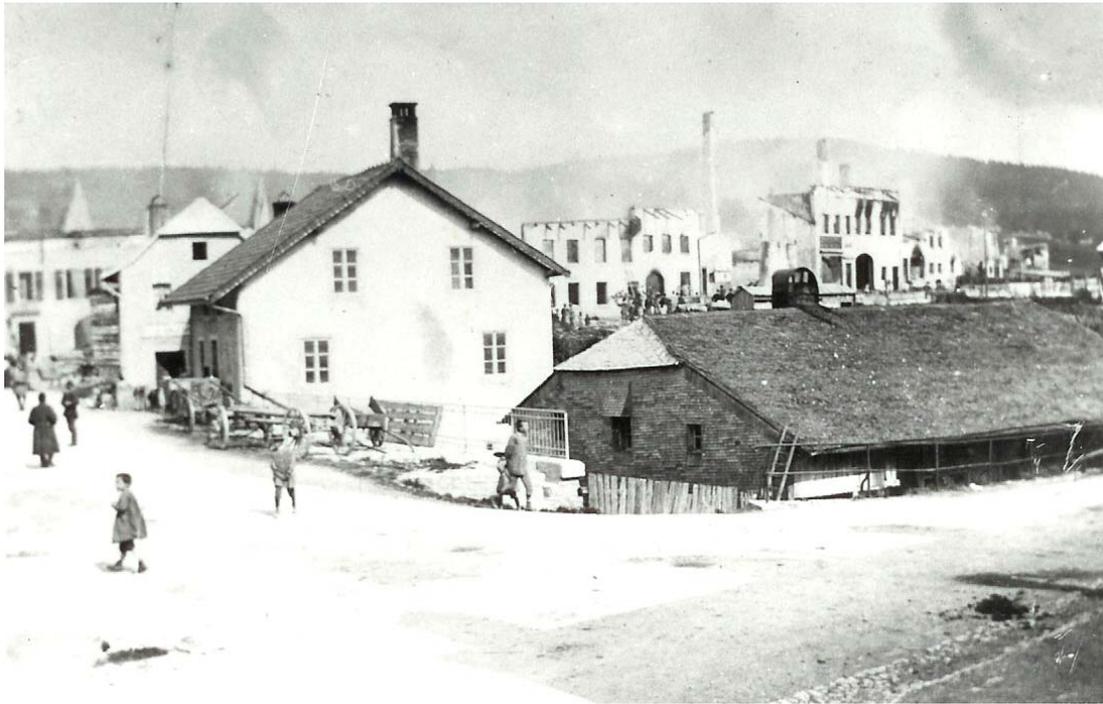
Croquer sa famille, constitue la première opération photographique de toute amateur qui se respecte. Ici, vers la même époque que ci-dessus, de droite à gauche, Emile, Jeanne, Marthe, Alice, Albert et Jules-Louis Rochat et sa femme, frère de Jenny, et Jenny. A gauche, Louis. Devinez qui sont les autres !



Avant septembre 1900. C'est toujours le vieux village, avec ses vieilles maisons apondues. Le chemin de fer Pont-Brassus est en pleine construction, à moins même qu'il ne soit déjà en service. On découvre aisément à l'arrière du village la fragmentation des jardins de la Sagne dont certains sont entourés de barrières.



,La fanfare de Vaulion venue rendre une petite visite aux Charbonnières en une occasion que nous ne savons pas. Les jeunes garçons du village, avec leurs grands chapeaux à la mexicaine paraissent fort intéressés.



Emile, ou quelqu'autre de sa famille, fixera les ruines fumantes du haut du village des Charbonnières le lendemain, ou le surlendemain, de l'incendie du 15 septembre 1900. La boulangerie, à l'arrière de la laiterie, a eu chaud. De même que le vieux moulin, avec son toit de tavillon. C'est un désastre !



Quartier du Cygne au début du siècle ou à la fin du précédent. On se rend à l'église. Noce d'Edouard Meylan du Sentier et de Suzanne Mottier. Présence du Vieux Moulin à l'arrière plan, et à gauche la laiterie. On devine l'énervement des bouèbes. A droite le restaurant du Cygne projette son ombre avec les deux grandes cheminées. Nous sommes probablement le matin.

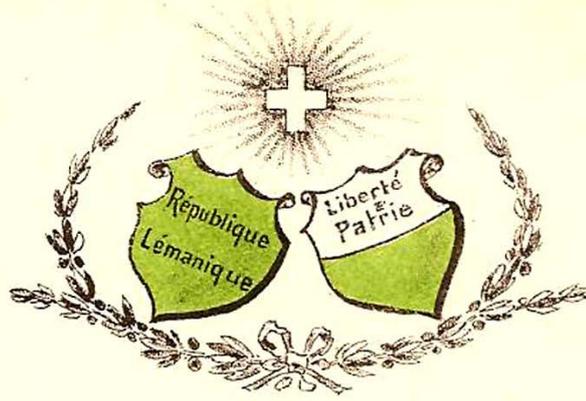


Cortège de la grande fête du 100<sup>e</sup> anniversaire de la création du canton de Vaud du 14 avril 1903. Emile n'aurait pas voulu ne pas fixer ce moment grandiose de l'histoire de notre canton. Il y a un peu plus de deux ans que le vieux village, incendié en septembre 1900, a été reconstruit. On aperçoit au milieu de la photo le couvert de la fontaine du Haut du village, soit de la Cantonnette. A gauche, le Vieux-Moulin, et derrière la maison aujourd'hui famille Meyer, dont le sous-sol sera pendant très longtemps la fontaine du village. A droite la grande façade de la maison Pitôme, où se donnent le dimanche les cultes des darbystes locaux.



Autre photo de cette brillante manifestation qui sera entraînée par la fanfare de Mouthe que l'on découvre ci-dessous. On raconte, mais c'est à vérifier, qu'elle vint alors que les chemins étaient poussiéreux, et qu'elle rentra alors qu'il avait neigé !

1803



1903

Le 14 Avril 1903

la population

DES **CHARBONNIÈRES**, réunie,

a célébré

LE 100<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE

de l'entrée du Canton de Vaud  
dans la

Confédération Suisse.



UN POUR TOUS

TOUS POUR UN

**CARTE**  
DE  
**FÊTE**

Imprimerie J. Zwahlen père, Lausanne.

délivrée à M.



Course des Vallorbiers devant l'Hôtel du Cygne au début du siècle.



Assemblée de Tempérance aux Epinettes avec la présence de certains instrumentistes de cuivre. Pour quelle fanfare ? L'Enragée ?

## Les jeunes des Charbonnières



Coup de pot, le cousin François, passant par là, met en boîte cette bande de désœuvrés qui traînaient volontiers devant la boulangerie où ils pouvaient s'achalandaient en tout ce qu'on consomme à cet âge, inutile de faire la liste. Ici Bernard Rochat, dit l'Ours ou le Mutz, Claire Lugrin, dite Clairon, et Genenève Rochat dite la G'nev.



A l'arrière-plan, la maison dite Chez Will. Le Mutz, la G'nev, Clairon, Murielle Lugrin dite la Grue, et Jean-Michel Rochat dit Le Chel. C'est la vie hyper décontractée. Précisons qu'aucune de ces demoiselles, saut une n'épousera l'un de ces gars ! On flirte sans conséquence.



X. Juriens, dit Cary, Evelyne Rochat dite La Nine, André Rochat soit le Mutz no II, Clairon et la Grue, soit la grande Murielle ! Ces photos banales en apparence, fixent néanmoins une parcelle de la vie de ce village, celle que ceux ou celles-là ont vécu avec beaucoup de bonheur. La vie pour chacun devait être tout de même moins folichonne que ces belles années de nonchalance.

## Les collections publiques

Nos archivistes locaux se contentaient de classer le matériel écrit secrété par nos administrations. Rares furent ceux qui s'intéressèrent à la photo, et qui, plus est, offrirent à leurs archives respectives des documents de ce type.

A ce propos, pour ce qui concerne les archives de la commune du Lieu, rendons hommage à son archiviste Alphonse Rochat, ancien syndic, qui avait déjà à son époque compris toute la valeur de ces anciens clichés. Plusieurs furent fournis aux archives par lui-même. Son intérêt pour ce type de document est prouvé par les différentes annotations qu'il avait apportées à ces photos.

Ce furent les débuts pour ces archives de la constitution d'une belle collection. Contribua notamment à l'enrichir le matériel de l'exposition du 600<sup>e</sup> de la commune. Ces copies sont sur support plastique. Un tel matériau résistera-t-il au temps ?

Notons que toutes ces photos ont été numérisées par nos soins.

Pour ce qui concerne les autres archives publiques de la Vallée, nous ne croyons pas que les deux autres communes disposent de collections de photos semblables.

Néanmoins le village du Pont vient de recevoir le fonds Joseph Locatelli, don de son fils aussi prénommé Joseph. Des ouvrages illustrés divers complètent ce fonds en devenir.

Les archives du Patrimoine de la Vallée de Joux sont riches de nombreux documents photographiques. Il ne semble pas qu'un inventaire détaillé ait été fait de cette précieuse matière.

La collection de photos du Patrimoine serait donc à inventorier de manière précise.

La collection Donald Aubert, déposée aujourd'hui aux ACV, en plus de multiples ouvrages sur la Vallée de Joux, est riche de nombreuses photos.

Donald Aubert, décédé en 1968, avait compris lui aussi tout l'intérêt que peut présenter le document photographique. A cet égard il avait sillonné la Vallée pour tenter de retrouver ce qui pouvait rester dans les derniers magasins de villages des productions anciennes. Il profita pour acquérir les cartes contemporaines, le tout offrant une belle collection, à laquelle on peut rajouter des copies de la plupart des gravures liées aux paysages de la Vallée de Joux.

L'ancienne collection de photos « combières » possédée par ce qui était alors le cabinet des estampes, est aujourd'hui, sauf erreur, en possession du Musée de l'Elysée. Il y avait dans cette collection de beaux documents dont certains nous ont rendu d'appréciables services.

Il serait bon de savoir si l'ancien musée du Collège industriel du Chenit possède lui aussi des documents de ce type.

Il faut plutôt se tourner maintenant vers les **collections privées** qui, très certainement, entre elles toutes, possèdent un matériel de beaucoup plus conséquent que tout ce que l'on peut découvrir dans les archives publiques.

Jean-Pierre Devaud, au Solliat, est le collectionneur par excellence. Il prend, il achète, il amasse et ramasse tout ce qui lui passe sous le nez en fait d'histoire locale, documents et photos. N'étant pas historien lui-même, n'ayant de plus, selon ses propres dires, pas la plume facile, il prête à l'occasion quelques pièces de son inestimable collection pour telle ou telle exposition, pour telle ou telle publication.

L'homme en plus est philatéliste. Cet état l'a amené à se passionner, dans le domaine de la carte postale en particulier, pour toutes les variantes qu'offre tel ou tel sujet. Il n'hésite pas, de plus, à lâcher du lest pour l'acquisition de certains documents, les prix, selon ce qu'il put nous avouer de temps à autre, allant bien au-delà de la valeur réelle de tels documents.

Jean-Pierre Devaud eut l'excellente idée, à partir de ces nombreux documents, de permettre à l'imprimerie Baudat, à l'Orient, dans le cadre de l'édition de la Feuille d'avis de la Vallée de Joux, de créer la rubrique désormais défunte, de Rétro-photo. La plupart de ces photos, auxquelles on en a rajouté d'autres, a donné lieu à l'édition de l'ouvrage : Rétro-Viseur, la Vallée vue au travers des soufflets. C'est là un ouvrage formidable de plus de 300 pages, première édition d'août 2013, avec, il faut le signaler, une reproduction impeccable des clichés originaux. Seul bémol, les textes sont relativement faibles, tant par le volume que par le contenu. Mais ne crachons pas sur notre plaisir, cet ouvrage, que l'on peut d'ores et déjà considérer comme un classique, sera appelé à rendre d'inestimables services dans le domaine de la recherche historique.

Daniel Aubert, du Brassus, comme on la déjà vu plus haut, possède une collection digne d'un grand musée des œuvres d'Auguste Reymond.

Son frère Jean-Claude se voit lui aussi possesseur de clichés ou d'originaux de ce type.

D'innombrables collectionneurs, absents de nos listes, possèdent très certainement des documents de haute valeur. Seul problème, cette matière n'est pas connue, et par conséquent non utilisable pour la recherche.

Eugène Vidoudez, au Bas-du-Chenit, petit-fils d'Eugène Dalloz, ancien propriétaire du café de la Gentiane, reste fidèle à sa Vallée. Sa collection, en forme de classeurs, recèle des documents de qualité. Il y a ici de la passion, de

l'amour, une grande connaissance mémoriale de la région, avec en plus une certaine modestie quant à cette politique discutable d'achats tous azimuts.

Jean-Marie Pithon est à la tête d'une collection de cartes postales dignes de toutes celles que nous venons de citer.

Si la collection Jean-Jacques Locatelli, décédé il y a quelque deux ou trois ans, sous forme d'ouvrages sur la Vallée de Joux, figure désormais aux Archives du hameau du Pont, il y a bien là une centaine de publications diverses, sa collection de cartes postales est restée propriété de son fils Philippe. Cette collection nous aura été très utile dans le cadre de la publication de l'ouvrage sur le Pont par la maison Attinger à Neuchâtel.

Jean-Michel Rochat, frère du soussigné, est aussi un collectionneur acharné. Sa collection comprend des tableaux des artistes de la Vallée de Joux, Tell, Aubert, Golay et compagnie, des photos, des documents divers et des objets. Le tout aura débouché sur la création du Musée du vacherin aux Charbonnières.

Le soussigné, outre quantité de négatifs de tous genres, plus de 10 000 probablement, s'est approché de ces différents collectionneurs, desquels il a pu obtenir des prêts. Les copies numérisées de ces documents constituent un vaste panorama iconographique. Celui-ci devrait entrer un jour ou l'autre aux ACV.

Henri Berney, à l'Abbaye, est lui aussi à la tête d'une belle collection, tant d'ouvrages sur la Vallée, que de photos ou de cartes postales.

La collection Lehmann, au Pont, n'est pas sans intérêt. On se souviendra que son propriétaire fut aussi en son temps un collectionneur assidu d'objets de toutes sortes et qu'il créa son propre musée dans les sous-sols de l'ancien Hôtel Mon Désir. Cette collection fut ensuite vendue à l'Etat de Vaud qui l'a entreposée dans ses dépôts de Lucens. Un livre fut écrit par M. Jean-François Robert quant à cette belle collection : La Mémoire des Combiers.

Pour l'histoire du Marchairuz, contacter autant M. Gilbert Goy que M. Daniel Aubert. A eux deux ils détiennent les clés historiques de cette auberge de montagne au sujet de laquelle les ouvrages sont déjà nombreux.

A ce propos on pourra même découvrir un nouvel ouvrage sur ce site : Le Marchairuz, de D.A. Editions Baudat, 2014 (voir ci-dessous).

## Les publications

On en a déjà cité quelques-unes. Nous reprendrons le sujet par la première de celles-ci, **La Vallée de Joux**, par Roger Dombrea, Neuchâtel, 1897.

D'aucuns, autrefois, eurent l'occasion de dire que cet ouvrage, quant au texte, n'était que superficiel. Nous n'avons jamais été d'accord avec cette assertion pour le moins brutale, accordant à un écrit au demeurant sympathique, beaucoup de poésie et de charme.

L'ouvrage est surtout agrémenté de nombreuses photos pleine page.

C'est le premier ouvrage de ce type consacré à notre région. Un vrai classique qui ne se trouve que difficilement sur le marché de l'occasion. Si les photos sont imprimées d'une manière un peu timide, cela reste néanmoins de beaux documents capables d'éclairer l'époque, soit cette fin de XXe siècle, où l'on s'apprête à mettre en service le Pont-Brassus. On voit d'ailleurs les prémices de ces travaux sur quelques clichés.

Ceux consacrés au village de l'Abbaye sont particulièrement nombreux. Ils émanent d'une série de photographies superbes dont nous ne connaissons pas l'auteur, car il ne fait presque aucun doute que Dombrea ne fut que le rédacteur du texte et qu'il dut bénéficier, quant à l'illustration, d'un photographe de talent. Cette collection liée à l'Abbaye, peut-être découverte d'une manière plus ou moins complète chez le collectionneur cité plus haut, M. Henri Berney, établi dans ce dernier village.

Il faut attendre 1901 pour trouver l'Album Panorama, autre publication de type touristique : **le hameau du Pont et la Vallée de Joux en hiver**. 1901 ou 1902. Grand format oblong, photos imprimées en sépia. Nombreuses sont celles-consacrées aux sports d'hiver : ski et patin. On retrouve dans ce document exceptionnel toute une ambiance des temps passés. On se situe surtout, ainsi que son nom l'indique, au niveau du Pont, ce qui n'empêcha nullement les auteurs, d'aller faire une promenade au Marchairuz pour y découvrir nos premiers skieurs posant devant l'asile. Chose curieuse et admirable, il y a une femme parmi cette bande de machos qui auraient pu penser que le ski, que diable, ne concernait que les hommes, et que les femmes, empêtrées dans leurs grandes jupes, n'avaient rien à y faire. C'était mal connaître le caractère bien trempé de certaines qui ne voulaient d'aucune manière se laisser diriger de la sorte. Et hop, elles achètent des skis et à leur tour elles participent à cet engouement pour ce sport qui n'est pas prêt de s'éteindre, puisqu'aujourd'hui encore, le Marchairuz, un point parmi cinq autres, est une véritable Mecque du ski de fond, avec des pistes superbes et des paysages admirables. Voir à ce sujet, une nouvelle fois, [histoirevalleedejoux.ch](http://histoirevalleedejoux.ch)

1903. Paraît l'ouvrage : **La Patrie vaudoise**, de Armand Vautier. L'ensemble des illustrations est du au talent de Fred. Boissonnas. Un chapitre concerne la Vallée de Joux. Les illustrations sont de qualité. Georges Bridel éditeur, à Lausanne, avec plus de 560 pages, et surtout une reliure superbe, toile vert tendre, graphisme art-déco, bref, un classique de plus que l'on peut trouver à l'occasion sur le marché des vieux livres.

La plaquette : **Jura vaudois (Suisse) Les vallées de l'Orbe et de Joux, Guide illustré. Guide officiel, de 1905**, Addor et Michaud, éditeurs à Vallorbe, concerne les différentes régions drainées par l'Orbe. La Vallée de Joux y est décrite aux pages 74 à 110. La plupart des reproductions sont signalées comme émanant de Phot. des Arts. Des sujets que l'on retrouve donc sous forme de cartes postales, celles-ci étant à acheter à l'époque dans les différents kiosques et magasins de la région.

Ce guide officiel 1905 est devenu un vrai classique, texte du très certainement à Samuel Aubert. Il se trouve encore aisément sur le marché. La seconde partie, sur papier jaune vert, consacrée aux publicitaires, ne manque pas d'intérêt par tous les renseignements qu'elle offre sur nos différentes entreprises du début du XXe siècle.

Paraît en 1909 l'**Atlas pittoresque de la Suisse**, des Editions Attinger Frères, à Neuchâtel. Le district de la Vallée s'y découvre aux pages 435 et 436, un plan de la région et 13 photos.

Ce sera ensuite une longue pause, la première guerre mondiale ne sera pas étrangère à celle-ci, avant que ne paraisse une nouvelle publication comblant la part belle à l'illustration.

La **Géographie illustrée du Canton de Vaud**, éditée en 1928 par Victor Attinger à Neuchâtel, offre de nombreux documents photographiques, beaucoup repris de la publication de 1909. Le district de la Vallée y est traité aux pages 257 à 272.

En 1929 paraît **La Vallée de Joux**, de René Meylan. C'est un ouvrage bien connu qui offre une étude globale sur notre région. Plusieurs plans et une illustration modeste. Les photos publiées ne sont pas inintéressantes en soi, mais leur qualité médiocre rend leur utilisation problématique.

Nous découvrons alors un nouveau guide touristique, le fameux, non daté, mais certifié de 1929. Il s'intitule : **Le Pont, Le Sentier, Le Brassus et Environs, Vallée de Joux, guide et itinéraires**. Il fut édité par la maison Edition d'art Marcel Deriaz, Vallorbe, déjà signalée plus haut.

Belles illustrations sépias, quoique pour l'essentiel un peu saturées d'encre, avec des originaux signé Joseph Locatelli, **Le Pont**. L'ouvrage est de huitante pages environ avec la réclame. Le texte est sans conteste possible de Samuel Aubert.

Le guide offre de découvrir la Vallée de Joux dans son ensemble, puis propose toute une série de promenades à faire, à pied, et naturellement déjà aussi en voiture.

Une nouvelle période de guerre ne sera guère propice à la publication de nouveaux ouvrages illustrés. Il faut donc attendre l'après-guerre pour renouer avec ce type de production.

1949. Paraît, dans la série « Trésors de mon Pays », des Editions du Griffon, à Neuchâtel, en leur numéro 36, **La Vallée de Joux**, texte de Samuel Aubert, photos de Max.F. Chiffelle. On en compte 32, toutes magnifiques d'équilibre et de lumière, imprimée selon le procédé héliographique, le seul qui offre au noir et blanc toute sa superbe et sa poésie.

Reprise du même titre, **La Vallée de Joux**, cette fois-ci au no 84, de 1958, avec quasiment les mêmes illustrations signées Max.F. Chiffelle. Le texte par contre est du cette fois-ci à Charles-Adrien Golay, un Combiér exilé du côté de Lausanne, journaliste, et amateur de bon vacherin ! Il donnera aussi un supplément à un numéro spécial de cette même publication permettant de découvrir l'entreprise Le Coultre, de la Golisse. Par une série de photos « industrielles » on a l'occasion pour la première fois de pénétrer de plain-pied dans une grande usine de notre région. Il y a là une ambiance époustouflante, et presque effrayante pour qui n'aime pas à être à journée faite entre quatre murs !

15 ans d'arrêt. Signalons tout de même que la Société de Développement, depuis le début des années trente, offre une matière iconographique conséquente. Elle ne travaille cependant que sur des dépliants divers que l'on ne trouve malheureusement aujourd'hui qu'avec beaucoup de difficulté, pour le simple fait que cette matière, considérée comme « consommable », dans la plupart des cas, a été détruite.

La plupart de ces dépliants peut être consultée sur notre site : [histoirevalleedejoux.ch](http://histoirevalleedejoux.ch)

1974. Le **Pont-Brassus** fête son 75<sup>e</sup> anniversaire et propose une plaquette historique éditée par Dupuis au Sentier. Texte de Armand Roh, alors directeur de la compagnie. 6 photos couleur, la plupart reprises de cartes postales, 25 en noir et blanc.

D'autres publications seront liées à cette ligne de chemin de fer, que précède la ligne Le Pont-Vallorbe. L'amateur de train n'aura donc que l'embarras du choix.

**Le Jura vaudois, la vie à l'alpage**, de Paul Hugger, paraît aux Editions 24 Heures en 1975. Ce désormais classique de notre littérature d'économie alpestre, de 250 pages, avec de nombreuses photos noir/blanc, permet de pénétrer de manière directe et attentive dans le monde fascinant de nos chalets et pâturages, avec les activités diverses que l'on y mène. C'est là ce qu'on appelle un incontournable.

Le Pré d'Etoy, sur la commune de l'Abbaye, constitua le centre de cette étude. Un film, sous la direction du même auteur, y avait été tourné quelques années auparavant, grande œuvre malheureusement insonorisée, faille gigantesque en ce début des années septante où toutes les techniques étaient pourtant à disposition.

L'Office National Suisse du Tourisme publie en 1976 un no spécial sur le cours d'une rivière : **l'Orbe**. Les photos sont splendides. Une revue introuvable de nos jours, tandis qu'elle pendait en son temps à tous les crochets des wagons de notre compagnie, et même du réseau CFF, et sur laquelle les voyageurs ne jetaient qu'un œil distrait. Un bijou ! On peut le retrouver sur le même site internet.

La **Notice historique sur la famille Rochat**, du soussigné, fut éditée à l'occasion du 500<sup>e</sup> des Rochat à l'Abbaye en 1980. De nombreuses photos illustrent ce petit pavé de 114 pages.

1982, reprise par les Editions du Griffon de l'ouvrage **La Vallée de Joux**. Il est numéroté 156. Le texte en est de Jean-Claude Aubert, les photos sont des membres du Groupe-Photo Vallée de Joux. Ici, pour leur impression, toujours noir/blanc, le procédé héliographique a été abandonné au profit de l'offset. Le résultat est en conséquence : décevant.

1983. Publication d'une plaquette sur **l'histoire du Brassus**, 14 grandes photos, dont beaucoup sont d'anciennes cartes postales.

Plusieurs autres ouvrages paraîtront en rapport avec ce même village.

1986. Publication de l'ouvrage, grand format oblong : **Auguste Reymond, photographe de la Vallée, 1825-1913**, Editions de la Thièle, Yverdon.

Dès la fin des années huitante, Gabriel Reymond donna des ouvrages illustrés de ses photos. La nature et la vie animale y ont une large part.

1989, édité par la Société suisse des traditions populaires, paraît, de Daniel Glauser : **Les maisons rurales du canton de Vaud, le Jura et ses contreforts**. La Vallée de Joux est passée au crible sur le plan architectural, avec de nombreuses photos noir-blanc.

Signalons que Daniel Glauser signera d'autres publications de ce type, en rapport avec nos alpages, le dernier en date étant : **Chalets d'alpage du parc naturel régional Jura vaudois**, Favre, 2012. L'illustration, de Claudine Glauser, y est admirable.

**La Vallée de Joux à la Belle Epoque** paraît en 1990, conjointement aux Editions Slatkine à Genève, et aux Editions Le Pèlerin aux Charbonnières. 100 cartes postales y sont reproduites.

1994, Gilberte Aubert signe : **Pierre Aubert, graveur et peintre vaudois**, Imprimerie Cornaz à Yverdon. Quelques photos, et surtout de nombreuses gravures de l'artiste. Auquel deux gros volumes seront consacré plus tard, avec un catalogue raisonné de l'œuvre complet.

1994, paraît : **Le Parc jurassien vaudois**. Aux Editions 24 Heures. Un très bel ouvrage de 180 pages, avec plans, statistiques, photos noir et blanc, photos couleurs + des gravures de Pierre Aubert.

A l'occasion de son 600<sup>e</sup> anniversaire, en 1996, **la commune du Lieu** sort : Riche et belle histoire de la communauté du Lieu. Texte de R. Rochat. Grand format oblong, 100 pages, nombreuses photos noir-blanc et sépia.

1998, Editions Feuille d'Avis de la Vallée, le Brassus : **Val d'Orbe – Vallée de Joux**, 180 pages, format A4, même type de publication que ci-dessus.

Cet ouvrage sera réédité sous le même titre mais avec une couverture différente, en 2000. Editions Arts et Littérature.

Marcel Paccaud écrit : **Le Sentier pas à pas**, en 2001. Imprimerie Baudat, Le Brassus. 240 pages. Nombreuses illustrations sur le sujet.

Roland Zahnd réalise : **L'Orient, Vallée de Joux**, en 2004. Imprimerie Baudat SA, le Brassus. 140 pages, nombreuses illustrations noir/blanc.

2004, publication du second ouvrage à partir des photos de notre maître photographe : **La Vallée de Joux d'Auguste Reymond, photographies de 1850 à 1910**. Grand format oblong.

Denis Bonnot est l'auteur de : **Le Vacherin Mont-d'Or franco-suisse, un fromage qui sort du bois & du froid**. De 2006. 180 pages. Nombreuses photos

sépia ou couleur. A signaler, une impression tout à fait impeccable, surtout dans le traitement des photos à la base noir/blanc.

**Le cueilleur d'arbre**, est un ouvrage d'art illustré par Anne-Lise Vuilloud et écrit par Gil Pidoux. Nous avons surtout affaire ici à Lorenzo Pellegrini, dont la forêt est le royaume, et capable de discerner quel arbre pourra faire un bois de résonance utilisé plus tard par le luthier Jean-Michel Capt. Format carré, 2008, 120 pages environ. Publié à compte d'auteur.

**Le Lieu de Dom Poncet**, du soussigné, paraît en 2008. Produit par les Editions Gilles Attinger, à Hauterive, Neuchâtel. Format carré, 80 pages environ, nombreuses photos couleur, sépia ou noir et blanc.

Si vous aimez les cabanes, achetez aux Editions Baudat à l'Orient : **Sur le chemin des refuges forestiers**, de René Weibel, édition d'avril 2008. Format étroit, excellent pour la mise en poche lors des ballades, 124 pages, multiples illustrations couleur.

Anne-Lise Vuilloud, photographe, Roger Guignard, journaliste, nous proposent en 2010 : **Vallée de Joux, une île à l'envers**.

Il s'agit d'un bel ouvrage oblong de 208 pages, toutes photos couleurs. La Vallée de Joux vue sous un jour très original.

**Le Pont, Vallée du Lac de Joux**, du soussigné, paraît en 2010, toujours édité par les Editions Gilles Attinger – Hauterive. Format carré, 80 pages, nombreuses photos couleur, sépia, noir/blanc. Les collections Jean-Jacques Locatelli, Lehmann, et Jean-Michel Rochat ont été sollicitées.

Tout savoir de ces éléments incontournables de notre frontière franco-suisse : **Histoires de bornes, à la découverte des bornes-frontières du Jura vaudois**, de Olivier Cavaleri, aux Editions Slatkine, 2011. 272 pages, multiples illustrations couleur.

**Les eaux capricieuses de la Vallée de Joux**, 2012, est le fruit du travail d'une équipe œuvrant sous la direction de Gilbert Capt. Imprimerie Baudat, format oblong, 176 pages. Photos couleur pour l'essentiel, avec quelques clichés historiques en sépia.

Claude Karlen propose **Le Sentier autrefois** en 2012. Editions du Rendez-vous. Tirage limité à 200 exemplaires. 202 pages, avec de très nombreuses illustrations sur ce village, dont quelques-unes de tout à fait originales.

**La gentiane au cœur de nos racines, deux siècles d'histoire de la gentiane dans la Vallée de Joux**, d'auteurs divers, est une production de 2013. Format BD, 40 pages, nombreuses illustrations couleur ou noir/blanc

Et pour terminer cette série où n'auront été concernés que les « grandes » publications, revenons une fois encore sur **Rétro-Viseur, La Vallée vue au travers des soufflets** paraît aux Editions Baudat à l'Orient en 2013. Petit format oblong, 306 pages.

C'est là l'ouvrage le plus épais, tout au moins à notre connaissance, consacré à la Vallée de Joux. Il fait son poids, autant au sens figuré qu'au sens propre. L'amateur de vues anciennes y trouvera son bonheur.

Autour du Marchairuz (déjà cité plus haut) est de Daniel Aubert. Même format que ci-dessus, 226 pages, nombreuses photos.

Nous n'avons pas signalé tous les ouvrages que les usines de la Vallée de Joux ont consacré à leur production : catalogues, historiques, journaux divers, cette production est foisonnante. Citons ainsi le matériel des usines Breguet, Blancpain, Le Coultre, Audemars Piguet, Dubois & Dépraz, etc...

Il faudrait de nombreuses pages pour recenser, si faire se peut, cet énorme matériel, la plupart du temps d'une bienfaisance digne des plus belles montres !

Posons encore ici que le journal local, la **Feuille d'Avis de la Vallée de Joux**, depuis l'heure où elle a inclus des photos dans ses numéros, grosso-modo il y a quelque trente ou quarante ans pour l'essentiel, reste une source de documents iconographiques de premier ordre. Certes, la qualité de l'impression des photos ne fut pas toujours transcendante, néanmoins il y a là une matière à ne pas négliger.

On pourra comprendre aussi que les quotidiens du canton, 24 Heures en particulier, offrent des documents de ce type à profusion.

Quant aux hebdomadaires, genre Patrie suisse, Illustré, Images du Monde, L'Abeille, Pour Tous, ils sont à consulter sur le plan iconographique déjà depuis la fin du XIXe siècle. Il y a là des reportages avec illustrations d'un intérêt tout particulier. Citons ainsi entre autres des papiers sur la fabrication des vacherins, sur la marche des glaciers, sur des épisodes ferroviaires, etc.

L'inventaire de cette production serait à faire. Un mois complet y suffirait-il ?

N'oublions pas non plus, dans cet inventaire naturellement incomplet, toutes les brochures que les sociétés locales consacrèrent à leurs activités et à leur histoire. Elles sont nombreuses. Si elles sont dans un premier temps sans illustrations, au fur et à mesure que l'image se popularise, elles intègrent de nombreuses photos parmi leur contenu. Citons à ce propos des publications en

rapport avec des sociétés de gym, de musique instrumentale, de chorales diverses, de football, de ski, de patin, de sports nautiques, etc... etc...

L'inventaire est à faire, à moins que l'on ne se contente de ce que vous propose en fait de sociétés - [histoirevalleedejoux.ch](http://histoirevalleedejoux.ch) - .

On ne négligera pas non plus les productions illustrées des Editions Le Pèlerin. Nous avons affaire ici à une impression artisanale qui fut faite à la mesure des moyens de cette modeste entreprise, et des aventures, pas toujours « glorieuses », de ses multiples machines. Ce fut ainsi la croix et la bannière pour tenter d'offrir ne serait-ce qu'une qualité acceptable, tandis que la technique vous lâchait ou ne vous offrait pas ce que vous désiriez.

On prit ainsi conscience des difficultés innombrables liées au monde de l'impression, et l'on put mieux apprécier des productions où la qualité était le critère essentiel.

N'oublions pas non plus dans toute cette production, les calendriers de la Vallée de Joux dont le premier pourrait bien avoir été celui du Photo-Club Vallée de Joux vers 1980. Dès lors l'office du tourisme puis l'imprimerie Baudat prirent la relève pour nous donner chaque année un calendrier de leur composition. Souvent composés de photos, parfois de reproductions d'aquarelles de René Berthoud ou d'acryliques de Pierre Cotting.

La collection de cette production est fort intéressante, ces photos, à tendance ici plutôt artistique que documentaire, révélant nos paysages d'une manière différentes que les celle offerte par les marchands de cartes postales.

La photo a donc été bien représentée à la Vallée de Joux, et les documents anciens ne manquent pas, parmi lesquels, ce que nous n'avons pas signalé plus haut, les quatre vues de l'incendie du Lieu, prises à l'occasion de ce sinistre par Auguste Reymond en 1858. Ce sont sauf erreur, mis à part les daguerréotypes, les plus anciens clichés de ce type concernant la Vallée de Joux. Il s'agit aussi de l'un des premiers reportages photographiques effectué dans notre canton. A cet égard, ces documents sont irremplaçables.

Ainsi plane sur toute cette production photographique l'ombre du génial Auguste Reymond – on excusera son caractère difficile ! - qui fut non seulement le premier, mais aussi le meilleur, témoignant d'une conscience professionnelle exemplaire, et d'un goût de ce qui mérite attention des plus sûrs. Une référence absolue.

## **Films et vidéos**

Cette production n'a jamais été recensée et ne sera qu'avec beaucoup de peine, puisqu'il n'est guère possible de savoir qui, parmi tous nos Combiens, ou

même gens de l'extérieur, possédait une caméra et procéda à des films dignes d'être retenus dans un cadre historique ou ethnographique, laissant de côté les simples films de vacances. Encore que ceux-ci peuvent être révélateurs de modes vestimentaires, de modes d'activités et de loisirs, comme aussi de mode dans les véhicules à moteur. Il ressort donc que rien, dans une technique ou une matière donnée, n'est à négliger absolument et que tout doit être analysé avant que ne soit porté un regard ou un jugement quant à une conservation ou à une simple mise au rebut.

Nous sonons ici les titres de notre collection particulière de DVD à titre d'inventaire de départ de cette précieuse matière :

DVD établis à partir des films de Hubert Lugrin des Charbonnières réalisés dans les années cinquante :

Village sous la neige – fête de la Palestine (entre 1953-1955)  
Ski-jöring 1955 – piste de saut des Charbonnières  
Fête de gym à la Combe – soirée gym dames au local des Charbonnières –  
Hockey-club Pont Charbonnières sur la glace du lac de Joux – saut à la  
Combe – démonstration de ski par Gilbert Lugrin dit Copain aux Combes à  
Poivre.  
Concours international du Brassus vers 1950 – slalom Charbonnières.

DVD établis à partir de films réalisés par J.-M. et R. Rochat dans les années septante :

Ski-jöring (vers 1976) – 500<sup>e</sup> des Rochat en 1980  
500<sup>e</sup> des Rochat – cimetière des Charbonnières – ski

DVD divers :

Les bûcherons et débardeurs du Risoud, 1955, un film de M. Massy  
Montée à la Muratte – film de Jean-Claude Therry, réalisé en 1963  
Chalet des Esserts monté par la famille Lyon de Mont-la-Ville, vers 1980  
Bernard et Samuel Rochat, amodiateurs, film de Michel Renaud, 1994  
Film sur le vacherin, film de Michel Renaud, 1994, production JM. Rochat  
Montée Bifrare du Pont en 1993  
Les bergers du Mont d'Or, film de Jean-Philippe Macchioni  
Les passeurs du Risoud – Victoria, Fred, Anne-Marie, Bernard et les autres,  
un film documentaire de Samuel et Anne-Sylvie Debard  
Vallée de Joux, chronique d'une vallée du Jura vaudois, un film de Jean  
Mayerat, 1969/1973

Le bûcheron Conus, film de ... Golay de Rivaboux au Sentier  
De main d'homme, film sur le vacherin, 1955-1956 (ce film avait été précédé par une première mouture sur le même thème qui n'a pas été retrouvée)  
La démesure du temps, artisans et horlogers de la Vallée de Joux, un film de Laurent Graenicher  
La fabrication du fromage au Chalottet, 2 versions, dont la première en 2005

DVD réalisé à partir des films du docteur Convert :

Evocation de l'abbaye du Lac-de-Joux, années cinquante, N/B  
Un pêcheur nommé Deva, années soixante, couleur.  
Le docteur Convert est par ailleurs l'auteur d'autres films qui restent à retrouver.

DVD réalisé à partir des films des traditions populaires, sous la dir. de Paul Hugger.

La fromagerie d'alpage, le Pré d'Etoy, 1970, probl. Yves Yersin  
Les sangles à vacherin, 1970, Yves Yersin  
La fabrication des boîtes à vacherin, Yves Yersin

DVD réalisé à partir d'émissions de TV :

La bataille de Morat, 1976-1977  
Jeux frontière de 1982 – ou la jeunesse des Charbonnières en délire -  
La chasse au trésor, 2003  
Racines, Pierre Golay, TSR mai 2001  
Tête en l'air, Laurence Rochat février 2007.

Val TV :

La richesse du fonds Val TV est énorme. Seule question : y a-t-il un inventaire, comment assurer la pérennité de cette matière, qui pourra l'utiliser. Nous pouvons citer en notre possession sur DVD :

Montgolfière, avec Cardinaux à la barre et Mme Jaussy comme passagère  
Danièle Magnenat  
Un village : Le Pont  
Un village : Le Lieu  
Un village : Les Charbonnières  
Un village : Le Séchey

Signalons que cette série, réalisée par Jean-Claude Truan, caméraman et par par Dégailier du Pont pour les commentaires, comprend tous les autres villages, soit : L'Abbaye, Les Bioux, L'Orient, Le Brassus, Le Sentier et le Solliat. Série par ailleurs tout à fait remarquable qui constitue une base incontournable pour comprendre la vie à la Vallée vers 2005-2010.

Archives de la commune de l'Abbaye :

Film sur les fêtes du 400<sup>e</sup> de l'Abbaye. 16 mm. 1971. Une grosse bobine dans une boîte de métal.

**Deux essais anciens sur la photographie à la Vallée de Joux**

Rémy ROCHAT

ESSAI SUR L'ICONOGRAPHIE DE LA VALLEE DE JOUX

1990 - 1998

## La carte postale "moderne"



La carte postale eut toujours une fonction "touristique". Permettant, en même temps que de donner quelque nouvelle, d'envoyer plus ou moins loin l'image de son village ou de sa région. L'histoire postale de la vallée, ou plutôt l'histoire de la carte postale de la Vallée! prendra naturellement place dans notre publication réservée à l'iconographie combière. Il ne sera néanmoins pas déplacé d'en dire quelques mots ici.

Longtemps la carte postale avait perdu ses prétentions artistiques du début du siècle, pour ne plus donner qu'une représentation plus ou moins réussie de la région. Les modes de présentation, les techniques de présentation, permettent de situer les époques, brunes ou noires, mates ou glacées, imprimées ou tirées directement d'après négatif avec bord blanc, bord à bord, ou à tous les genres. Peu avant l'apparition de la couleur, s'activent en notre haute combe les maisons Perrochet à Lausanne et Dériaz Alphonse de Baulmes. Si ces cartes postales n'ont aucune prétention artistiques, elles offrent néanmoins, parfois plus que d'autres plus anciennes, un témoignage privilégié de l'état de nos villages. Souvent ces photos sont prises par avion. Voici exprimée visuellement la grande débâcle architecturale de nos agglomérations, la détérioration irréversible de nos anciens alignements, la mise à mal de nos zones agricoles et même de notre rivière principale, rectifiée maladroitement dans les années soixante des Moulins aux environs du lac. On aura aussi désormais notre canal de la Linth, tracé à la règle sur le papier, sur le terrain. Telle situation peuvent exprimer ces cartes sans grande valeur marchande mais offrant une documentation de valeur inestimable. D'autant plus que la qualité de reproduction de ces cartes noir/blanc est sans pareil. Prenez la loupe, vous agrandirez sans problème les zones les plus lointaines du paysage, vous pénétrez même littéralement dans la photo prise il y aura bientôt cinquante ans peut-être. Un exemple, une photo de 1959-1960 façon Dériaz, plus que simple, et dont l'amateur de cartes postales ne vous donnerait pas quatre sous. Carte très ordinaire en somme ne révélant apparemment rien. Erreur. Le père Jules à fait parquer sa Land-rover devant la maison, le fils à Jules, Gaston, a lui posé son vélo contre la façade de la laiterie où il travail. On peut deviner le moment de la journée. C'est le matin. Gaston est redescendu pour la deuxième fois à la laiterie après avoir déjeuné chez lui. Et dans ce bâtiment, à l'heure exacte où la photo a été prise, c'est une fabrication de fromage. A l'école les élèves sont sortis pour la récréation. Il peut donc être neuf heures et demie dix heures. Ceux-là sont non dans la cour principale, mais dans la ruelle. Il s'agit des élèves de la petite école. Certains jouent, d'autres regardent passer l'avion où se tient le photographe et font signe. Le lac là-bas est d'un calme parfait. Y sont reflétés le paysage avoisinant et la Dent de Vaulion. On voit les ombres faites par le soleil matinal. On sent encore un peu le frais du matin. Tout comme maintenant cette bonne chaleur. Dans le jardin du maître c'est la pleine lumière. L'instituteur a planté sa tente dans un coin, preuve que les grandes vacances sont proches et qu'il teste son matériel.

Et dix autres observations pourraient être tirée de cette vue.

Les maisons Dériaz et Perrochon n'ont pas fait dans l'esthétisme, mais par contre offre une matière sans pareille pour la connaissance approfondie des lieux, pour les modifications apportées aux agglomérations et aux paysages, pour l'étude de la croissance des forêts, la détermination des zones reboisées, ou au contraire déboisées. (3)

\*\*\*

Série des églises par Pache.  
Calendriers de la Vallée de Joux (auteurs, matière)  
Revue CFF ou tourisme suisse.  
Les livres Aventi ou Silva.  
Albums de luxe.  
Cartes géographiques modernes.  
Quelques séries de cartes, quelques noms d'éditeurs, N/B, couleur  
Dériaz, Perrochet, Dupuis  
Vidéo publicitaires sur la Vallée de Joux .

Photo d'école Auguste Reymond

Pourrait être reprise en A4 par l'Imprimerie de Vallorbe.  
Les noms, les réécrire.  
Déterminer l'année  
Les groupes, de façon à faire 2 pages de photos.

Certes les enfants se sont habillés "du dimanche" pour l'occasion. Il n'en reste pas moins, selon toute apparence, qu'ils appartiennent à un milieu aisé; les petits paysans restent à la primaire. La plupart de ces élèves viennent du Chenit, ceux des autres communes, vu les difficultés de déplacement, sont bien rares.

On ignore les principes de fabrication des plaques, la vitesse d'obturation, le genre d'appareil. On se reportera à Auguste Reymond, photographe de la Vallée. Ce que l'on peut dire par contre, c'est la connaissance formidable du métier qu'a le photographe, il sait manier une classe, la faire se déplacer de manière que le cliché offre l'effet de la spontanéité. Il a formé des groupes que l'on peut aisément détailler dans l'ensemble. Les groupes de filles sont les plus remarquables, les élèves garçons demeurant dans l'ensemble assez peu dignes d'attention.

Une telle photo de groupe présenterait apparemment assez peu d'intérêt. Un de nos amateurs d'images ne se baisserait peut-être même pas pour la prendre. Mais un brin d'attention nous révèle, d'une part sa qualité absolument parfaite, véritable exploit que cette prise de vue, d'autre part sa réelle valeur documentaire: habillements, tenues, visages, coiffures etc. Les filles sont presque toutes jolies, futures belles femmes de notre haute société.

Rose Guignard, par hasard, pourrait-elle être comprise sur ce cliché ?

Composition, netteté, couleur originale, un admirable sépia-violacé!

Les noms donnés sur le papier d'accompagnements l'ont été par ? Photo anciennement propriété de Mlle Marie-Louis Piguet, ancienne secrétaire de l'EPVJ.

Coiffure, habillement, chaussures, tenues, objets annexes tels que sacs d'écoliers ou herbier.

Cartes postales

- \* Les différentes maisons
- \* Les animées
- \* Les lithos
- \* Les fantaisies
- \* Les différentes couleur: noires, brunes, sépias
- \* Les colorées
- \* Les couleurs
- \* Les bicolores

Sujets principaux: transports et véhicules

- \* Pont-Brassus
- \* Postes
- \* Caprice
- \* Traîneaux divers
- \* Chevaux tirant bois
- \* Camions
- \* Voitures
- \* Avions

Sports

- \* Sli
- \* Patin
- \* Luge
- \* Bobleigh (?)
- \* Moto
- \* Voitures
- \* Avions
- \* Hockey
- \* Concours de ski
- \* Gymnastique
- \* Jeux d'équipe ?
- \* Tir
- \* Sports d'été et d'hiver
- \* Les rues avec les animées
- \* Les générales
- \* Les chalets
- \* Hiver 1907
- \* Les militaires
- \* Les activités industrielles
- \* Les activités quotidiennes
- \* Les restaurants
- \* Les sites (Dent de Vaulion, Mont-Tendre)
- \* La forêt
- \* Les cols

Les lacs: Lac Ter, lac de Joux, lac Brenet, Lyonne, Brassus, pêche, sauvegarde, Caprice, bateaux divers, voiliers, voiliers à glace

- \* Le pétrole
- \* La chasse
- \* L'agriculture, montées ou descentes Locatelli
- \* L'horlogerie
- \* Activités diverses
- \* Maisons
- \* Les commerciales
- \* Les hôtels et pensions diverses
- \* Les glaciers
- \* Exploitation de la glace au Lac Ter
- \* Pisciculture

5

- \* Les cartes postales photos, peut-être tirées à quelques exemplaires seulement, au contraire des imprimées tirées en nombre
- \* Les dépliants
- \* Les petites cartes
- \* Les grandes cartes
- \* Les vues d'avion prises par Swissair
- \* Les hivernales
- \* Les politiques, enterrements
- \* Les commémoratives
- \* Les oblitération (voir postes)
- \* Les enveloppes + lettres

#### La gravure

- \* Voir l'article DAZ ci-joint
- \* Voir références ouvrages
- \* Henri Berney-Blondeau à l'Abbaye, Daniel Lehmann à l'Hôtel de la Truite, Jean-Michel Rochat aux Charbonnières - Jean Pierre Devaud au Solliat.
- \* Devicque - Bourgeois - Wegelin - Escher, etc... Les dessins possédés par Devaud - Lehmann - Daniel Aubert.

#### Les photos - sources -

- \* Exposition le Sentier, 75 e anniversaire
- \* Idem pour le Brassus et l'Orient.
- \* 400e de l'Abbaye
- \* Musée de l'Elysée: fonds Auguste Reymond, suite à l'exposition consacrée à cet artiste en 1986 ou 1987.
- \* Fonds Donald Aubert aux ACV
- \* BC Zürich
- \* Petit fonds Reymond dans la collection Donald Aubert, il s'agit d'un autre Reymond qu'Auguste, celui-ci probl. du Solliat
- \* Musée Jenisch à Vevey, photos sur les glaciers du Pont
- \* Les collections privées
- \* Patrimoine de la Vallée de Joux, par l'intermédiaire de Georges Monnier.
- \* Fonds privés: Devaud - Pithon - Lüder - Locatelli Jean-Jacques au Pont - Henri Berney-Blondeau, Jean Berney-Vogt, Vidoudez, Donald Aubert - Truan - Simond - Mlle Germaine Golay - Jean-Michel Rochat - fonds le Pèlerin - postier du Lieu.
- \* Bouquins
- \* Swissair
- \* Pierre Izard, ses ouvrages
- \* Fonds des photographes et éditeurs tels Dériaz et Perrochet
- \* Journaux
- \* Fonds familiaux, tel celui de Mme Armand Golay aux Charb.
- \* Expo du Solliat d'il y a trois ou quatre ans.
- \* BC
- \* ETVJ, Musée du Collège
- \* Entreprises horlogères et leurs musées et leurs archives
- \* Fonds fabrique de Limes à l'Abbaye (ACA)
- \* Archives de l'office du tourisme
- \* Archives du Pont-Brassus
- \* Archives AVJ
- \* Archives ADAEV
- \* Archives SEVJ
- \* Coiffeur Meylan au Lieu, actuellement sa fille.
- \* Raymond Guignard au Lieu
- \* Anne-Lise Vuiloud au Sentier, fonds René Meylan (alpages)

- ⑥
- \* Photos de chalet: un de Vallorbe qui les a toutes faites
  - \* Photos de chalet de Jaquier du Solliat
  - \* Archives village du Pont
  - \* Archives CFF à Lausanne
  - \* Archives des douanes à Lausanne
  - \* Archives de la gendarmerie à Lausanne
  - \* Archives de la CVE
  - \* Fonds Joseph Locatelli du Pont (actuellement Le Pèlerin)
  - \* Fonds Deriaz. Ouvrage: les Deriaz
  - \* Les Boissonnas, La Patrie vaudoise
  - \* De Jongh
  - \* Lugrin à Yverdon
  - \* Archives de Vallorbe
  - \* Clichés Reymond du Solliat en possession de Eugène Vidoudez
  - \* Les clubs, gym du Sentier, ski-clubs divers, chant, leurs archives et leurs photos
  - \* Archives du Hockey-club au Sentier.
  - \* Inventaire, les journaux notamment
  - \* Patrie suisse
  - \* Images du Monde
  - \* Pour tous
  - \* Abeille
  - \* Echo illustré
  - \* Livres d'école
  - \* Etat de Vaud, bâtiments historiques, protections des bâtiments, fiches et photos
  - \* Musée historique de Lausanne
  - \* Archives de Morges
  - \* Archives de toutes les communes propriétaires à la Vallée
  - \* Expo Vaultion
  - \* Photos Bois d'Amont, Chapelle des Bois
  - \* Les douaniers, les douanes
  - \* Photos d'objets le Pèlerin
  - \* Photos à Gibus, ses 200 classeurs
  - \* Archives 600e des Rochat
  - \* Peu de dessins en fait
  - \* Peintures et aquarelles
  - \* Photos stéréo Daniel Aubert, appareil stéréo unique
  - \* Lithos, entêtes de lettres
  - \* Collection Ada Baudraz
  - \* Collection Mme Bécholey
  - \* Collection Marie-Alice Gloor
  - \* Photo du Haut-des-Prés à Jean-Michel Rochat
  - \* Photos Denys et sa soeur Georgette
  - \* Photos Manivelle au Mont du Lac
  - \* Mme Mimi pour des stocks du publicitaire de 1929 ?
  - \* Mme Albertano, Mme Copain ?
  - \* Gilbert Goy au Brassus, photos et plans
  - \* Pierre Aubert
  - \* Gens de l'extérieur tels Humberst, Gilbert Rochat, etc... Peut-être autant de photos à l'extérieur qu'ici ?
  - \* Musée du cheminde fer à Vallorbe
  - \* Centrale du vacherin Mont d'Or: archives, dépliants, affiches
  - \* Archives sociétés de laiterie, organisations laitières et fromageries.
  - \* Tourbe, quelle société ?
  - \* Petite fille à Louis Golay pour archives glacières ?
  - \* Collection Louis Pellet

- \* Archives Imprimerie Dupuis au Brassus
- \* Archives Letoublon à Mouthe, remarquable collection de cartes postales couleur ancienne façon, genre unique en France, jamais vu en Suisse, de toute beauté
- \* Archives politiques, FTMH, Diana
- \* Pêcheurs amateurs, un volume en possession d'André Lugrin
- \* Annuelle des Amateurs d'Art, le livre d'or, archives, etc...
- \* Salle de l'Essor: archives, affiches.
- \* Archives Espace horloger
- \* Archives du Patrimoine
- \* Archives ETVJ, Collège
- \* Archives des Commissions scolaires
- \* Bazar de la Vallée. Leur reste-t-il des photos noir/ blanc ?
- \* Hôpital
- \* Centre sportif
- \* Différents organismes
- \* Collection du docteur Convert: films, photos, gravures
- \* Collection de Jean-Paul Guignard

7

## Sources iconographiques possibles

Le 30/11/98 (8)

- Ouvrages [faire liste]
- Cartes postales [faire liste collectionneurs]
- gravures [sur ouvrage, à Zürich (voir Donald Robert) collectionneur, en particulier Henri Bernay Blondeau à l'Abbaye]
- matériel publicitaire tourisme, office et privés
- calendriers de la Vallée de Joux
- factures [lithos en particulier]
- photos courants et hors série de particuliers.
- Collections
- Bibl. centrale et universitaire de Zürich photos et gravures
- Musée Denioch à Vevey
- Musée de l'Elysée à Yverdon (Vallée de Joux, Aug. Raymond)
- Archives cantonales vaudoises
- B.C. (demander)
- Archives du lieu
- " de l'Abbaye
- " du Chemin
- " du Festin (suite de 75°)
- " de l'Oratoire (suite de 75°)
- " Bresson (suite à exposition)
- " du Ponce
- " de l'Abbaye (?)
- " des Bioux (?)
- Entreprises de la Vallée de Joux
- Patrimoine de la Vallée de Joux (ses archives)
- Mlle Anne-Lise Willoud Photographe (pour coll. René Heylo)
- Jean-Pierre Denuel le Sollier
- Jean-Marc Pitton le Jâcher
- Jean-Jacques Lavatelli au Ponce
- Jean-Michel Roux les Charbonniers
- Henri Bernay Blondeau à l'Abbaye
- Donald Lehmann à la Tourte

- Berney Vogt aux Biaux
- David Hubert au Brassus (Coll. Auguste Reymond)
- Vidoudez au Brassus
- Un collectionneur à Bois d'Amont
- Jean Pierre Lurdat à Rodde
- Roger Tron Genève
- Guy Lüder St Prex?
- Hôpital Germain Golay Le Festin
- Collège industriel du Festin? (ETVO) → musée.
- Sources diverses Etat de Vaud: classement des bâtiments par exemple. Fiché par année de construction, avec photos, date de construction etc...
- Archives encyclopédiques vaudoises.
- Archives Forus de Joux, AVJ, PBC.
- " douons? poste? CFF? à Lausanne.
- Les Affiches publicitaires de la route de Joux
  
- films et vidéos: → patrimoine
- Collection Georges Pannier - patrimoine.
- collection portraits dans les fichiers identité communal de l'Abbaye et du lieu notamment.
- Collection Joseph Locatelli (plages) Le Pétillon
- " Jean Reymond (plages) Vidoudez?
- " Mme Germain Golay, la Charbonnière, notamment les journaux photographiques de George Rodet
- Collection Le Pétillon: - clichés verre - négatifs - cartes postales ouvrage - etc..
- Fonds Pierre Hubert: Jenisch + ACV.
- " " : don épouse Mme Gilberte Hubert Ron. de la Raphaël Hubert
- les peintres
- Les ouvrages importants (liste non exhaustive)
- Dombria
- Horloges exceptionnelles I + II, David Hubert
- Auguste Reymond photographie.
- Le Petit Vaudois de Vautier

- (10)
- Le Vallée de Joux o' la Belle Epoque
  - Pierre Izard ?
  - Documentation fourni par le journaliste Pierre du Jonc.
  - Illustr. Images du monde, Pour Tous. Abcille, etc.
  - Histoire de Brassus tudomais.
  - Livre d'histoire Le Boulle, tudomais Piquet
  - Album personnel la suite p. Horschue (1900?)
  - Guide vallée de Joux 1905, 1929.
  - Devicque
  - Le lieu 1396-1996
  - la page tournée de P.H. Déprez
  - Le Jura vendéen, Paul Heggler
  - Des hommes dans le Ritard,
  - Pierre Hubert, graveur.
  - Le temps des cerises.
  - Le Brassus 1908-1983
  - Egn.
  - Eglise du Brassus
  - Caprice français allemand.
  - P.B. 1974 75<sup>e</sup> an.
  - Pont vallois
  - A.V.J.
  - Marchaux. Ch. Ed. Rochat
  - " 1995
  - Dubois - Déprez, 50 années
  - Le mémoire de Lombardi
  - Les maisons noires
  - Le parc jurassien.
  - Encyclopedie. etc.
  - Usine de lime i'Union
  - Les 4 volumes Gabriel Raymond
  - Suisse 76
  - Le gendarme du Pont- [Le registre?]
  - Rochat
  - Meylan

- Anne-Marie Pardon, le pain de la terre.
- A l'honneur de pie en fib.
- La Vallée de Joux de dommet Aubert, de Chab. A. Gode
- Géographie illustrée
- René Meylan
- La Vallée de Joux, Giffes, 1982. ↓

### Photo collection d'objets : Le Pételin

#### Collections d'objets

- Daniel Lehmann (L'Etat de Vaux, Hockler & Lécuyer)
- JM et R. Rochet, Les Chabonniers
- Patrimoine de la Vallée de Joux
- Espace horticole de la Vallée de Joux.
- Arboretum: (en marge)
- Danièle Magnenet le fougère (objet de Laiterie)
- Musée horticole (Le Boulterre + Ardemans Pignolet)

#### Suite d'ouvrages

- La Vallée de Joux par Denis de Loucomb.
- La Murette, Denis P.A.R.
- 1 heure du budget, René Rochet
- Voie normale, Le Pont Brosson
- Fib de leurs oeuvres
- Livres de groupes (4H) pour La Abeille
- production office du tourisme
- ouvrages généraux pendant travaux à la Vallée de Joux. Silvio et au Fré

- Collection: central voisin MF d'OI.
- Collection Jean Roulot, More du lac.
-

Divers

- Dessins La Louette
- Dessins la grande Pierre Hubert
- " Charles Hubert
- " Pierre Abraham Rachel objets ) - Maillot
- Forel

Les peintres: (+ des-neurs)

- Milton
- Colary (peinture de la Louette)
- JURY Audemans
- Tell Roubaix
- Pierre Hubert
- Fildbacher
- Bernhard René
- Pierre Wibel
- Colting Pierre
- Adolphe Beney
- Pique @
- (Cats postales de peintres) *calendrier, affiches, ininter-*  
*venue, livre*
- Charles Hubert
- Michel Chopron
- (voir Annuelle des Amateurs d'Art)
- Archives galeries de Tessier. Livres d'or.

- La dossiers Daniel Hubert (de vers sujets)  
la coll. Auguste Raymond de une stéréoscopiques

- club photo romér de Joux
- Photos par le lieu: Hénriet Piquet - Raymond Guignard -  
le fille au wiffleur de lieu -
- Coll. év. Docteur Lanvert: grande - pèlerin.

Divers.

- Les grandes maisons de production photographique ou de cartes postales
- Photos de carte
- Photographie Neuchâtel
- Marcel Denor à Baulme
- " à Yvertois
- Edition Dupuis
- Cartes de la Pont
- Traction: Jacky Raymond

- photos cartons sur papier

- Les multiples album La Pelletier et la famille les photographes et autres.
- cartes postales vendues par le PBC pour les cartes.

autres PBC.

- cartes postales G&S de lieux.
- " " Val de Saône MT d'Or + coll. de
- Mat. publicitaire autour de la MT d'Or.
- Série Cartes de France
- Série carte d'abonnement. Carte de la poste
- Série Jacky Raymond photo de la commune.
- Les bois de la région
- Photographes Anne-Lise Rullmann.
- D'après les touristes dont celui d'Hubert
- Les cartes postales espère horloges vendues à G&S
- Pin's Vallée de Joux.
- Campagne récente d'après les touristes sur les hôtels de la région, échelle et photo.
- Rééditions wines.

- enregistrements, patois, radio suisse romande etc
- films de concert
- Expo Solliet
- Fonds Pelletier
- cinématique suisse

Répondre

14

Petite chronique des principales publications  
illustrées sur la vallée de Joux mai 1990.

La première tentative de reconstituer par l'image les principaux hameaux de la Vallée de Joux date de 1852. Cette année-là le dessinateur Devicque, dont par ailleurs nous ne connaissons rien, nous donne son célèbre tableau des "Dix vues de la Vallée de Joux" qui figurait désormais, mis sous verre, encadré, dans beaucoup d'intérieurs de nos vieilles maisons. Inutile de dire que les exemplaires en bon état de ce tableau désormais rarissime ont pris une valeur certaine.

Briève incursions dans le domaine de la gravure à laquelle succédera très bientôt les cartes postales. Principalement produites, à la fin du siècle comme au début de celui-ci, par la maison "Photo des Art, Lausanne" et par sa concurrente "Phototypie Co., Neuchâtel".

Rétons maintenant aux livres.

Le premier à être illustré abondamment et présentant des vues de qualité relativement bonne, est le "Dombnéa". Paru en 1897, il présente 47 illustrations d'après photographies. Il fut produit par la maison Attinger et Frères à Neuchâtel, et offre une excellente présentation de la Vallée à la fin du XIXe siècle. Le texte quant à lui, n'a pas d'autre prétention que de dépeindre les lieux d'une manière légère et agréable.

En 1902, dans la 1ère série de l'Album Panorama Suisse, édité par la maison A. SPIHLER à Neuchâtel, paraît "Le hameau du Pont et la Vallée de Joux en hiver". Il s'agit de la 23e livraison qui donne 51 photos, grandes ou petites, carrées, rectangulaires, ou même rondes. La qualité des reproductions est relativement médiocre. Malheureusement, car un bon nombre de sujets sont intéressants; ainsi, outre les sports d'hiver du début du siècle illustrés de toutes les manières possible, un douanier, un facteur dans la neige, l'exploitation de la glace au Pont, une école au bord du lac Brenet - c'est le père du régent Guignard des Charbonnières, qui lui enseignait à ma grand-mère qui d'ailleurs figure sur le cliché - le trainage des bois, la pêche, etc... Une publication qui vaut vraiment le détour. Mais où saurait-on encore la trouver de nos jours, bientôt un siècle après sa diffusion ?

Le Pont donna lieu maintes fois à des ouvrages ou dépliants touristiques dont nous ne pouvons pas faire ici le tour complet.

En 1901 ou 1902, date non spécifiée sur l'ouvrage, fixée par recoupements successifs, paraît "La Vallée de Joux et le hameau du Pont". Une rareté d'une rareté extrême! Les textes sont d'un dénommé Jan des Bioux. Il nous sort d'où, ce gaillard ?

Cet ouvrage avait essentiellement pour but de promouvoir le Grand Hôtel du Lac de Joux. Il comporte pas moins de 64 pages avec une cinquantaine d'illustrations. Publié par la maison "Atar" à Genève. Extrêmement intéressant pour qui souhaite découvrir ce que fut l'âge d'or du tourisme combien qui pourrait être placé de 1900 aux années précédant la première guerre mondiale.

En couverture, pour montrer l'éventail des possibilités sportives du coin, des skis croisés, un grand piolet à mettre entre les jambes pour traîner - on ne parle pas encore du steam! - une canne à long manche pour la promenade parmi les grandes gentianelles, une raquette de law-tennis, une gourde pour la soif, un chapeau tyrolien pour se parer du soleil, car il n'est encore pas à la mode de trop se bronzer et, pour des montagnes aussi escarpées que la Dent de Vaulion et que le Mont-Tendre, le piolet de l'alpiniste. Il me manque plus que l'edelweiss ? Pas vrai, ouvrez le fascicule à la page de botanique: il est là, en gravure. Ça vous crée une ambiance, une fleur pareille, même si on ne la vit jamais par ici.

1903. Parution de "La Patrie vaudoise" d'Armand Vautier. Production de Georges Bridel, éditeur à Lausanne. Un livre de 560 pages, relié toile, avec une présentation absolument superbe, qui vous place en ovale un char de foin tiré par deux vaches, le tout garni, façon art-déco, de narcisses plus beaux que nature.

La Vallée de Joux y est décrite aux pp. 185 à 200. Dans l'ensemble de l'ouvrage une vingtaine de photos de bonne qualité qui montrent notre région et dont plusieurs illustrent des activités disparues: travail du bois, fabrication du charbon de bois, agriculture, exploitation de la tourbe, etc. En résumé un livre qui n'est pas propre à la Vallée, mais qui mérite bien sa place dans notre bibliothèque combière. Le problème restant toutefois à le trouver. Peut-être chez Paratte à Montreux ?

1905. Les Vallées de l'Orbe et de Joux. Imprimé par Addor et Michaud à Vallorbe. L'exemplaire que je possède appartenait à ma tante Noni! 112 pages, sans compter une bonne cinquantaine de feuillets supplémentaires, sur papier vert, où s'étalait la réclame de nos vieilles entreprises parmi laquelle on trouve néanmoins autant de renseignement que dans le texte proprement dit. Celui-ci concocté par Samuel Aubert, botaniste, professeur au Collège Industriel du Cherit. La Vallée a sa place dans cet opuscule aux pages 75 à 112. Une trentaine d'illustration de qualité médiocre, la plupart reproduisant des cartes postales de la maison "Photo des Arts, Lausanne". Une pièce néanmoins intéressante que cet opuscule touristique qui aura contribué à sa manière à la rédaction des textes de "La Vallée de Joux à la Belle Epoque".

1911. *Petite* brochure publicitaire de la Société de Développement, Le Pont. Avec une douzaine de photos, de la réclame et un texte réduit au minimum. L'imagination s'étirole un peu. Le temps des grandes idées serait-il déjà passé? Imprimerie Phototypie A. Leyvraz (S.A.) Montreux.

Longue, longue pause dans la production d'ouvrages illustrés. La guerre, le temps de se remettre, le changement de la clientèle touristique, et en fait une terrible régression dans la qualité des documents photographiques, tant dans le domaine du livre que de la carte postale qui connaît alors, après avoir connu au début du siècle une fièvre qualitative incroyable, une invraisemblable période de laisser-aller dont elle ne se remettra pratiquement jamais.

1927 ou 1928, production non datée des Editions artistiques Marcel Duriaz à Vallorbe. Le guide de 1905 étant épuisé depuis longtemps, on se remet à la tâche. Comme il ne concernera surtout que le Pont, il se vendra très mal dans le reste de la Vallée où il fut littéralement boudé. Ce qui fait que le Grand Bazar, promoteur de cette publication, en trainera des exemplaires pendant plus de cinquante ans dans son arrière-boutique. C'était le temps de Mimi du Grand Bazar. *Tout* une époque!

68 pages avec la partie publicitaire où l'on découvre des numéros de téléphone qui n'ont que deux chiffres, et même un seul chiffre. Avec le no 1, situation privilégiée oblige, pour l'Hôtel de la Truite au Pont. Le tout tiré en un brun épais qui rend les reproductions pâteuses et rigoureusement inutilisables pour toute reproduction. Texte de Samuel Aubert qui, l'air de rien, nous donne une foule de renseignements sur notre Vallée que des ouvrages historiques plus conséquents ne vous donnent pas. En bref un petit fascicule de qualité bien ordinaire, mais bien sympathique quand même. Et puis le Pont et son histoire, le Pont et son tourisme, c'est quelque chose!

Parution fin 1928, la "Géographie illustrée du Canton de Vaud". Editée par Victor Attinger à Neuchâtel. Ce que nos pères ont pu le tenir ce magnifique volume, ce qu'ils ont pu y apprendre en fait de géographie les dimanches après-midi de pluie, incroyable. Ils ne voyageaient guère, et bien pourtant ils connaissaient les villages de notre canton mieux que nous! Ils les savaient quasiment tous, du plus petit au plus éloigné.

District de la Vallée, pp. 257 à 272; 12 photos qui ne sont malheureusement guère à reproduire. 5 cartes, 3 armoiries. Texte précisant l'altitude et le nombre d'habitants de tous nos villages et hameaux, même des plus petits. Un très beau livre

1927. René Meylan, par l'intermédiaire de la Société Neuchâteloise de Géographie et de son bulletin, nous donne une thèse sur la Vallée de Joux. Titre exact: "La Vallée de Joux; les conditions de vie dans un haut bassin fermé du Jura; étude de géographie humaine". 135 pages. Un texte qui constitue à notre avis l'historique le plus intéressant sur notre région: rigoureux, clair, passionnant, et qui de plus n'a pas vieilli d'une seule ride. Malheureusement les 22 illustrations qui agrémentent ce texte sont d'une qualité bien inférieure à la simple moyenne, ce qui les rend impropres à toute reproduction.

Laissons passer vingt ans et une nouvelle guerre...

1949. Dans la série: "Trésors de mon Pays", les éditions du Griffon à Neuchâtel, en leur numéro 36, accordent attention à La Vallée de Joux. Texte de Samuel Aubert qui connaît sa région et son Combiex mieux que personne. Suivons le deux secondes: "Les Combiens ont un accent à eux, à nul autre pareil, grâce auquel, hors de la Combe, ils se reconnaissent spontanément et grâce auquel aussi, on les identifie sans erreur. Il est chantant, traînant, insiste sur les a; d'arbre il fait âârbre; le en devient in et ferdu se prononce feindu. De plus, il escamote souvent les consonnes initiales et finale de certains mots. Ainsi salut devient alut; viens: iens; noir: noi, etc." Photographies de Max F. Chiffelle. 32 photos qui donnent une vision très poétique de notre vallonn où l'eau des lacs et rivières et souvent présente pour y refléter quoi? ... les forêts, les villages, les nuages qui passent, la lumière changeante des saisons. Parmi ces illustrations, un paysan de l'Orient, au-dessus du village, qui charrie du fumier. Par vingt-degrés sous zéro soit-disant. Les oreilles découvertes, la pipe à la bouche, le cheval qui ne "fume" pas, ils nous racontent des bobards! Propos de journalistes! Qu'importe, c'est une image superbe, c'est une merveilleuse image, si tranquille, si solide de notre agriculture de naguère.

Reprise de la Vallée de Joux, toujours "Trésor de mon pays", cette fois-ci au no 84, et texte de Charles-A. Golay. Moins proche de la réalité que celui-ci de Samuel Aubert, mais plaisant tout de même. Un secteur photographique remanié en partie et où on y a placé une demi-douzaine de vues aériennes de la Vallée qui sont, pour les amateurs de topographie, d'un très grand intérêt. Et présence en dernière page d'un vacherin dans sa boîte, une tranche sur l'assiette, le tout sur la nappe carrelée de la table d'un salon. Le pain a l'air croustillant sur sa planche, le vin est clair dans son verre et sa caraffe. Il ne manque plus que nous. Le vacherin, un fromage de roi, le roi des fromages!

Une seconde version de ce no 84 comprend un supplément de texte et de photos consacré à l'entreprise récoltère. Comme nous ne possédons pas cet exemplaire-là, nous n'en dirons pas plus.

15 ans d'arrêt. Où sont donc passé nos photographes qui ne travaillent plus que pour les dépliant touristiques de la Société de Développement de la Vallée qui deviendra bientôt notre Office du Tourisme.

1974. Le Pont-Brassus fête son 75e anniversaire. Une plaquette historique paraît à cette occasion. Publiée par l'imprimerie Dupuis au Sentier. Rédigée par le directeur du P.Br., Mr. Armand Roh. 6 photos couleurs, la plupart reprises de cartes postales, 25 noir et blanc. Une excellente petite plaquette que l'on peut encore se procurer, qui le sait, auprès de la Compagnie Pont-Brassus.

L'Office National Suisse du Tourisme publie en 1976 un no spécial, chiffré 9/1976 sur le cours d'une rivière: l'Orbe. Un fameux no qui suit cette rivière, notre rivière! dès son origine en France, sortie du lac Quinzonnex, jusqu'à l'endroit où elle perd son nom. ~~Le~~ Sans regret, car là-bas elle n'est plus une rivière qui chante, ce n'est rien de plus qu'un canal dont les eaux coulent misérablement, témoins de l'incroyable rudesse des technocrates, entre deux rives rigoureusement parallèle,

Quelques photos magnifiques sur la Vallée et ses plans d'eau et ses forêts, mais aussi et surtout deux cartes anciennes parmi les plus belles. La carte Valloton, de 1708, et une autre, de paternité inconnue, dessinée sans erreur en 1781.

Et dire qu'un bijou pareil, cette ~~bonne~~ pendouillait bêtement au bout de sa petite ficelle dans tous les wagons de notre pays et qu'on aurait pu si aisément en barbotter allègrement quelques-unes avant qu'elles ne finissent leur carrière dans les décharges CFF. Et dire aussi qu'à l'époque on aurait pu s'en procurer une tonne à L'office National Suisse du Tourisme où elle est désormais épuisée. Vains regrets!

Olivier Dedie. Histoire de la navigation sur le lac de Joux. Edité par la Société d'Histoire de la Côte. Toujours disponible. 24 pages. 17 Illustrations. Textes et photos très intéressants. Le Caprice, notre beau Caprice avec sa grosse fumée, son capitaine, ses belles voyageuses. Ce fut une époque. Et tout n'a pas été dit. Que de souvenirs liés à ce sympathique bateau qui détenait alors un record: celui d'être le vapeur naviguant à plus haute altitude de toute l'Europe. Ah! nous autres Combiens, on a presque inventé la poudre!

1982. Reprise de la Vallée de Joux aux Editions du Griffon où les montures précédentes étaient épuisées. Nous en sommes au no 156. Texte de Jean-Claude Aubert. ~~Prises~~ de vue du Groupe Photo Vallée de Joux. On quitte la Vallée d'antan pour retrouver tout de bon celle du XXème siècle. Avec pourtant 36 magnifiques photos noir et blanc dont certaines sont d'une

Le village du Brassus, constitué en fraction de commune en 1908, fête son 75ème anniversaire en 1983. A cette occasion il publie une plaquette extrêmement intéressante, avec 14 grandes photos, dont beaucoup, de par leur grand intérêt documentaire, reprise dans la Vallée de Joux à la Belle Epoque. Cette petite plaquette de 36 pages, certainement encore disponible, donne une masse de renseignements de tous ordres sur le village du Brassus. Impression Dupuis Le Brassus.

1984. Oiseaux nicheurs de la Haute Vallée de l'Orbe, de Daniel Glayre et Daniel Magninat. Editions Nos Oiseaux: Sté romande pour l'étude et la protection des oiseaux. Un livre de 144 pages. Un puissant paquet de croquis, de schémas, de photos noir et blanc et couleurs des sites essentiels de nos dizaines d'espèces d'oiseaux nicheurs. Le résultat remarquable d'enquêtes et d'observations menées par les deux auteurs pendant plusieurs années. Une petite merveille que ce livre-là.

1986. Cent ans d'histoire du chemin de fer Pont-Brassus, par Rémy Rochat. Imprimerie de Vallorbe. 42 pages parmi lesquelles vous trouverez une vingtaine de photos, 6 dessins et schémas. Toujours disponible aux Editions le Pèlerin aux Charbonnières.

1986. Auguste Reymond photographe de la Vallée, 1825 - 1913. Aux Editions de la Thièle à Yverdon. Textes de Charles-Henri Favrod, Pierre Aubert et Daniel Aubert. Sur la Vallée, incontestablement, le meilleur ouvrage iconographique dont on puisse disposer à l'heure actuelle. Il faut dire qu'avec Auguste Reymond, vous tenez du solide. L'incroyable qualité de ses photos est sidérante. Et devant ses originaux, de couleur sépia, que la lumière n'a pas décoloré, on en bave d'admiration. Ils révéleront, ceux-ci, étudié au migros, à la loupe, au microscope! des détails incroyables. Tout juste si des gens on ne voit pas le poil! C'est le passé ressuscité. C'est sous les yeux la Vallée d'autrefois, dans sa réalité géographique et humaine. La chance pour notre région d'avoir connu un photographe qui compris son rôle de reporter, est inimaginable. L'oeuvre de cet homme est ainsi un coffre à merveilles dont on ne rebouillera peut-être jamais le fond tant il y a à découvrir. Fabuleux ouvrage dont on attend la suite déjà depuis 4 ans.

1837 - 1987. 150e anniversaire de la dédicace du temple du Brassus. Plaquette commémorative. de 54 pages avec une dizaine de photos.

1863 - 1988. FSG Le Sentier. 125<sup>e</sup> anniversaire. Imprimerie Dupuis. 66 pages, avec une bonne soixantaine de photos. (20)

*La Vallée de Joux, aquarelles et dessins de Daniel de Coulon. Editions du Risoud, Les Charbonnières. 1988. Un excellent livre d'art qui dévoile notre Vallée sous une forme plaisante. Par des aquarelles et des dessins à la plume où l'auteur excelle. Imprimerie Zwahlen, à Saint-Blaise, en Suisse. 36 pages grand format. Ce fut le superbe cadeau de Noël de cette année-là.*

*Restons dans le livre d'art.*

*"Pays au coeur, la Vallée de Joux", de Gabriel Reymond. Imprimerie Dupuis et Photolitho Ducommun. 60 pages. Un voyage enchanté dans ce que notre Vallée nous offre de plus beau et de plus poétique.*

*"Au bout de la passe, la maison redevient le refuge, le campement provisoire, où l'on prépare déjà d'autres départs en rêvant à ce pays sortilège".*

*Ce fut-là le cadeau de Noël de 1989.*

*Les maisons rurales, de Daniel Glauser. Tome 1: le Jura et ses contreforts. Edité par la Société suisse des traditions populaires. Bâle 1989.*

*La bible de nos vieilles maisons, en lesquelles, dans nos vastes greniers, se révèle une forêt de poutres dont l'enchevêtrement savamment étudié par les maîtres charpentiers du temps jadis est comme un poème. L'âme des vieilles poutres, mieux encore perçue dans les vieux chalets où le bois naîcrait par des siècles de fumée craque mystérieusement dans des silences de huit mois. Le technicien Glauser, mais aussi le poète. Une somme de connaissances et de recherches et de mises au point inouïe. Ce livre... un pavé dont la connaissance exige des mois, des années! Jugez du contenu. 1002 illustrations et cartes, une planche en couleur, 4 dépliant. Phénoménal. Dans tout ça les pages 122 à 159 consacrées expressément à la Vallée, avec un arrêt prolongé, avec photos et plans divers, sur la bâtisse que l'on connaît sous la dénomination: "Mollards des Aubert". Pour ce livre monumental, juste regrette-on parfois quelques photos de qualité médiocre. Mais peut-on tout avoir ?*

*Et nous arrivons au dernier titre de cette longue énumération qui pourra, nous le croyons tout au moins, être bien utile aux chercheurs, aux collectionneurs, ainsi qu'à tous ceux que le passé de notre vallée visité de manière iconographique non seulement intéresse, mais passionne.*

*La Vallée de Joux à la Belle Epoque. Produite conjointement par la maison Slatkine de Genève, imprimerie de Chavannes-de-Bogis, et les Editions le Pèlerin aux Charbonnières. Ce livre est l'héritier direct de tous ces ouvrages divers que nous venons de découvrir et qu auxquels il rend hommage. A l'heure*

qu'il est repassé déjà sur bien des guéridons, il a déjà du gagner bien des bibliothèques où nous espérons que ce ne soit pas sur le dernier tablan! A chacun de se faire une opinion sur cette nouvelle production qui aura elle aussi ses défauts, c'est certain, puisqu'elle a quelques qualités, mais qui, quoiqu'on en dise, aura été conçue dans l'amour et le respect de ce pays qui n'en a pas fini de nous révéler tous les trésors, toutes les merveilles de son fabuleux passé.

Une dernière remarque sur cette vaste production iconographique. Les sujets en sont riches et divers. Quoique des secteurs entiers de la vie quotidienne et professionnelle n'aient jamais été abordés. Nous avons pourtant quelques regrets, et nous avons connu de vraies déceptions à feuilleter ces pages: la qualité des reproductions n'est que rarement satisfaisante. Des photos plates, tristes, grises, floues, empatées, voilà le tableau. Admettons que les techniques d'impression passées ne permettaient guère de faire mieux, encore faut-il remarquer que des productions récentes n'offrent guère plus que des publications du début du siècle.

A l'heure actuelle il devient pourtant, non seulement nécessaire, mais vital, de prêter plus d'attention au problème de la reproduction des documents photographiques, afin d'atteindre très rapidement une qualité qui se rapproche de la perfection. Alors là seulement les documents reproduits prendront toute leur valeur et multiplieront par deux ou par dix, le plaisir que l'on peut trouver, quand l'on aime vraiment la photo, à "déguster" des images.

Et pour conclure nous dirons, comme tout historien qui se respecte: "cette liste n'a pas la prétention d'être exhaustive". Nous souhaitons au contraire qu'elle ne le soit pas du tout, afin que le lecteur puisse très tôt nous dire: mais vous avez oublié ces livres-là, et que nous puissions découvrir par cela avec bonheur des ouvrages que nous ne connaissons pas, tout boursouflés d'illustrations qui seraient chacune une vraie révélation.

Les Charbonnières, le 15 novembre 1990,  
Editions Le Pèlerin.

## **Deriaz, photographe, immortalise l'appel au troupeau**

Comme on l'a déjà démontré en d'autres lieux, il existe de nombreuses variantes de la photo de la Roche de la Dent. Celles-ci prises à différentes époques.

Il y a les premiers clichés de ce type, en noir et blanc, et puis une suite, plus tard, en couleur. Le noir et blanc a l'avantage d'offrir une précision photographique de loin supérieure.

En fait, selon notre inventaire, cartes postales et publications dans les fascicules touristiques de l'époque, nous connaissons huit motifs, tous différents, sauf un, en noir et blanc, qui verra bientôt une version colorisée.

Il est probable que l'on puisse mettre la main sur d'autres variantes, la Roche de la Dent ayant littéralement fasciné Dériaz qui voyait là, y mettant toujours un personnage, berger ou simple promeneur, le sujet folklorique par excellence. La Vallée est au loin, avec son beau lac de Joux. Au pied des acteurs, qui franchement n'ont aucun vertige, à quelques cents mètres au-dessous, le vallon des Epoisats. Et en celui-ci, suivant l'époque où ont été prises ces photos, cet accroissement spectaculaire de la forêt que l'on découvre, et surtout celui des plantations qui eurent tôt fait de faire disparaître une partie très importante de ce qu'il restait de pâturage. Le vallon des Epoisats, autrefois colonisé, disparaissait de cette manière sous un épais couvert forestier.

Nous nous attarderons plus précisément sur l'une de ces photos. Précisons d'abord que par le miracle de la copie par scannage à haute résolution, puis plus tard par les agrandissements successifs de telle ou partie du cliché que l'on peut faire, l'on arriverait à croire que cette prise de vue est en trois dimensions, effet qui n'apparaît pas à contempler la carte postale en son format normal. Mais ainsi agrandie, nous découvrons mieux, si ce n'est même d'une manière parfaite, les trois plans que révèle ce document de choix.

Précisons tout d'abord que la légende ne correspond pas à la réalité. On peut lire : Au sommet de la Dent de Vaulion (alt. 1487m.), vue sur la Vallée de Joux.

Or la Roche n'est nullement au sommet de cette montagne. On la trouve en redescendant celle-ci tout en longeant la falaise, chose malaisée à cause des divers décrochements rocheux et surtout des barbelés. La Roche, difficile à trouver somme toute, se trouve à peu près au même niveau que le chalet de la Petite-Dent-dessous. C'est dire que l'on est bien loin du sommet, et d'une altitude de beaucoup moindre que ces 1487 m. posés par notre marchand de photos.

Le premier plan consiste en la roche elle-même sur laquelle ont pris place les deux armaillis qui sont peut-être vrais, travaillant sur la pâture voisine. L'un s'est assis un peu en retrait et montre le Risoud plutôt que la Vallée avec sa canne. Il a revêtu le mandzon du fruitier et s'est coiffé du capet traditionnel. L'autre est debout à l'extrémité de la roche. Celle-ci apparaît bien fragile et pourrait se détacher. Ce jeune homme a revêtu des habits ordinaires, il est coiffé

d'une sorte de chapeau sans bordure. Il s'appuie avec sa canne. Il regarde lui de même contre le Risoud et s'apprête, la main gauche mise en porte-voix, à héler le troupeau. Il est de bien entendu que celui-ci est imaginaire. Car si l'on s'adresse à lui en regardant au-delà du vide, en réalité il ne peut être que derrière les deux acteurs, et probablement à une distance tout à fait raisonnable de la falaise.

Au deuxième plan, le mont des Agouillons, tout en forêts dans la partie supérieure, en sa partie inférieure avec encore de belles clairières en pente, mais aussi, on la découvre à droite, une plantation qui en dévoré une partie importante, situation que nous dénonçons plus haut.

La partie la plus intéressante est le troisième plan. La photo est de si bonne qualité, que l'on y distingue des détails impressionnants, à condition bien sûr de procéder à de forts agrandissements. Ceux-ci permettent ainsi de repérer de simples maisons foraines qui sont à sept ou huit kilomètres de distance. Il y a par exemple Haut-Crêt, à proximité du Lieu, mais dépendant du village du Séchey, grande et vaste ferme avec la petite maison sous-jacente. Il y a le Charroux, sur son éminence, au-dessus de ce même village du Lieu. Il y a encore, de beaucoup plus loin, l'Ecofferie et les premières maisons du hameau appelé La Brasserie, là où œuvrait autrefois Lucien Reymond.

C'est donc dire que la prise de vue est d'une grande qualité. Mais ce qui nous y retiendra surtout, plus que ces maisons que l'on ne peut tout de même pas utiliser à un titre quelconque, c'est, au-delà du village des Charbonnières, la zone tourbeuse des Cruilles. Celle-ci, seule vue que nous connaissions pour l'heure de ce type, mis à part deux photos plus rapprochées montrant quelques détails particulier de ce qui va suivre, nous fait découvrir l'exploitation de cette tourbe prise dans sa globalité.

Tout d'abord notons que le contenu de ce cliché nous permet de le dater. Nous sommes en pleine seconde guerre mondiale, vers 1942-1943. Sont visibles de ce vaste chantier, la zone de séchage des pains de tourbe, la baraque du personnel, situé à proximité même de la route cantonale Les Charbonnières – Le Séchey et le silo d'expédition que l'on découvre droit à côté de la ligne de chemin de fer Le Pont – Le Brassus. Tout cela, de nos jours naturellement disparu.

Nous nous souvenons néanmoins avec nostalgie qu'en notre enfance, ce pouvait être au milieu des années cinquante, soit dix ans après la fin de cette exploitation, restait encore de cette industrie fugitive, une petite cabane de bois, à vrai dire minuscule et dont la porte n'aurait pu laisser passer qu'un homme d'une sveltesse exemplaire. Nous ignorions sa fonction. On trouvait encore à proximité même de cet abri de fortune, en lequel néanmoins nous aimions pénétrer et nous cacher, les longs tubes métalliques dans lesquelles la tourbe devait être malaxée. Ceux-ci furent repris un jour par le dénommé Leisi du Séchey, agriculteur, qui nous avait persuadé, une fois que nous étions allés chez lui à la recherche d'antiquités, que cet article, pourrait resservir un jour. Ce qui

ne fut naturellement pas le cas. Tant et si bien que ces objets terriblement encombrants dans sa grange où il les avait entreposés, d'une lourdeur à t'effrayer, durent finir un jour à la décharge publique. Ainsi que vingt ou trente autres de sa bizarre collection qui ne présentait par ailleurs qu'un intérêt bien relatif. Un amas de vieilles mécaniques qu'il était le seul, cela dit avec une obstination presque pathétique, à croire réutilisable un jour, comme si le temps s'était arrêté, autant pour lui que pour la société toute entière.

Si l'on détient des documents écrits sur cette exploitation, ceux-ci figurent aux archives de la commune en tant qu'originaux, les photos sont par contre très rares. Nous n'en possédons donc que trois. Celle-ci reste la plus impressionnante, bien que reproduire un chantier vu de si loin et de si haut, n'offre pas une qualité d'image bien fameuse. Néanmoins elle permet de comprendre l'importance de cette exploitation qui occupe pratiquement tout l'espace des Cruilles. Notons ici que les excavations se rempliront peu après par les eaux de pluie ou celles de drainage, que celles-ci demeureront en l'endroit, stagnante, et que l'hiver, gelant, elles constitueront pour nous autres les enfants du village, une patinoire de qualité. C'était à qui saurait en premier que l'étang avait pris, et que surtout la glace y était assez solide pour que nous puissions y patiner sans risque de passer au jus.

Revenant sur cette photo, alors que l'on procède à ces divers agrandissements, que l'on visionne le tout avec attention, une émotion peu à peu vous submerge. C'est que véritablement vous avez pénétré le cliché pour vous retrouver bientôt face à un vrai paysage, et surtout pour vous immerger en plein dans cette période de guerre. Ainsi si ces deux bergers sont là, sur la Roche, aux ordres du photographe qui leur fait adopter une attitude et des gestes qui pourront plaire plus tard aux amateurs de cartes postales, la mise en scène est plaisante, plus loin, à quelques kilomètres de là seulement, c'est la frontière, patrouillée tant d'un côté par les douanes et l'armée suisse, que de l'autre par l'armée allemande. Et au-delà de cette frontière c'est l'occupation, avec ses délations, ses meurtres, ses tortures et tout ce qui va avec. Un pays est en paix et poursuit son activité traditionnelle, pour ces deux hommes, la vie du chalet, avec encore très certainement une fabrication de fromage, à la Petite-Dent-dessous et à la Petite-Dent dessus, pour d'autres l'exploitation de la tourbe, tandis que l'autre est en guerre et souffre les mille morts d'une occupation qui va mettre au grand jour les dessous d'une population tour à tour héroïque et méprisable, quand il s'agit de vendre son voisin.

C'est terrifiant. On s'y croirait. On n'arrive pas à admettre que ce témoignage extraordinaire, en somme, n'est qu'une simple photo. Il y a plus que cela. Car une photo, elle se lit, elle parle, elle s'écoute, elle raconte. Et les choses qu'elle dit, elles sont vraies, à cent pour cent. Rien ne peut y être inventé. Il y a juste cette mise en scène du photographe qui peut se discuter, puisque ces bergers seront venus se percher sur cette Roche peut-être pour la première fois de leur vie et qu'ils n'y reviendront pas de si tôt, avec cette possibilité qu'ils ont de

tomber dans le vide. Pour le reste, c'est vérité pure. Avec les chemins et les routes mis à la place exacte où ils étaient, avec les champs, les maisons, tout cela saisi sur le vif pour nous apporter aujourd'hui encore cette impression d'authenticité qui fait la qualité universelle d'un tel document.

On avait dit dans une étude consacrée à la photo combière, à quel point les archives publiques avaient négligé des documents de ce type que l'on ne collectionnait pas. Mais qu'heureusement, la découverte récente de la valeur de tels témoignages, faisait que désormais la photo avait pris elle aussi toute son importance dans les matériaux collectés par les archives publiques. On changeait d'époque. On s'ouvrait en même temps à un monde fabuleux qui demandera des siècles pour être entièrement décrypté, si cela se peut.

A cet égard, cette photo de la Roche reste un parfait exemple de ce que peut révéler un document de ce genre. Un vrai miracle !



**Au sommet de la Dent de Vaulion (alt. 1487 m.)  
vue sur la Vallée de Joux**

**Monographies diverses, avec quelques répétitions par rapport aux textes du début.**

### **1. Auguste Reymond, photographe (1825-1913)**

Deux livres magnifiques, par ailleurs toujours probablement disponibles ou que l'on trouvera aisément dans les brocantes, nous donnent tous les renseignements souhaitables sur ce personnage haut en couleur certes, mais surtout génial.

Tous deux sont du à l'érudition et à la plume sagace de Daniel Aubert du Brassus :

1o Auguste Reymond, photographe de la Vallée, 1825-1913, Editions de la Thièle, Yverdon, 1986. Avec une préface de Charles-Henri Favrod, directeur du Musée de l'Elysée, Lausanne, et un complément de Pierre Aubert – frère de l'auteur – ancien président du Conseil d'Etat du canton de Vaud.

2o La Vallée de Joux d'Auguste Reymond, photographies de 1850 à 1910, Editions de la Thièle, Yverdon, 2004. Avec une préface de Daniel Girardin, conservateur du Musée de l'Elysée.

Selon ces deux ouvrages, Auguste Reymond, tout d'abord destiné à l'horlogerie, se serait plutôt dirigé vers un art plus adapté à ses goûts, la photographie. Il aurait fait ses premières photos vers 1850.

On peut se demander quelles furent les éléments qui le déterminèrent à s'orienter vers une discipline alors inconnue des Combiens, et surtout totalement en marge de l'horlogerie.

Il put subir une influence. Il put même avoir eu un choc artistique devant le travail d'un photographe itinérant venu à la Vallée.

Un tel vint dans notre région en 1849. Une annonce de la Feuille d'Avis du district de la Vallée, du 5 septembre, révèle sa présence.

N° 30. MERCREDI

5 SEPTEMBRE 1849.

## **FEUILLE D'AVIS DU DISTRICT DE LA VALLÉE.**



### **PORTRAITS AU DAGUERRÉOTYPE.**

CONRY, artiste photographe, de Paris, a l'honneur de prévenir le public de son arrivée à La Vallée.

Les personnes qui desirant faire faire des portraits, des vues, des groupes de famille, des copies de portraits de gravures ou de tableaux, peuvent s'adresser à lui en

toute confiance. La modicité de ses prix et la bonne exécution de ses épreuves lui ont valu la plus grande vogue dans toutes les localités où il s'est présenté. On peut visiter ses échantillons à l'hôtel de la Lande, où il est logé.

Il donne aussi des leçons et reçoit des élèves. Il se transportera à domicile sans augmentation de prix, si on a au moins quatre portraits à faire.

Ainsi ce Conty, venu de Paris, fera des portraits, des vues, des groupes de famille. Il s'établira à la Lande ou l'on pourra voir de ses échantillons. En plus il donne des leçons et reçoit des élèves.

Il serait difficile de croire qu'Auguste Reymond, très certainement déjà intéressé par la photo au sujet de laquelle il a du lire différents articles, n'ait pas été jeter un coup d'œil chez le sieur Conty. Il n'est pas impossible de penser non plus que celui-ci lui a donné quelques rudiments d'informations quant à cet art alors en pleine expansion. Il dut y avoir un déclic précisément à cette époque. Et en attribuer la responsabilité à Conty, ce ne serait pas offrir une hypothèse par trop farfelue.

Dans tous les cas ce Conty est le premier photographe signalé à la Vallée. Il précède Devicque, lui aussi parisien, mais alors dessinateur-graveur, de trois ans. Comme quoi les deux techniques font encore alors bon ménage. Et qu'un public, tout en étant intéressé à la plus moderne des deux, ne renie pas forcément la plus ancienne.

Quoiqu'il en soit voilà Auguste Reymond mis sur le chemin de l'art photographique. Il n'en déviera plus d'un pouce et établira même bientôt un atelier sous les combles de sa maison, ainsi qu'on peut le voir sur cette photo du Brassus prise en 1859, selon les informations fournies par Daniel Aubert.



Voyez la lignée des bâtiments de droite. Une verrière a été construite sur le toit de l'une des bâtisses. C'est là que réside et œuvre notre artiste.

Eloignons-nous quelques instants du village du Brassus pour nous en aller du côté du Solliat. Une famille pose devant un photographe. Nous sommes précisément en 1849. Il en résulte un magnifique daguerréotype sur lequel on

peut voir l'arrière-grand-mère de Monsieur Olivier Aubert de Lausanne, fils de Daniel Aubert géologue, petit-fils de Samuel Aubert, professeur et botaniste. Cette petite-fille est sur les genoux de ses grands-parents maternels nés vers 1780.

Ce daguerréotype, véritable pièce de musée, offre ce qui devait être alors une constance, des reflets légèrement colorés suivant la manière dont on incline la plaque de cuivre, reflets qui donnent une vie extraordinaire à l'image nous gratifiant de cette manière d'un réalisme saisissant, bien supérieur en fait à celui produit par la plupart de nos premières vieilles photos sur papier dont beaucoup, en plus, ont fortement jauni.

Par quel photographe ce daguerréotype a-t-il été fait ? Par Conty, par un autre professionnel monté lui de même cette année-là à la Vallée ? Voilà beaucoup d'interrogations. Mais une certitude, c'est à ce moment-là, selon toute évidence, que la photo commence à pénétrer la région.

Revenons-en à Auguste Reymond qui installe son atelier de photographie dans les combles du bâtiment qu'il habite, et cela avant 1859 où les locaux sont déjà visibles sur les premières photographies du Brassus, avant 1858 aussi, ou Auguste Reymond aura fixé par trois clichés magistraux l'incendie du 18 juillet ayant ravagé une partie du village du Lieu.

Ces locaux seront agrandis et aménagés de manière cette fois-ci professionnelle à la veille de la guerre de 70, alors qu'il revient de Genève où il avait pu entrer en contact avec les Boissonnas et Picram, grands photographes de la Cité de Calvin où s'était installé notre Combier durant quelques années. Il avait alors épousé, le 24 octobre 1861, la jeune Mélanie Rochat, personnalité radieuse et douce qui tempérera très certainement le caractère difficile et emporté du photographe qui, comme on l'a dit en introduction, n'aimait très certainement pas à ce qu'on lui marche sur les pieds, ni même qu'on le contrarie d'une quelconque manière.



Le voilà donc, notre photographe combier. Sur de la trajectoire qu'il s'est choisie, exigeant, méticuleux, peu enclin aux concessions. Une question : n'est-il qu'un professionnel chevronné dont le but est de produire un travail impeccable, ou a-t-il quelque part conscience que ce qu'il fait est lié au patrimoine culturel de la région et qu'il s'apprête à laisser à celle-ci, par son matériel photographique, un héritage d'une haute valeur documentaire ?



Daniel Aubert avait pu écrire à propos de cette belle femme : Mélanie, sa jeune épouse : La jeune femme, assise dans son fauteuil, est parée de l'une de ces robes flamboyantes dont les grands couturiers genevois avaient le secret. Secondant son mari, d'une patience à toute épreuve, elle aime cultiver les fleurs de son jardin. Tante Mélanie est une présence qui illumine toute la maison du photographe.

Revenons-en à la photographie. Auguste Reymond, après les clichés qu'il prendra de Genève, remontera à la Vallée de Joux pour y tenir atelier et pour commencer alors toute une série de photos des différents hameaux de la Vallée. Nous ignorons si les collections de ses descendants sont complètes, mais il apparaît que le choix de ses sujets porte le plus souvent sur des localités assez importantes et qu'il aurait négligé les tout petits hameaux dont par ainsi on ne connaîtra pas par lui la réalité physique.

Nous espérons nous tromper dans cette constatation et découvrir encore plus tard des sites que l'on désespère aujourd'hui de retrouver parmi ces vieilles photographies.

Auguste Reymond fut naturellement appelé à faire des portraits, comme aussi des photos de groupes, écoles en particulier. Ce ne devait pas être triste que de positionner des élèves par dizaines et que l'ensemble offre quand même un tableau qui se tienne. Car il faut bien le comprendre, Auguste Reymond, même avec un certain nombre d'individus, compose.

- Vous, mettez-vous ici, et vous autres, mettez-vous là. Et ne restez pas raides comme des piquets, mais prenez une pause naturelle. Cueillez une fleur, regardez-là, effeuillez-là, bref, faites quelque chose. Et vous, mademoiselle, donnez la main à votre compagne. Faites semblant de lui parler. Regardez votre professeur. Mais en aucun cas, je vous le répète, je ne veux des élèves figés comme des statues.

Les séances devaient être longues, et qui sait, même houleuses. Vous n'avez pas affaire à une soixantaine d'élèves, parmi lesquels des têtes brûlées qui ne pensent qu'à vous mener en bateau, sans être obligé d'élever la voix.

Mais le résultat sera là, souvent confondant de qualité. Tel est le cas pour la photo ci-dessous, un pur chef-d'œuvre, tant par la qualité même de la photo, que celle de la composition.

Voici les élèves du Collège industriel du Chenit entre 1892 et 1898, avec pour professeurs Alexandre Bourgeois, à gauche, Samuel Aubert à sa droite, à deux pas, et Alexis Nicole, à l'extrême droite, qui, curieusement, n'est pas cité dans la liste des professeurs établie lors du 100<sup>e</sup> du collège. Les élèves sont placés sur une légère pente, à la limite de la forêt, en deux ou trois lignes accroupies ou assises, en une quatrième ou chacun se tient debout. L'analyse attentive de la photo montre que seul trois élèves, sur une soixantaine, n'ont pas su se mettre suffisamment bien en place de manière à ce que l'on voie entièrement leur figure. Il y a ainsi, à droite, cette jolie fillette dont le beau visage est amputé par la trogne d'un garçon à la chevelure tondue de près et d'un aspect quelque peu effronté.

Travaillant sur la photo originale, à l'aide d'un migros ou d'une loupe, on peut détacher chaque élève de manière admirable. Et ce serait autant de cartes d'identité d'une qualité fort acceptable. Sur l'ordi malheureusement les limites de la netteté sont plus vite atteintes et n'autorisent pas de tels agrandissements.

La volonté du photographe de composer de petites scènes par groupes est manifeste. Il suffit par exemple de découvrir ces deux jolies fillettes qui présentent une fleur à ce bon Monsieur Bourgeois qui paraît attentif à une demande qu'elles sont prêtes à formuler. Ailleurs, debout, des filles forment un trio. D'autres, couchées, s'appuient les unes sur les autres. Deux garçons lisent. Le professeur Aubert fume son cigarillo dans une sorte de détachement indifférent. Des filles se donnent la main, ou la posent sur l'épaule d'une voisine. Il y a là une grande fraternité, et même si celle-ci ne pourrait être qu'apparente.

Remarque également à faire, ces adolescents et adolescentes sont tous habillés d'une manière plus que correcte. Cela tranche avec les photos prises dans les classes primaires où les élèves sont parfois habillés à la diable. Nous sommes donc ici avec les rejetons de familles en apparence aisées et qui tiennent à ce que leurs enfants aient bonne figure et bonne présentation. Le collège, ce n'est pas pour n'importe qui, allez.

Chose aussi à remarquer, les garçons ont le canotier, et si certains l'ont posé à leurs côtés, d'autres le gardent sur la tête, tandis qu'aucune de ces jolies demoiselles n'est coiffée, laissant à nu des chevelures soignées, blondes ou brunes, cheveux souvent longs et tressés. Plusieurs de ces adolescentes sont de véritables beautés. Acquérent en plus une culture que l'on suppose vaste et éclectique, elles n'auront aucune peine à tracer leur chemin dans la vie. Ni surtout n'auront de difficultés bientôt à se trouver un mari !

Elles sont si jolies, si attendrissantes pour la plupart, que nous aimerions pouvoir retrouver le chemin de chacune d'entre elles. Hélas, ce vaste programme n'aura pas sa place ici. Juste les annotations de Mlle Henriette Piguet, permettront-elle de remettre un nom sur chacune de ces figures, filles et garçons de cette magnifique volée.

La photo est d'une qualité telle que véritablement, l'auscultant à la loupe, vous croiriez retrouver tous ces personnages dans leur réalité physique. C'est tout simplement prodigieux. C'est le miracle de la photographie quand celle-ci est réalisée par un homme de talent qui ne ménagera pas ses efforts pour arriver à un tel résultat.



Un jour de 1892-1898 à l'orée d'un bois...



Monsieur Alexandre Bourgeois, professeur et directeur – est-il en deuil ? – en discussion avec deux de ses jolies élèves, sauf erreur Hélène Aubert-LeCoultre (La Caille) et Blanche Nicole, de Victor.



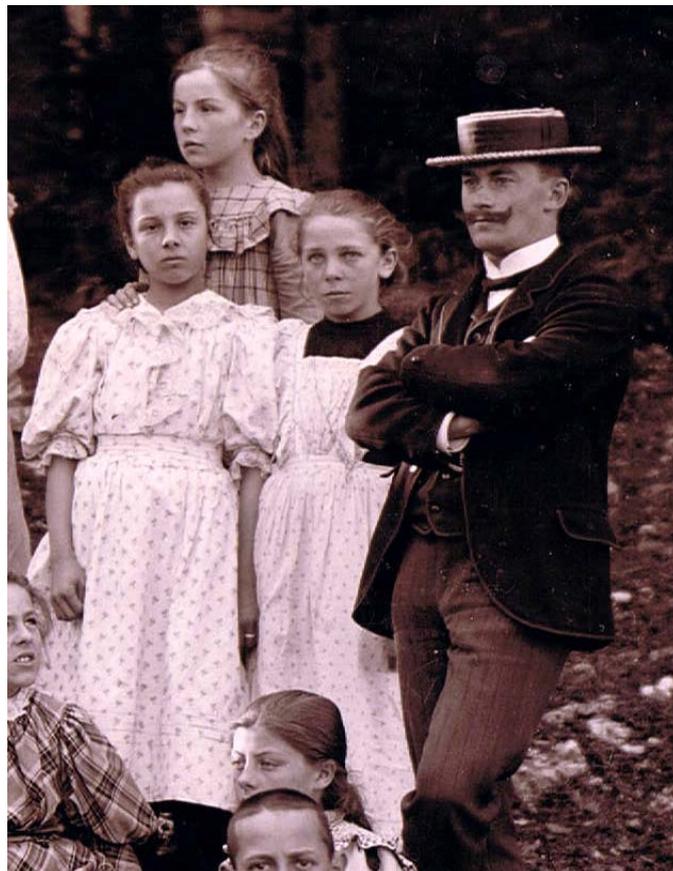
Le professeur Samuel Aubert fume tranquillement son cigarillo



Un trio de jolies fillettes à l'habillement de classe



Lecture improvisée pour deux de ces garnements. Le sac d'école parait de qualité. Les canotiers sont d'époque



Maitre et élèves. Alexis Nicole, professeur, mort à 91 ans



Visage presque angélique de la fillette de gauche et toujours un habillement de qualité. Les chaussures de ces demoiselles ont aussi des clous, ce qui, plus encore que d'être utile à un déplacement aisé, vous fera durer la semelle plus longtemps.

Et maintenant rentrons au collège et reprenons les cours. Tandis qu'Auguste Reymond, satisfait finalement de son dernier cliché, plie bagages et lui aussi rentre au village où il retrouvera son laboratoire pour révéler ses plaques et tirer ses photos. Dont celle en notre possession constitue l'un des nombreux exemplaires.

1er rang debout :

M. Alexandre Bourgeois - 1 inconnu - M. Samuel Aubert

Joséphine Meylan. Joy - Louise Leuenberger - Aubert -

Gabriel Nicole (Roland) - Benjamin Piquet - Marcel Aubert -

Alice <sup>Leipmann</sup> Vionnet - 1 Russe allemande - Romilie <sup>Brandt</sup> Jolay (David - Lucien)

Robis Grandjean - Alice <sup>Aubert</sup> ~~Aubert~~ (morte à 20 ans) Lina Piquet - Bloch -

Henriette Raymond. Nicole - Alice Nicole (Victor - Alice Dupuis - <sup>Rochoat</sup> ~~Planas~~)

Alexis Nicole, professeur, mort à 91 ans.

2ème rang :

Hélène Aubert. Le Coultre (La Cailla) - Blanche Nicole (de Victor)

Marie Capt (sœur d'Auguste et Léon) - Lucie Aubert. Piquet (Vieira)

Hélène Rochoat. Vionnet - Albert Piquet (fils d'Henri Piquet Rouge)

Edmond Capt (subs. César) - Louisa Brandt - Yda Chair - Grandjean

Robert Rochoat.

3ème rang :

Franck Jolay (Lucius) - Henri Aubert (chez le Gonfle) -

Charles Aubert Picot (frère de Mme Boillet) - Rodouard Weibel -

Charles Rochoat Planas (Natchka) - Camille Raymond (père

de Mme Blanche, mort à 17 ans) - Albert Piquet (Pestunil -

Defette) - Henri Meylan (frère de Hector - Lucien et de Cécile)

mort très jeune - Marc Rochoat (fils d'un douanier) -

Willy Herby - Daniel Aubert (franc de Belle Rose fuigrand -

mort à 21 ans) - \* 1 inconnu (avec Chus Jean) -

Lydia Nevershon - Charles Heim - François Aubert

marri de Mme Pierine - Marguerite Picoud - Nicole -

Léa Meylan (Patri) - Zélie Aubert - Piquet -

Lucie Capt Drocfferie - Lucie Aubert Polliat -

Romilie Dupuis - Piquet - Lucie Nicole - Raymond -

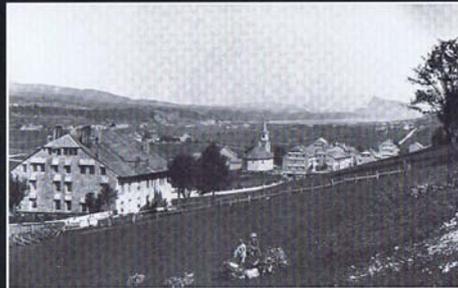
Alice Le Coultre (Boline I) - Juliette Herby - Capt -

Juliette Jacot - Piquet (Angleterre) -

4<sup>ème</sup> rang :

Juskaue Le Coultre (cadet d'Orléans) —  
Rodmond Audemars - aviateur — Marius Piquet (Vuanaf)  
Paul Piquet vicomte — Léon Baudraz —  
Henri Morel — Abèle Rochel Capt (Lozette) —  
Marguerite Fallay — Marie Le Coultre Boline II —  
Marthe Falay - Nicole — Marguerite Le Coultre (Centron)  
René De Léon

Un deuxième  
volume de  
photographies  
originales dues à  
**Auguste  
Reymond**



### La Vallée de Joux d'Auguste Reymond

Photographies de 1850 à 1910

EDITIONS DE LA THI

Prix après parution : Fr. 76.50

Sur les plaques au collodion, Reymond fixe toute la vie de La Vallée, mosaïques de peines et de joies, de travaux et de fêtes rythmées par les caprices d'une nature sauvage et rude.

Roger Guignard

Auguste Reymond a fixé la vie de toute La Vallée. Grâce à lui le temps disparu refait surface, un peu comme les eaux de la haute Orbe retrouvées à l'air libre par les hydrologues. C'est la grande vertu de la photographie que cette résurgence du passé.

Charles-Henri Favrod

### La Vallée de Joux d'Auguste Reymond

Photographies de 1850 à 1910

Préface de Daniel Girardin  
Avant-propos de Daniel Aubert

Volume de 128 pages, impression bichrome,  
relié plein papier, au format 32 x 26 cm

## **Joseph Locatelli (1886-1961), photographe au Pont**

Des renseignements biographiques sur cet homme sont donnés dans l'ouvrage : Centi Anni di Storia, Italiani & Nord vaudois, Yverdon, 2001, pp. 296 et 297. Nous les reprenons :

### ***Joseph Locatelli de Le Pont***

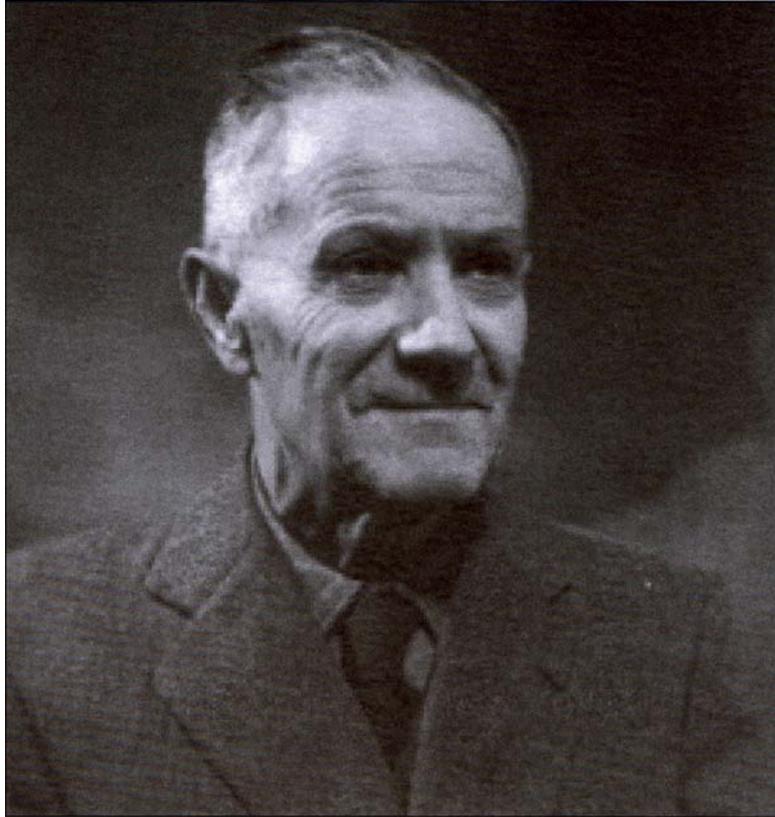
*Il est né à Berbenno (Bergame) et est arrivé en Suisse à 10 ans. Ses parents, Locatelli Paolo et Previtali Maria, avaient émigré en Suisse à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et avaient emmené avec eux leurs 4 enfants : Antoine, Pauline, Joseph et Célestin.*

*Joseph a commencé à faire bûcheron avec son frère Célestin, puis il est devenu photographe. Cet art nouveau passionnait le jeune homme qui en autodidacte, lisant des revues allemandes, a acquis son métier. En 1912, il était propriétaire d'un studio de photographie au Pont. Ce fut une excellente période pour lui, car il y avait beaucoup de touristes aisés qui achetaient leur matériel dans son magasin.*

*En 1919, il a acquis la nationalité helvétique. Sa femme Yvonne Olympe Faley lui donne 5 enfants : Joseph, Charlie, Pascal, Alice et Huguette. Il a photographié avec talent la Vallée de Joux, ses habitants et la vie sociale de ses habitants : les cérémonies religieuses, les fêtes des contemporains, les chorales, les sociétés sportives. Il est décédé au Pont en 1961.*



Joseph Locatelli, photographe et dans la force de l'âge.



Le Pont 1960 Joseph Locatelli, Berbenno (Bergamo) 1886 - Le Pont 1961



La maison du photographe a bonne mine. Nous sommes en 1945. A l'arrière, dans le haut, la Villa Bunau Varilla, plus bas, la scierie Mouquin. A gauche, l'Hôtel Mon Désir.



L'épouse, Yvonne Olympe Faley



L'une des deux filles, Alice ou Huguette.



La même que dessus. De la classe !



La tribu, avec de gauche à droite : Joseph, Charlie, Pascal, Alice, Huguette.

## **Quelques mots sur la carrière de Joseph Locatelli**

Entête de facture en 1928 : Jos. Locatelli, Le Pont, Val-de-Joux. Tous genres de photographies artistiques et industrielles. Agrandissements. Encadrements. Appareils photographiques. Articles d'amateurs. Travaux pour amateurs. Travail soigné. Prix très modérés.

Il est vrai que l'homme n'était pas exigeant et assez large. En témoigne une facture de 1928 adressée à Rochat Golay du Pont pour une journée photos de mariage à Pully. Au terme de celle-ci notre professionnel note : quelques photos en plus gratis...

Sur une entête d'une autre facture, de 1931, on lit : maison fondée en 1912. La dite est adressée à Monsieur Jules Rochat le Pont (fils de Rochat-Golay). Il est noté : 4 clichés avec photos, 6.- pour me couvrir une partie de mes frais. Svp. Veuillez mettre du fromage pour la dite somme, s.v.p.

Joseph Locatelli resta ainsi toute sa vie un modeste qui laisse quantité de vues de la région et qui témoigne ainsi d'une certaine partie de notre histoire. S'il n'avait certes pas le talent, parlons même de génie, d'Auguste Reymond, son prédécesseur de l'autre bout de la Vallée, il était plein de bonne volonté et capable, au milieu d'une multitude de clichés relativement ordinaires, de vous sortir la belle et bonne photo. Travail inégal mais néanmoins utile pour des retrouvailles iconographiques avec la région.

Une collection de plusieurs centaines de clichés sur verre est en possession de privés.

Une autre collection, de tirages cette fois-ci, a été offerte aux archives du village du Pont par son fils Joseph. Elle constitue un précieux témoignage de la vie de la région.

Joseph Locatelli est l'auteur de plusieurs séries de clichés, à chaque fois nombreux et numérotés quant à un même sujet. On possède ainsi des sortes de mini-reportages, par exemple sur le déraillement d'une locomotive à la Tornaz et sur la fête de 1946 dans la commune du Lieu.

Cette matière tous azimuts est extrêmement importante pour la connaissance de la vie locale ancienne. On peut donc tirer un bon coup de chapeau à ce professionnel modeste pour lequel la reconnaissance publique est encore à venir, avec exposition à la clé.

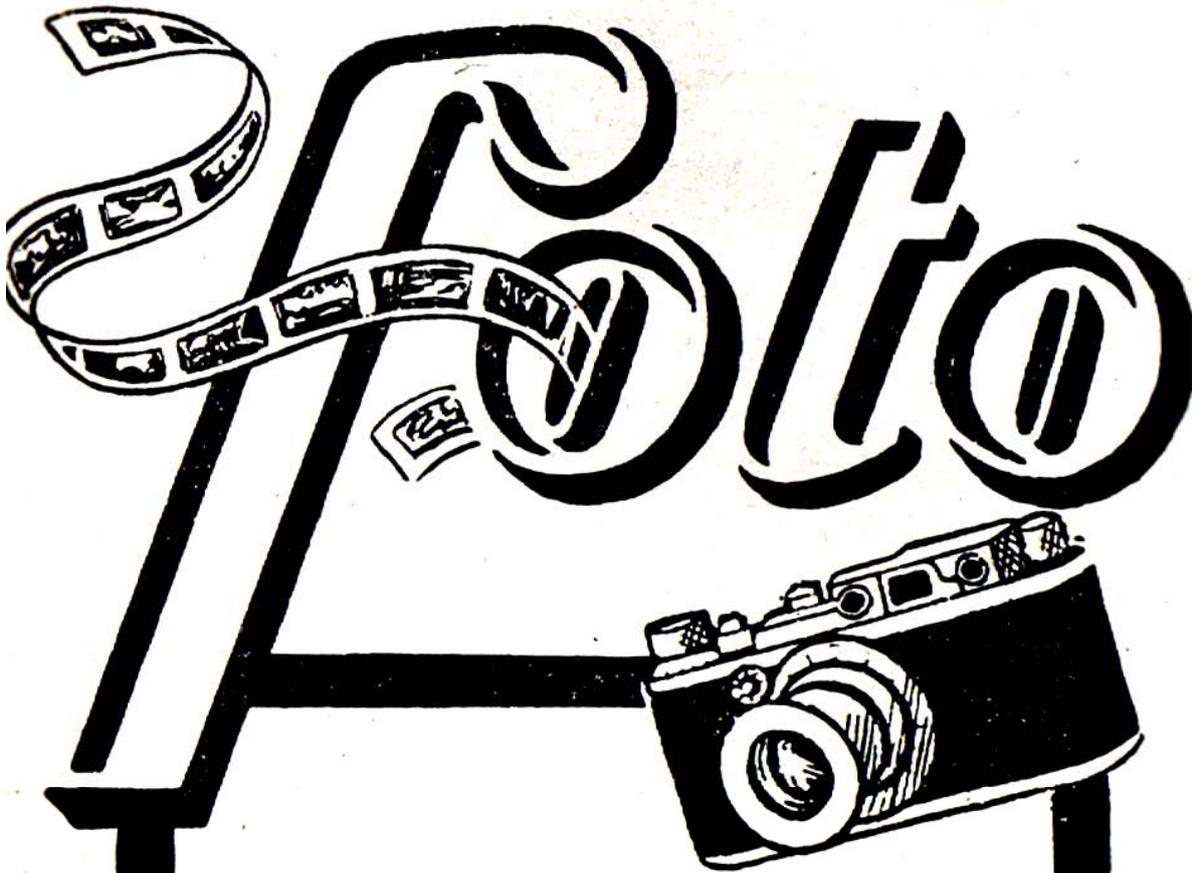
TOUS TRAVAUX CONCERNANT LA PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE ET INDUSTRIELLE —	<b>PHOTOGRAPHIE</b> <b>J. LOCATELLI</b> TÉL. 49 <b>LE PONT</b> TÉL. 49 MAISON FONDÉE EN 1912	APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES ET CINÉMAS TRAVAUX ET TOUTES FOURNITURES POUR AMATEURS —
-------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------

**FACTURE**

LE PONT, le *déc. 1931*

*Monsieur Jules Prochat Le Pont Doit*

	<i>4 clichés avec photos          pour me couvrir une partie          de mes frais. s. v. p.</i>	<i>6</i>	<i>—</i>
	<i>Veillez mettre du fromage          pour la dit somme.          s. v. p.</i>		
	<i>Paris le 16/12/32</i>		
	<i>avec fromage</i>		



**PHOTO Locatelli LE PONT**

**Maison speciale pour travaux  
d'amateurs**

**Atelier de poses  
portraits en couleurs noir, sépia**

**Photos passeports  
agrandissements  
poses á domicile**

**Telephone 83284**

# Désirez-vous

obtenir un joli **portrait** de vous-même, de vos enfants ou un groupe de famille, adressez-vous à l'

# Atelier Locatelli

**LE PONT - Tél. 49 (8.52.84)**

et vous serez satisfait de l'exécution artistique, aussi bien que du prix **excessivement modique**. — Sur demande on se rend à domicile \_\_\_\_\_



Quand le traîneau était le nec plus ultra...



Entrée du Grand Hôtel du Lac de Joux

Photo Locatelli, Le Pont

Le Grand Hôtel, un bâtiment qui a toujours marché à hue et à dia, mais néanmoins fascinant.



Le lac de Joux en toutes saisons et à toutes les sauces par Joseph Locatelli.



Une rade vraiment superbe. Plus beau, tu meurs !



Petite pause sur la promenade romantique et belle époque du village du Pont !

**Photos de groupe, nature ou studio**





La grâce immortelle de quatre sœurs. Cherchez les parents !

## **René Meylan, photographe, deux essais**

### **Premier essai**

Mais parmi tous ces amateurs, il convient de mettre à part René Meylan, photographe des alpages. L'œuvre de cet amoureux fou de la vie de nos hauts, est aujourd'hui conservée par Anne-Lise Vuilloud, photographe – dont il conviendra de dire deux mots plus bas -. Il s'agit d'une série impressionnante de quelque cinq ou six cents clichés, dont la plupart sont en rapport avec l'économie alpestre. René Meylan a ainsi fixé nos bergers dans leurs gestes quotidiens. Plus qu'un amateur, ce fut un grand maître lui aussi, dont l'œuvre ethnographique est sans commune mesure avec rien de ce qui put se faire jusque là – et même après – dans ce domaine. Il a véritablement pénétré ce monde des chalets pour nous offrir des images pleines de noblesse, d'authenticité, tous personnages pris dans des poses d'un naturel admirable. La complicité entre le photographe et ses modèles est évidente. La sympathie est de rigueur. On ne trahit jamais, ni une situation, ni un paysage, ni surtout une personne quelconque. Du grand art.

Anne-Lise Vuilloud a souvent utilisé ces clichés pour des expositions complètes ou partielles consacrées à René Meylan dont la vie et l'œuvre mériteraient d'être mieux mises en évidence.

Une collection complète de tous les tirages contact fut déposée en son temps aux archives du Patrimoine de la Vallée de Joux. Une seconde est en notre possession, ensemble fascinant que nous contemplons toujours à l'occasion avec bonheur. Des copies A4 réalisées à partir de ces photos contact, nous avaient permis, il y a quelque dix ans, sur une imprimante ordinaire et depuis longtemps passée à la trappe, qui se plaisait à nous livrer des ciels de couleur – vert/bleu – à partir d'originaux en simple noir/blanc, de constituer une seconde collection d'un aspect esthétique admirable. Espérons que tout cela puisse contribuer un jour ou l'autre à assurer la gloire à cet artiste injustement méconnu, et disparu, ce nous semble, de manière prématurée.

René Meylan avait pu se faire photographier par deux ou trois fois au moins par l'un quelconque de ses amis. On le voit, encore jeune, au bord du lac de Joux, l'air pensif, romantique, bel homme au demeurant, et en passe de sonder ce que serait son avenir. Il ne se maria pas et l'essentiel de ses loisirs, la belle saison, fut donc de monter sur nos alpages et de procéder à de nouvelles séances de photos. Il fréquenta ainsi régulièrement une vingtaine au moins de nos chalets. Ceux des Begnines et des Amburnex, en particulier, eurent sa préférence. Il s'arrêta souvent aussi au Chalet à Roch.

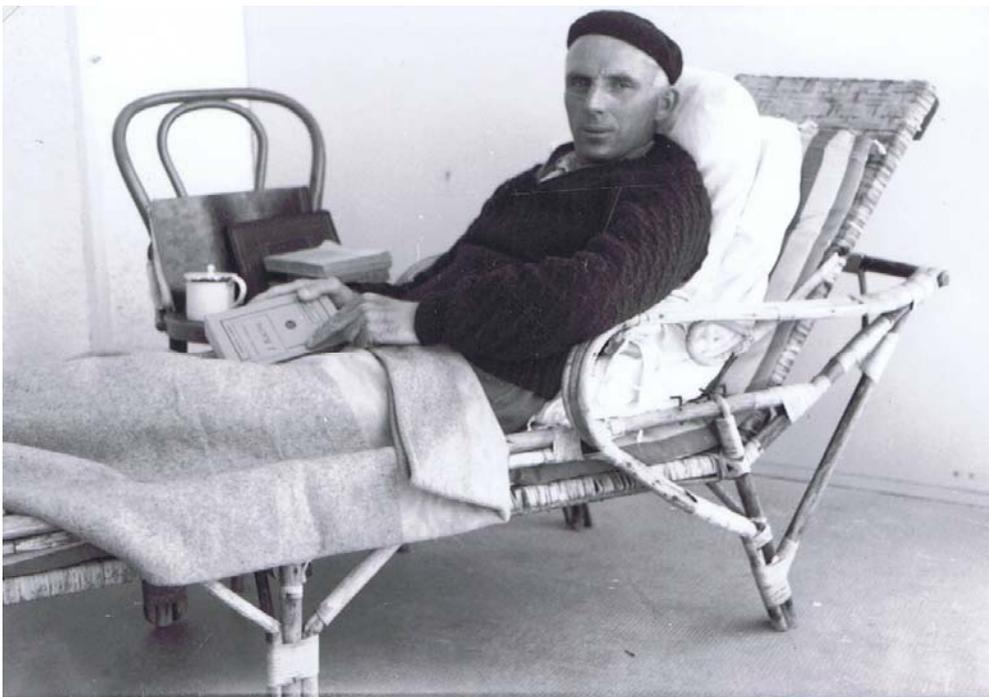
Il travailla avec plusieurs types d'appareils, ce qui donna des photos de formats divers.

Il faut noter encore que les négatifs avaient été retrouvés par Anne-Lise Vuilloud accompagnée alors d'un copain, c'était encore le temps de l'école,

dans la décharge de Praz-Rodet. La collection, afin que personne ne soit lésé, fut coupée en deux. Nous ignorons totalement le sort de la seconde partie qui a probablement disparu, perte plus que regrettable, qui nous fait néanmoins apprécier avec plus d'intensité cette première moitié destinée à franchir allègrement le siècle, sans aucun doute.



René Meylan jeune au bord du lac de Joux. De quelle astuce a-t-il usé pour se prendre lui-même en photo ?



René Meylan alité. L'homme aime la lecture



Boschung et son épouse au chalet des Begnines dans les années quarante, l'une des meilleures photos de René Meylan.

## **Second essai : René Meylan, photographe (1897-1974)**

Une exposition tenue au Musée de l'Evêché en 2003, avait pour thème l'alpage des Amburnex, propriété de la ville de Lausanne. A cette occasion Anne-Lise Vuilloud exposa quelques photos en rapport avec la dite propriété prises autrefois, dans les années quarante, par René Meylan.

Un texte présentait notre artiste :

*Photographe amateur, René Meylan est né en 1897 au Sentier. Il décède en 1974 à St-Loup.*

*Son père, propriétaire de la scierie de l'Abbaye, décède lorsqu'il a 9 ans et René Meylan vit dès lors au Sentier avec sa mère. Horloger de formation, il travaille à la Lémania, à l'Orient. Cet homme, d'un naturel doux et discret, est un passionné de photographie, aime les chalets, la musique et la lecture. Muni de son appareil de photo, il arpente sa contrée, immortalisant paysages et alpages. Il réalise également des portraits de fromagers, bovairons, modzenis, bûcherons, fruitiers, constituant ainsi une exceptionnelle documentation sur la vie quotidienne des alpages de la Vallée de Joux dans les années 1940-1950.*

*Retrouvé sur une décharge publique par les enfants Vuilloud en 1974, les négatifs, plus ou moins quatre cents, ont été sauvés de la destruction et mis en valeur par la photographe Anne-Lise Vuilloud. Celle-ci a mis à disposition de la*

*Municipalité de Lausanne les négatifs qui présentent le domaine des Amburnex, propriété de la Ville de Lausanne depuis 200 ans. Les festivités du bicentenaire donnent l'occasion au Service des forêts, domaines et vignobles (FODoVi) de présenter une petite sélection de ces images belles et touchantes qui apportent un témoignage sur un patrimoine et des activités dont les Lausannois ignorent souvent l'existence.*

Nous nous permettons aujourd'hui de rendre hommage à ce photographe amateur qui avait le talent d'un grand professionnel et dont l'œuvre, propriété d'Anne-Lise Vuilloud, n'a naturellement pas révélé encore tous ses secrets ni toute son incroyable richesse.

A.-L. Vuilloud avait aussi par ailleurs organisé une exposition à l'Essor en 2002, intitulée Modzeni Story. Elle y confrontait ses œuvres propres à celle du maître, René Meylan.



**LESSOR**  
Vallee de Joux  
Le Sentier  
Centre culturel

AP  
AUDEMARS FIGUET  
Et Associés Architectes

FP  
FREDERIC FIGUET SA

LEMONIA  
ESTABLISHED 1993

COMMUNE DU CHENET  
Sous le statut des  
"Cités Mises  
de la Vallée S.A."  
"ASSOCIATION des Maires  
de Jura Franco-Suisse"

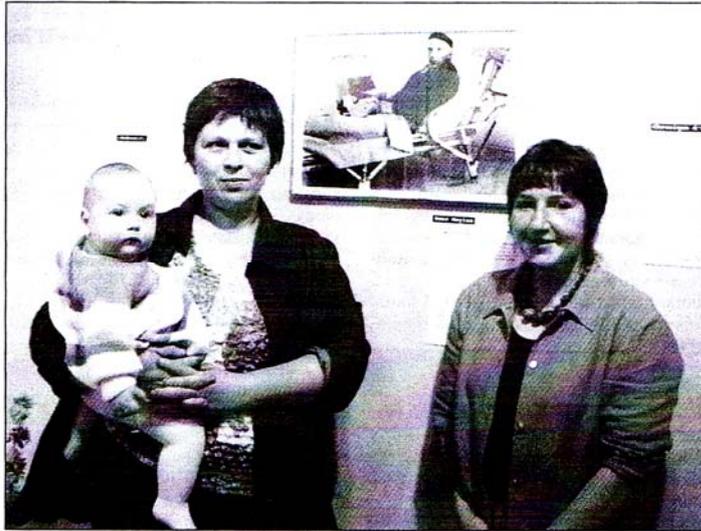
**Modzeni Story**

Alpages en image

<b>photographies</b> Anne-Lise Vuilloud René Meylan	<b>sculptures</b> Isabelle Debray	6 juillet-18 août 2002 Ma-Di 14.00-18.00 Entrée 1 Vernissage samedi 6 juillet 1
-----------------------------------------------------------	-----------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------



Une œuvre de René Meylan extraite d'un prospectus préparatoire à l'exposition.

**Modzeni Story: regards croisés sur l'alpage**

Isabelle Debray et Anne-Lise Vullioud.

Jusqu'au 18 août, la galerie de l'Essor se met au vert, ou plutôt au noir-blanc, grâce à l'exposition photographique proposée par Anne-Lise Vullioud à partir des clichés réalisés dans les années 40-50 par M. René Meylan et de son propre travail reflétant une saison au chalet du Couchant en 2001. Le tout est complété astucieusement par les sculptures d'Isabelle Debray, faites de fil de fer et de papiers collés.

Autour du Marchairuz, comme ailleurs, chaque chalet a son histoire. Certains sont aujourd'hui inoccupés. Dans certains autres, on continue à fromager. Lorsque René Meylan parcourait les alpages de ce qui deviendrait le Parc jurassien vaudois, il portait ses boîtiers en bandoulière et saisissait les visages, les gestes quotidiens des bergers, muretiers et autres acteurs de l'estive. Quelques centaines de ses négatifs noir-blanc de format 6x6 ou 6x9 sont redescendus dans La Vallée et ont fait un détour par la décharge de Praz-Rodet. Ils sont heureusement restés en bon état, et quelques décennies plus tard, une septantaine d'entre eux ont été tirés et agrandis par Anne-Lise Vullioud.

La jeune photographe combière a voulu en même temps rendre hommage à un excellent photographe et proposer une comparaison entre deux époques. "Bien sûr, c'est une comparaison un peu arbitraire, parce que mes photos n'ont été faites que dans un seul chalet, sur une saison. Depuis l'époque de M. Meylan, il y a eu des changements. Dans certains chalets, il n'y a plus qu'un berger et dans d'autres il n'y a plus personne. Mais en discutant avec des anciens, je me rends compte qu'il y a beaucoup de choses qui n'ont pas changé dans la vie à l'alpage".

Au début du projet, Anne-Lise pensait consacrer la majorité de l'exposition aux clichés de René Meylan. Mais sa saison au Couchant lui a donné l'occasion d'une production fournie. Même si elle est très critique et rigoureuse sur son

travail, elle n'a pu se résoudre à garder dans les tiroirs certains portraits de bergers... ou de vaches. «Finalement, c'est à peu près à cinquante-cinquante entre mes photos et celles de M. Meylan. J'ai voulu faire une chronologie d'une saison. On voit par exemple qu'il ne fait pas toujours beau».

Certaines de ses photographies étaient exposées en septembre dernier à la fête du Vacherin. Leur qualité ne peut qu'inciter à voir la suite. Les Combiens qui ont déjà eu la chance d'apprécier le talent photographique de René Meylan courront également à L'Essor. Au cœur de l'exposition, ils découvriront les petits animaux de fer et de papier créés par Isabelle Debray, qui partage son année entre les chalets où son mari est berger et la Bourgogne où ils vivent en hiver. De sa rencontre avec Anne-Lise Vullioud est né ce projet d'exposition commune.

Il a mûri lentement, au rythme de la vie de l'alpage, et éclot cet été dans la douceur de la galerie de L'Essor. Il est à caresser des yeux jusqu'au 18 août, tous les après-midi, sauf les lundis.

J-M.G.



M. René Meylan.

**Montez à l'alpage**

1er août 2002

Depuis début juillet et jusqu'au 18 août, le «chalet» de l'Essor offre à votre sensibilité et votre mémoire un parcours de photos noir-blanc signées René Meylan et Anne-Lise Vullioud, et une rencontre avec le bestiaire amusant d'Isabelle Debray.

A l'entrée, une photo et quelques mots présentent M. René Meylan. Discret, silencieux, aimant les livres, les chats, la musique et l'Orbe, il arpentait les montagnes d'ici -surtout autour du Marchairuz- et saisissait sur des pellicules 6x6 ou 6x9 les ambiances, les regards, les muscles, les gestes, les objets et les fraternités de la vie de chalet. C'était dans les années 40 et 50. L'album-photo de sa vie s'étant refermé en 74, ses clichés ont failli disparaître à Praz-Rodet. Par bonheur, ils ont été retrouvés en bon état.

Vingt-sept ans plus tard, la photographe Anne-Lise Vullioud a passé une saison au chalet de la Sagnette. Tout a commencé au printemps par une «cérémonie de clôture». Autour de la table ou dans les pâturages, elle a su saisir des atmosphères qui pourraient paraître d'un

autre temps. Des années 40 à aujourd'hui, tant d'eau a coulé sous et sur nos montagnes, tant de chalets se sont vidés, et pourtant. Bien des choses n'ont guère changé.

Bien sûr, les vêtements, les coiffures et le matériel ont évolué. Mais ceux qui passent l'été à l'alpage partagent, à travers les époques, le bonheur simple de vivre «plus près des étoiles», entre travail et contemplation.

Quand des subtils photographes comme René Meylan ou Anne-Lise Vullioud vont à leur rencontre, le résultat est superbe. Devant plusieurs photos de bergers, armaillis, muretiers ou de familles en visite, des Amburnex au Couchant, on pense aux sujets urbains de Cartier-Bresson ou Doisneau.

Astucieusement décorée, la galerie-chalet abrite aussi un troupeau singulier. Les poules, chèvres et vaches d'Isabelle Debray sont faites de fil de fer et de papiers collés et peints. Leur relation avec les photos est évidente, l'imagination de la sculptrice éclatante et la rencontre avec son bestiaire amusante.

J-M.G.

**René Meylan**

Il avait été triste de par le monde. Il ne se retrouvait lui-même que quand il remontait aux chalets, en fin de semaine, ou plutôt le dimanche, car alors c'était le seul jour de congé. Il montait droit au travers des pentes les plus raides. Rien ne l'arrêtait en sa marche rapide, véritable chevreuil dès que la liberté lui était accordée. Et le but, c'étaient ces là-bas, au fond des grandes combes nostalgiques que le soleil fait revivre. Arrivé, il en découvrait la lumière. Leur charme le pénétrait. Il devenait un vrai poète.

- Pour qui ces images, se disait-il cependant en ce nouvel état ? Pour quelle génération ce temps que je pourrai fixer tantôt, une fois que j'aurais retrouvé mes amis les bergers près de leurs chalets ? Pour moi seul, probablement. Et c'est tant pis, puisque j'aime ce monde au-delà de tout ce que l'on pourrait comprendre.

C'est qu'il se méfiait, et avec juste raison, du peu d'attention que l'on pourrait apporter plus tard à ce qu'il considérait comme son œuvre. A laquelle il vouait tous ses soins, mettant dans des enveloppes les négatifs qu'il avait retirés de son appareil et qu'il avait traités ainsi qu'il convient. Et il avait raison de se méfier, car son œuvre, ces plus de dix ans de la vie des alpages, ces cent promenades,

toutes plus heureuses les unes que les autres, qu'il avait fixées sur ce support inouï qu'est la photo, elle finirait au ruclon. Eh oui, plus de cinq cents clichés, et pas un de véritablement mauvais sur le nombre, jetés aux gadoues. A la décharge, comme on dit de nos jours. Mélangé à des boîtes de conserves vides. Enfouis probablement à jamais. Heureusement, cela, il ne le savait pas.

Et puis voilà, c'était là sans compter avec le destin et le secours de deux enfants qui jouaient en ces lieux isolés remplis certes de détritrus, mais au milieu desquels l'on peut faire des découvertes fabuleuses. Ils aimaient ainsi à retrouver des choses, de celles que l'on ramène à la maison parce que bonnes à être collectionnées. Des négatifs, soudain, ainsi déposés dans leurs enveloppes ? A quoi cela pourrait-il servir ? Allez, tant pis, on emporte quand même. Et l'on ramène cette brassée d'enveloppes que l'on a mises dans un carton retrouvé là-bas, peut-être celui-là qui avait servi pendant si longtemps à les contenir. Et ce carton, on le met sur un tablard et on l'oublie. Qu'en ferait-on, d'ailleurs ?

Toutefois c'est là anticiper sur l'avenir. Car René Meylan, pour l'heure, il est sur les pâturages, seul. Et puis il ne l'est plus, puisqu'il a retrouvé ses copains les bergers avec lesquels, eux tous, il entretient des relations privilégiées. Les bergers, ils ne savent rien des photos que l'on prend d'eux. Ils n'en verront peut-être même aucune. Ce n'est pas de beaucoup d'importance, après tout. On fait confiance à ce photographe de passage. Il n'est pas méchant. Il est au contraire très gentil. Un peu triste. Un peu doux. Un peu étrange. Peut-être qu'il aime les hommes. On ne sait pas trop. On n'est pas méchant. On ne va pas loin dans l'imagination des situations qui sortent un peu de l'ordinaire. On a mangé un morceau. Il a accepté, pour une fois. Car d'habitude, il vient, il prend des photos, et puis il s'en va, toujours avec son air un peu triste. Porte-t-il le poids du monde sur les épaules ?

Ainsi René Meylan fréquente-t-il les alpages et photographie-t-il les bergers. Tous les bergers qu'il rencontre et avec lesquels il a tissé des liens d'amitié. C'est qu'il n'est pas blagueur, il ne fait pas beaucoup de bruit. Il parle peu. C'est plutôt un œil, il semble, son appareil toujours prêt à vous prendre, mais sans que cela ne vous gêne. Car il vous photographie surtout quand vous êtes un peu à l'aise, dehors, parce que dedans, ma foi, il n'arrive à rien faire de sorte à cause qu'il n'y a pas assez de lumière.

On se met devant le chalet. C'est dimanche. On ne fait rien. On s'est assis sur la barrière. A côté de nous il y a des toiles à fromages qui sèchent. On va trouver le bétail avec lequel on cause, et que même l'on touche. Les vaches, elles nous connaissent. Et puis des fois, René Meylan, il reste un peu plus longtemps, au cœur de l'été, quand les jours sont longs qui n'en finissent pas. Et il attend que l'on ait fini la traite et que l'on ait chargé le tombereau de toute la bouse que les vaches ont laissée à l'écurie. On a attelé la jument. Et l'on va sur le pâturage, faire des grassons, si vous savez ce que cela veut dire. Et c'est alors que notre photographe, quand on est avec le cheval et le tombereau, il nous prend. Ça changera un peu d'avec ces scènes où l'on ne fait rien.

Et puis René Meylan est redescendu. Et puis il a repris l'usine le lendemain. Il travaille à la Lémania. Horloger qu'il est. Parfois, à la place de monter sur les alpages en fin de semaine, pour un nouveau congé, il descend en plaine. Il prend le train. Il est seul, toujours. Triste comme par un jour de pluie sur les hauts et alors que l'on se met à la cuisine, parce que dehors, rien à faire, c'est inaccueillant au possible. Il converse avec lui-même. Il regarde les paysages par la fenêtre et se dit que là aussi, on pourrait faire de belles photos. Mais ces paysages où il n'y a pas d'hommes, certes il les aime aussi, mais ce n'est pas comme ceux de là-haut qui sont avec les bergers, ses amis. On est loin du compte. C'est inhabité, que l'on voudrait dire. Il y manque quelque chose.

René Meylan, il a son appareil mis dans un étui de cuir noir. Et cet appareil, c'est son ami, son troisième œil. Un œil avec lequel il voit mieux qu'avec les siens propres. Et surtout avec lequel il est capable de fixer une situation donnée. Tandis que son œil à lui, qui voit beaucoup de choses, s'il enregistre de mémoire, il ne sait rien restituer. Pour une fois la technique est supérieure à l'homme, à son esprit, à son pouvoir de divination et d'analyse. Et cet appareil, mis à part les bergers là-haut, est un peu de sa famille, c'est son grand ami. Avec lui, il lui semble, il peut tout faire, tout fixer, qu'il peut emprisonner le monde pour bientôt plus tard le restituer. C'est formidable, qu'il se pense. C'est magique. C'est une invention, n'empêche, prodigieuse, la photographie. Il en a fait une part importante de sa vie.

Et il voit par les fenêtre du train, tandis qu'il descend encore plus loin en plaine, de grandes ondulations du terrain qui forment cette belle campagne, des forêts perdues entre deux vastes zones de culture. Et puis une petite gare, soudain, là, au milieu des champs. Et c'est à celle-ci même qu'il descend. Il va à pied dans la campagne. Rien ne presse. Personne ne l'attend. Il est seul, toujours seul. Il va sur un petit chemin et le suit longtemps pour se rendre en des lieux que l'on ne voyait pas de la ligne de chemin de fer. C'est un monde tranquille qu'il saisit de temps à autre avec son appareil. Dans le fond, moi, qu'il se dit soudain, je suis un voleur d'image. Et ainsi je prends quoi, ce chemin, cet arbre, ce vieux murs, cette vieille bâtisse. Un horizon, des nuages, encore et toujours, comme là-haut où c'est si beau. Il regrette soudain ses bergers, ses montagnes, et bien qu'ici, question paysage, ce soit formidable. Il y est plus à son aise. Et surtout moins seul.

Il va malgré tout. Il fixe encore une fontaine, un vieux moulin, des vaches dans un champ, un bel arbre, ah oui, celui-là est le plus beau de tous, avec ses immenses branches. Il doit avoir au moins mille ans, qu'il se dit. Et on ne le coupe pas. Et il mourra dans mille ans de sa belle mort. Il fixe des gamins près d'une fontaine et qui doivent se demander ce qu'il fait là. La jeunesse a des interrogations que les âgés ne se font plus. Ils sont curieux. Et surtout prêt à vous bondir dessus si vous manifestez une faiblesse quelconque.

Il s'arrêtait, donc, il photographiait. Et toutes ces images, il le savait, il les avait là, dans sa boîte, sa boîte magique qu'il tenait sur son ventre, qu'il

caressait, qu'il aimait. Il ne s'en serait séparé pour rien au monde. Elle l'accompagnait toujours quand il partait ainsi en promenade ou en voyage. Il était riche d'images, et plus tard, pour celles qu'il tirait sur papier, il les mettrait sur sa table pour retrouver ce qu'il avait vu, et en même temps mettre la main sur ce temps perdu, ce temps qui passe si vite, ce temps cruel qui vous emmène, et quelque ait été votre destinée, grandissime, glorieuse, ou minable, dans la caisse. Non celle de l'appareil. Votre caisse à vous. La définitive. Et cela lui donnait parfois des larmes dans les yeux.

Car voilà, toutes ses richesses, parce qu'il ne s'était pas marié et que par conséquent il n'avait point d'enfant, qui saurait leur valeur, et qui surtout s'en occuperait ? Personne. Il en avait la certitude. Lui, il serait mort. Et son œuvre, sa grande œuvre, à laquelle il avait sacrifié une partie de sa vie, mais ce n'est pas là l'exacte vérité, puisqu'il a eu tellement de plaisir à fixer des images, elle est morte elle aussi.

C'est injuste, qu'il se pensait. Profondément. Et puis il oubliait. Car il était temps d'aller se reposer, de dormir, pour demain, à la première heure, reprendre ce boulot d'usine que dans le fond, il aimait aussi. La photo, les montres, n'est-ce pas un peu pareil après tout. Quand on sait qu'avec chacune de ses spécialités, on mesure ou l'on fixe le temps qui passe !

**Anne-Lise Vuilloud** devint photographe professionnelle. Lassée de mettre en valeur les plus belles montres de la région, elle se tourna vers la photo de paysage. Elle devint aussi grande voyageuse et pris des milliers de clichés un peu partout sur notre vaste planète. Son œuvre est impressionnante, grandiose. Reste à savoir là aussi ce qu'elle pourra en faire et quelles perspectives elle pourra lui offrir dans un avenir plus lointain.

Anne-Vuilloud, à la suite de ce René Meylan dont elle est la dépositaire de l'œuvre, s'est aussi plu à fréquenter le monde des alpages. Ses clichés de ces hauts sont d'une qualité rare.

Cette photographe eut de plus l'occasion d'illustrer de nombreux articles de journaux ainsi que plusieurs ouvrages, dont le dernier en date, ce nous semble, en 2010 : Vallée de Joux, Une île à l'envers. Texte de Roger Guignard.

Anne-Lise Vuilloud, une personne discrète, modeste, néanmoins très solide dans son métier et avec une riche œuvre à son actif.

**Gilbert Rochat dit Gibus**, des Charbonnières, était quant à lui ce que nous appellerions le photographe attitré des leveurs de coude ! Il participait en tant que photographe « officiel » à toutes les soirées du village, mettait en boîte les participants et acteurs, et ensuite faisait circuler parmi la population des séries de photos où chacun pouvait choisir et passer commande. Cette production n'offre peut-être pas une matière transcendante sur le plan régional, mais

néanmoins, sur un plan plus modeste qui reste à la dimension du village, elle permet de mieux comprendre son passé récent, avec cette époque d'amusements et de loisirs tous azimuts. Cette œuvre d'amateur est d'autant plus précieuse aujourd'hui, que le nombre des groupements s'est réduit comme peau de chagrin, et que la vie sociale du village s'est distendue au point de n'être plus que le semblant de ce qu'elle était. Gilbert Rochat est ainsi en possession d'un nombre considérable d'albums qui font partie d'un passé où plus personne n'a loisir de pénétrer. Car aller maintenant lui demander une photo, et c'est dix ans qu'il vous faudra attendre !

Il exista à la Vallée un **Club-Photo**, à l'activité aujourd'hui mise sous veillesse. Celui-ci voyait dans ses rangs des photographes de talents. Le Club-Photo participa à l'illustration du troisième volume des Editions Trésors de mon Pays sur la Vallée de Joux, en 1982. On en reste au noir/blanc. Et si les sujets sont intéressants, l'impression, par rapport aux deux autres ouvrages illustrés par Chiffelle, est par contre très décevante. Il y a tout bonnement que l'on ne sait plus imprimer de manière correcte et agréable le noir/blanc. Loin est l'époque où les maisons d'éditions de Lausanne, la Guilde du Livre en particulier, offraient des albums noir/blanc splendides, qui en faisaient à chaque fois de vrais livres d'art, et en plus un régal. Cette maîtrise totale de l'impression du noir/blanc, en héliogravure, disparue avec l'apparition de l'offset, constitue une perte irréparable.

Le Club-Photo de la Vallée de Joux, fut aussi, au début des années huitante, à l'origine des calendriers locaux dont il offrit le premier exemplaire confectionné d'une manière entièrement artisanale.

**Marie Rochat**, marchande de cartes postales aux Charbonnières, plus précisément aux Crettets

## **Introduction**

Faisons tout d'abord connaissance avec Marie Rochat – 1864-1949 -.

Celle-ci est née au Vieux-Cabaret, partie de bise, alors propriété de son père Edouard-Jacques-Jules qui était aussi propriétaire des Petites Cernies, montagne située à bise du hameau de l'Epine.

Edouard-Jacques-Jules avait épousé Julie, née en 1830, décédée en 1896. Le couple eut neuf enfants, dont trois décédèrent en bas âge. Les six autres furent : Lucie-Fanny-Mélanie – 1853-1933, qui épousa Elie de l'Epine-dessus de bise – Léa-Louise – 1860-1940, qui épousa Ernest Rochat Titouillon de St-Denis – Marie-Julie – 1864-1949, restée célibataire – Fritz – 1856- ? qui épousa Louise Martinet de Mont-la-Ville et qui se pendit à l'âge peu commun de 89 ans – Augusta – 1866-1957, qui épousa Adrien Bettens – Lucie – 1867-1933, qui épousa Fritz Rochat dit Zollion.

Marie Rochat, au dire de sa nièce Suzanne Vial-Braissant, fille de sa sœur Augusta Bettens-Rochat<sup>4</sup>, était grande, d'un caractère pas facile. Elle tint un magasin aux Charbonnières, ce que l'on verra plus bas, puis finit ses jours chez ses nièces, Elise Vionet-Rochat, fille à Léa, puis Mina Denys-Rochat, fille à Mélanie.

Ce magasin était situé aux Crettets, partie basse du village des Charbonnières longeant le bord du lac Brenet. On découvrira plus bas deux photos du dit magasin, épicerie et mercerie. On pourra voir aussi dans l'ouvrage : Constitution des Crettets, Le Pèlerin, 2006, ce qu'un tel établissement pouvait vendre en fait d'articles de tous genres.

Marie Rochat commença probablement son petit commerce sitôt la maison construite, en 1904. Elle figure ainsi déjà dans l'Indicateur vaudois en 1905, localité : Les Charbonnières, désignation : épicerie-mercerie.

Elle commerce au moins jusqu'en 1915, avec une date extrême de 1919, car en 1920, toujours selon l'Indicateur vaudois, la même épicerie, elle aura alors changé d'adresse, était tenue par Fritz Rochat, beau-frère de la précédente qui le remettra un jour à son fils Victor dit Toto.

Marie Rochat, chose étonnante, saisit l'opportunité non seulement de vendre des cartes postales, mais aussi de faire éditer une série de celles-ci sous son propre nom.

Nous avons certainement affaire ici à une sorte de contrat liant notre commerçante avec la maison Phototypie Co., Neuchâtel. Ainsi cette maison proposera dix clichés au moins à Marie Rochat que celle-ci publiera sous la raison sociale : Editeur : M. Rochat, Les Charbonnières. A ces dix il faut rajouter quatre cartes postales au moins que nous découvrons avec une numérotation très semblable.

Quatorze cartes éditées vers 1907 et qui ont la particularité d'être parmi les plus belles de l'époque. Marie Rochat avait bon goût et avait accepté d'acheter et de vendre des cartes postales hautement caractéristiques de la région. C'est encore l'âge d'or de ce genre de publication et nous sommes en plein dans la belle époque. De ces quatorze cartes avec numéros façon Marie Rochat, nous sommes certains, par lecture de la raison sociale au dos, de lui en attribuer dix. Pour les quatre autres dont nous n'avons que des reproductions sur ordi, on les intègre dans la série par supposition. Il se peut d'autre part qu'il existe d'autres clichés possédant de même une telle raison sociale au dos. Notre collection étant limitée, nous n'avons pas la prétention de croire à l'exhaustivité de notre liste. Cependant, avec ces quatorze cartes, vous aurez déjà une bonne idée de ce que pouvait être « une série » à l'époque.

On découvrira les dites plus bas.

Notons que si celles-ci étaient numérotées de manière particulière pour Marie Rochat, il n'est pas exclu cependant que Phototypie vendait ces cartes, par

---

<sup>4</sup> Voir à cet égard l'ouvrage : Rémy Rochat, Ceux de l'Épine-dessus de bise, Editions le Pèlerin, 2002.

exemple aux différents commerçants du village du Pont, aussi sous un autre numéro, tout au moins pour les photos d'intérêt général. Il reste presque certain pourtant que Marie Rochat eut l'exclusivité pour la vente de certaines cartes, en particulier celles concernant le village des Charbonnières.

Notons que ces cartes étaient stockées dans un ou des cartons, mises à la suite les unes des autres, et toutes séparées par un papier de soie.

Ce stock fut transmis plus tard, vers 1920, au repeneur du commerce, Fritz Rochat dit Dzoillon, qui l'installa dans son propre bâtiment, maison dite aujourd'hui chez Toto.

Marie Rochat avait-elle su innover d'elle-même, ou était-ce simplement le représentant de la maison Phototypie qui avait su vendre ses produits ?

Nous ne le saurons probablement jamais.

### **Cahier photographique :**



230. — Lac Brenet et vue sur le Pont (Vallée de Joux)

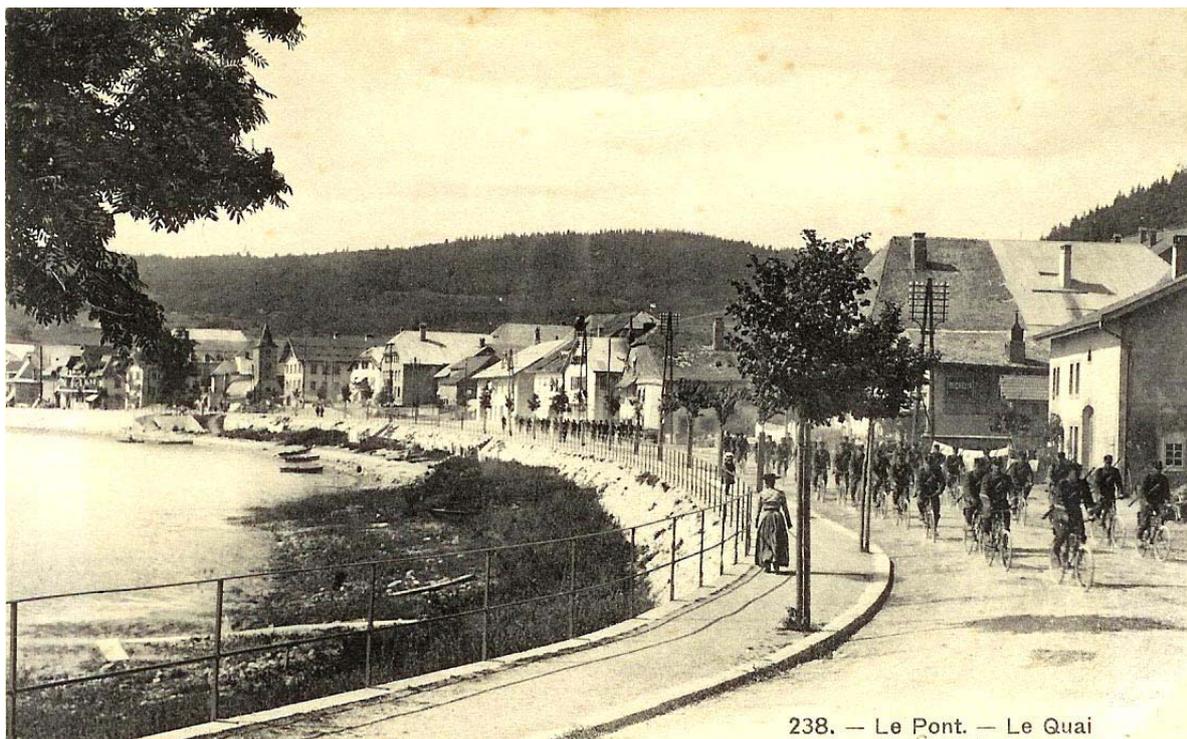
Nous sommes au bord du lac Brenet où Madame Lucie Rochat-Golay est venue accompagner sa lingère. On fait la lessive au bord du lac pour la simple raison que l'eau courante n'a pas encore été installée, ce qui sera en 1908. Nous sommes donc ici probablement en 1907 ainsi qu'il sera démontré plus bas.



Petit tour sur les quais du Pont. L'ancienne église à gauche, la nouvelle à droite. Nous ne pouvons attribuer avec certitude cette carte à Marie Rochat en dépit du numéro.



Une des cartes postales du Pont et du Caprice les plus classiques qui soit. Le Chalet Suisse, de Henri Rochat-Golay, à droite, achevé en 1906, est flambant neuf .



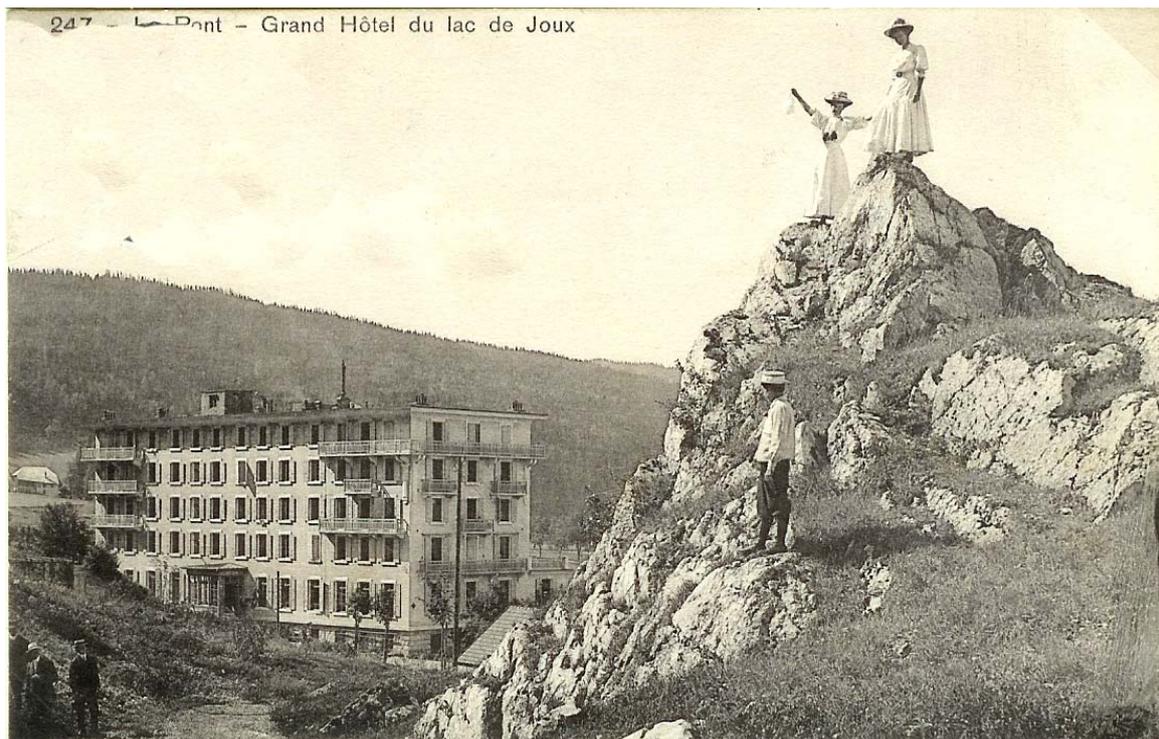
238. — Le Pont. — Le Quai

Nous nous éternisons sur les quais du village du Pont en laissant passer un groupe de cyclistes militaires. La route bien entendu n'est pas encore goudronnée. A gauche le Chalet Suisse et l'ancienne église.



244. — Le Pont (Vallée de Joux)  
Pension „Mon Désir“

Cette photo, au point de vue numéro et époque, figure dans la série Marie Rochat. Toutefois nous nous interrogeons sur le choix d'un tel sujet, simple représentation de la pension Mondésir au Pont, vue ici dans son premier état.



Deux pas plus loin, en direction de l'Aouille, nous trouvons les rochers de ce site éminemment romantique avec à proximité le Grand Hôtel du Lac de Joux dont nous ne voyons ici que la façade arrière, la plus ingrate au point de vue architectural.



Retour au village même du Pont où nous découvrons l'ancienne église du village, avec la même réflexion que pour les travaux de lessive au bord du lac Brenet, l'eau courante n'a pas encore été installée, d'où la présence de lavandières à la belle fontaine de calcaire. A moins qu'il y ait encore eu deux ou trois attardés qui n'ayant pas installé de robinet dans leur maison à cause du prix !



Retour aux Charbonnières avec cette vue prise du sommet des rochers de l'Aouille, et qui donne l'impression d'avoir été prise par avion, alors qu'aucun de ces engins n'avait probablement traversé le ciel de notre Vallée.

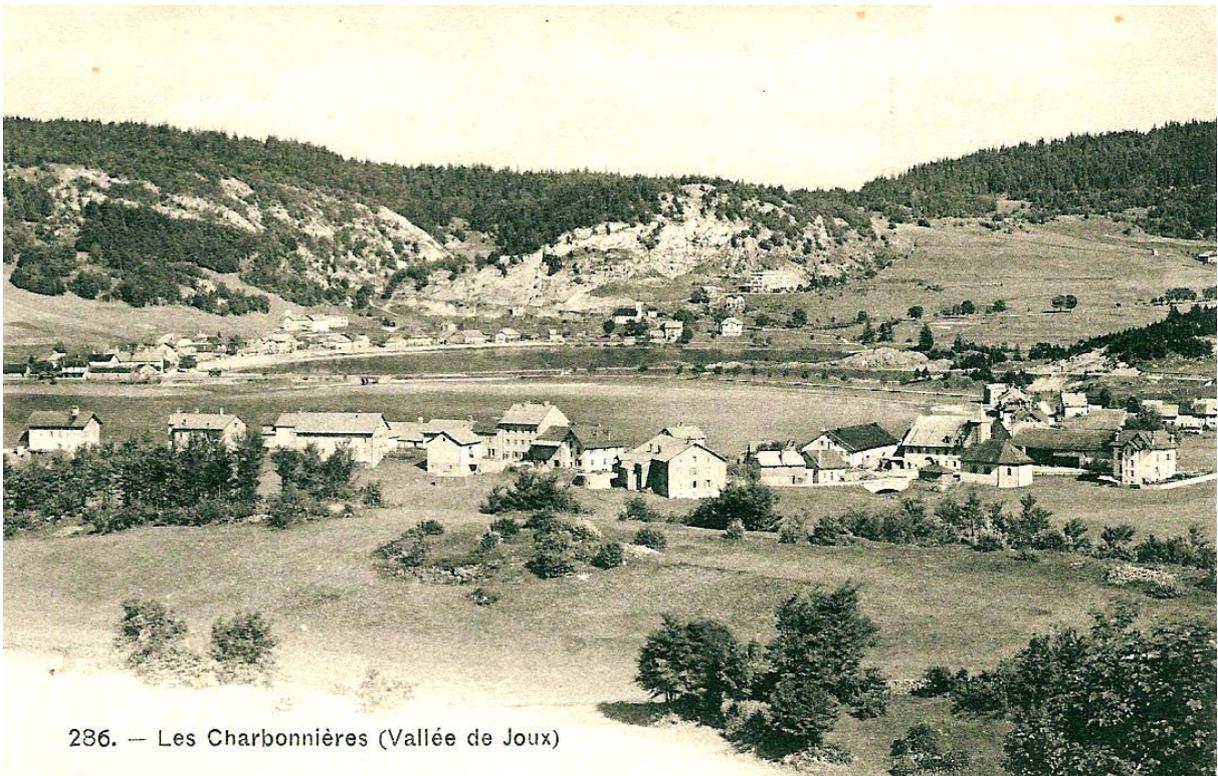


Au bord du lac Brenet. Cette fois-ci on a laissé les linges au bord du lac et l'on a embarqué. Lucie Rochat-Golay, à l'arrière, l'une de ses nièces, probablement, à la proue, et la lingère aux rames. Les rôles sont respectés !



285 Les Charbonnières et le lac Brenet  
(Vallée de Joux)

Aux Crettets, avec le lac léchant le pied des maisons. S'agit-il exactement de la même période que plus haut, tandis que la barque du Clos-Brenet n'est pas repérable sur ce cliché ? Visible à droite le voisinage de Chez Cabado qui brûlera en 1910, parmi les plus vieilles maisons du village, que l'on datait même de 1640.



286. — Les Charbonnières (Vallée de Joux)

Vue insolite du village. Nous sommes aux Grands Billards, plus précisément en dessus des Landes, et le paysage, les agglomérations avec les deux lacs, est magnifique.



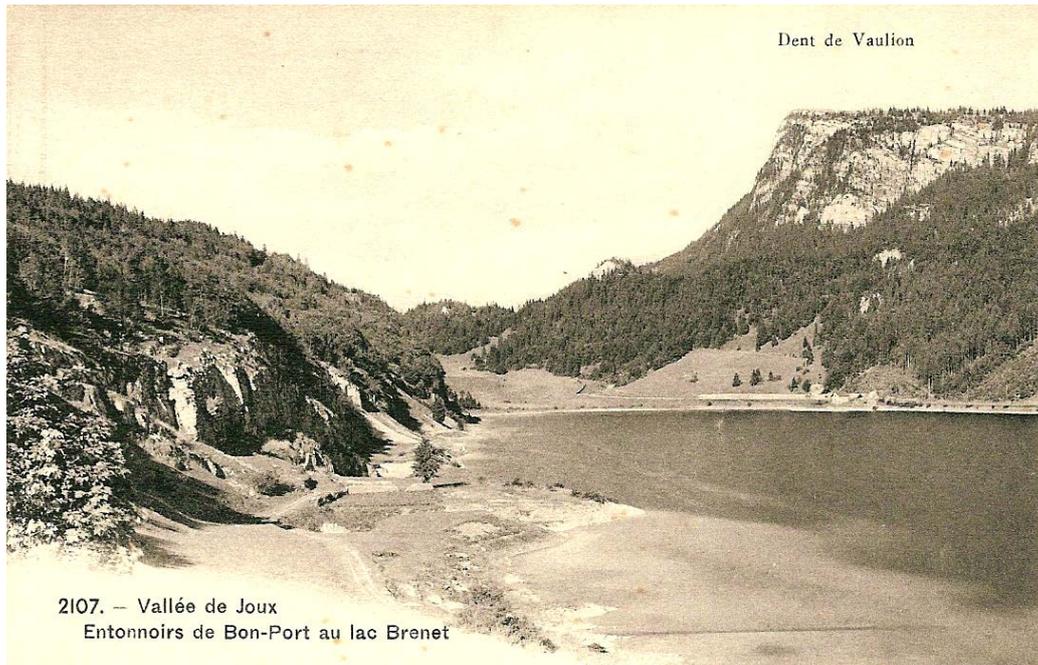
288. — Les Charbonnières (Vallée de Joux.) — Les Crettets

La maison où Marie Rochat tient boutique, commerçante visible, nous tournant le dos, devant la vitrine du magasin. Au-dessus de la porte, une autre enseigne, Café Tempérance, qui pourrait bien avoir été tenu par la même qui avait de la suite dans les idées.



300. — L'Abbaye. — Lac de Joux. — Débarcadère

Une célèbre des collections de cartes postales de la Vallée de Joux. Nous sommes à l'Abbaye, Vers-chez-Colas, et le Caprice s'apprête à accoster afin de prendre tout un petit monde qui attend sur la passerelle. Il se peut que la photo ait été en partie composée avec les personnages figurant au premier plan et s'activant sur deux barques.



Et la série se terminera par une visite aux lieux nostalgiques et magnifiques de Bonport. 1906-1907, depuis longtemps toute activité à cessé en ces lieux, et plus aucun des anciens bâtiments industriels ou autre n'est visible. C'est Bonport, en quelque sorte, tel qu'on peut le découvrir de nos jours.



Autre photo de l'épicerie de Marie Rochat. L'Églantine, nom de la maison ou du magasin ? Sur la vitrine de celui-ci on peut lire : Epicerie – Rochat – Mercerie. Le café tempérance est-il antérieur ou postérieur à cette photo ? Sur le perron probablement Marie Rochat. La maison, construite en 1904, est alors propriété de Franck Rochat, Marie n'en étant que locataire qui devait résider dans les autres pièces du rez-de-chaussée.



Marie Rochat du temps de son épicerie.



Marie Rochat en retraite chez l'une ou l'autre de ses nièces. Elle a alors quitté la Vallée

*La Grande Encyclopédie de la Vallée de Joux*  
*N° 47*

*Rémy Rochat*

*LA PHOTOGRAPHIE AU PAYS DES COMBIERS*



Au sommet de la Dent de Vaulion (alt. 1487 m.)  
vue sur la Vallée de Joux

*Éditions Le Pèlerin*

2015



